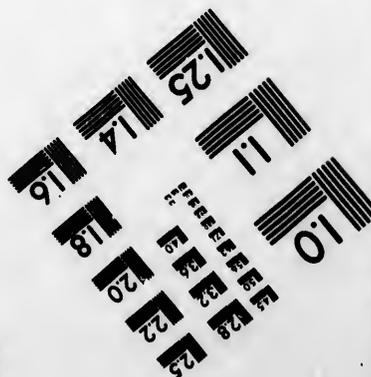
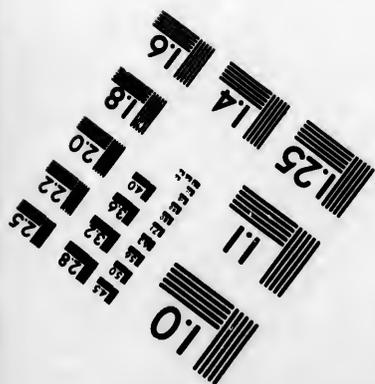
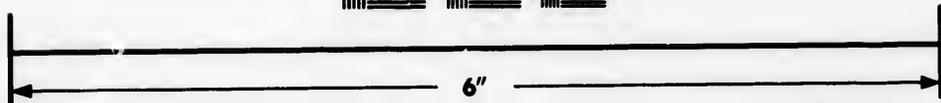
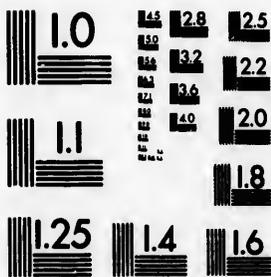


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8
2.0 2.2
2.5 2.8
3.2 3.6
4.0 4.5

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
11
12
13
14
15

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						X					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

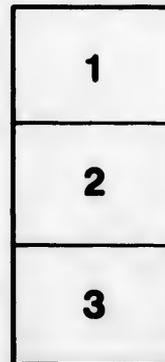
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



DERNIER
VOYAGE
DU
CAPITAINE COOK
AUTOUR DU MONDE,

où se trouvent les circonstances de sa mort,

PUBLIÉ EN ALLEMAND

PAR HENRI ZIMMERMANN

TÉMOIN OCULAIRE,

*& traduit avec un abrégé de la vie de ce navigateur
célèbre, & des notes.*



BERNE,

Chez la NOUVELLE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 3.

NW
970P
C771
3d
Z7.F
1783

Mouset Charles Docteur Medicin

A MONSIEUR
FISCHER DE BELLERIVÉ;
CONSEILLER D'ÉTAT DE LA VILLE
ET RÉPUBLIQUE DE BERNE, &c.

ET

A MONSIEUR
FISCHER D'OBERRIED;
MEMBRE DU CONSEIL SOUVERAIN
DE LA VILLE ET RÉPUBLIQUE
DE BERNE.

33574

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

M E S S I E U R S ;

EN voyant la foible offrande que j'ose
ici vous présenter comme un témoignage
de ma reconnoissance pour la protection
dont vous m'honorez, il n'est personne qui
ne sente aussi bien que moi que loin de
m'acquitter, je ne fais qu'augmenter ma
dette. Mais en rougissant moi-même du
peu de valeur de mon travail, mon cœur
m'a dit que l'hommage vous en étoit dû :

*& s'il en résulte une nouvelle preuve de
votre générosité, il n'en va que plus di-
rectement au but de mes desirs, puis-
que tout l'effet de la plus vive reconnois-
sance à votre égard se borne nécessaire-
ment à publier vos bontés. Heureux si
vous daignez me les continuer, & voir
dans mes foibles efforts le desir ardent de
les mériter avec lequel j'ose me dire,*

MESSIEURS,

*Votre très-humble & très-obéissant
serviteur* **ROLAND,**

P R E F A C E
D E L' A U T E U R.

J'AI hésité long-tems de publier les remarques dont j'avois tenu note dans mon voyage, dans la crainte que ce ne fût une chose illicite, sachant que tous les gens d'un équipage sont obligés de livrer leurs papiers, ou pensant qu'ils devoient l'être, & que l'Angleterre payant chèrement des navigateurs pour faire de nouvelles découvertes, acquéroit

sans doute un droit sur le fruit de leurs recherches , pour les publier , si elle le trouvoit bon , en un mot , que puisque nous prenons son argent , nous ne devions observer que pour elle. Mais je crois avoir trouvé quelques réponses à mes scrupules , & je vais dire ce qui m'a engagé à n'y point avoir égard.

Comment est-ce qu'une relation aussi imparfaite que celle-ci , & sortie de la plume d'un simple matelot , pourroit jamais entrer en concurrence avec celle qui se publiera en Angleterre , & lui faire quelque tort ? N'est-ce pas plutôt à moi de craindre que l'attente de celle-

DE L'AUTEUR. M

Si ne fasse mépriser la mienne, & que préférant d'attendre pour jouir des travaux de gens qui ont dû voir & plus & mieux que moi, on n'achete point mon livre? Ainsi c'est donc moi qui cours ici seul tous les risques. Dira-t-on que le mérite de la nouveauté ne se trouvera plus dans la relation angloise? Mais qu'il s'en faut que j'aie tout dit! & je ne crois encore pas être bien modeste en me persuadant que les choses même dont j'ai parlé y seront répétées d'une manière qui leur rendra bien tout ce mérite.

D'ailleurs pourquoi priver le public d'une autre chose toute nouvelle, & que

PRÉFACE.

l'on ne peut point attendre de l'ouvrage
anglois ? Cette nouveauté , c'est la façon
de voir d'un matelot , sa maniere de
réfléchir & d'observer. Dans cette route,
on ne doutera point qu'il ne suive un
autre air de vent que des observateurs
savans , & on ne craindra point qu'il
aille croiser dans leurs eaux. Et puis ,
est-ce que j'aurois donc aussi vendu ma
mémoire ? Et si je puis y retrouver des
traces de ce que j'ai vu , pourquoi n'au-
rois-je pas la liberté d'en entretenir à ma
façon mes amis , mes connoissances , tout
le monde , & de les écrire enfin , ou de
les livrer à l'impression ? De plus , ce
que je dis peut avoir été oublié par un

DE L'AUTEUR. x)

autre, & rester par conséquent inconnu.
D'après toutes ces réflexions, appuyées
du conseil de mes amis, je n'ai plus ba-
lancé de traiter avec l'Imprimeur, & je
me flatte qu'elles suffiront pour m'excu-
ser aux yeux des personnes sensées &
des Anglois même, dont la bienveillance
me sera toujours trop précieuse, pour
risquer de la perdre à si bon marché.

Encore un mot par rapport aux
fautes qui peuvent se trouver ici dans
l'orthographe des noms peu connus &
étrangers. Je dirai sans détour qu'elles ne
viennent que du défaut de mon éduca-
tion, par laquelle je ne me suis pas

xi PRÉFACE DE L'AUTEUR.

trouvé en état d'y mettre toute l'exactitude que j'aurois désirée, ou même de consulter les livres. Il est vrai que cela ne suffiroit pas pour m'excuser d'avoir donné mon livre au public sans y faire plus de façons, si le fond des choses n'étoit pas de nature à captiver seul toute l'attention du lecteur; mais leur importance me fera aisément obtenir de l'indulgence, & je me repose là-dessus.

A V I S
DU TRADUCTEUR.

Henri Zimmermann, a raison de croire que sa petite relation ne peut point nuire au débit de la grande qui doit se publier en Angleterre ; il y a plus, c'est qu'il doit avoir contribué à la faire désirer davantage : son journal sommaire & incomplet nous annonce tant de choses intéressantes, qu'on est réellement impatient, après l'avoir lu, d'en voir une description plus ample & plus détaillée. On peut conclure aussi de-là avec raison, que son petit livre ne laisse pas d'être intéressant ; mais pour savoir s'il a fait mention de quelque chose qui sera omise

dans les journaux de *Cook* , il faut attendre que ceux-ci soient publiés ; cependant il n'est pas improbable que cela puisse être. Du reste on sent par-tout dans le style de ce brave matelot allemand un ton de droiture & de simplicité qui doit faire augurer très-favorablement de sa véracité.

L'abrégé de la vie de *Cook* ; qui suit la relation de *Zimmermann* ; est tirée d'une feuille allemande dont l'auteur n'avoit puisé que dans les récits verbaux ou dans des lettres particulières ; de sorte qu'il n'y a rien eu de publié encore là-dessus. Il s'y trouvoit un sommaire de ce troisieme & dernier voyage du célèbre capitaine Anglois , presqu'entièrement conforme à celui de *Zimmermann* , qui effectivement l'avoit fourni en très-grande partie conjointement avec son camarade *Lohmann* , il étoit inutile sans doute d'y laisser ces répétitions. Quant au

DU TRADUCTEUR. xv

très-petit nombre de circonstances qui ne se trouvoient pas rapportées dans le livre du premier ; on les a tout uniment jointes au texte ; & quand il s'est trouvé quelque différence dans les rapports , on en a fait mention dans les notes.

Ces notes , au reste , auroient pu être beaucoup plus nombreuses & plus étendues ; rien n'y fournit tant matière que les nouvelles découvertes , & en général les relations des voyageurs ! mais il auroit été ridicule de leur donner un volume égal à celui du livre même. Il ne faut pas s'étonner que l'on s'y soit permis des réflexions générales sur diverses matières selon l'occasion ; ces réflexions rentrent dans le genre de celles qui se trouvent en grand nombre insérées dans les précédens voyages de *Cook* , d'après les journaux des savans qui l'avoient accompagné. Elles n'y ont pas paru déplacées , &

kvj *AVIS DU TRAUCTEUR:*

on se flatte que celles-ci ne le feront pas plus, & d'autant moins que l'on a eu l'attention de les rejeter à la fin du livre. On a lieu de douter que la relation promise du dernier voyage en soit enrichie comme les précédentes, attendu que dans celui-ci *Cook* n'avoit sur son bord aucun savant de profession: on sent que celles-ci ne sont point faites pour y suppléer; il suffit qu'elles ne soient pas tout-à-fait dénuées d'intérêt pour un certain nombre de lecteurs.



V O Y A G E
AUTOUR DU MONDE
AVEC
LE CAPITAINE COOK,
HENRI ZIMMERMANN

DÈS l'année 1770 je m'étois mis à voyager, suivant l'usage des compagnons de métier ; mais comme je ne trouvois pas à exercer par-tout ma profession de ceinturier, tantôt par le défaut de maîtres, ou de place chez les maîtres, tantôt par le peu de connoissance que j'avois alors des langues étrangères, il m'a fallu souvent chercher d'autres ressources pour gagner ma vie ; &

entr'autres, c'est ainsi qu'à Genève j'ai travaillé chez un fondeur & chez un docteur, à Lyon chez un fondeur de cloches, à Paris chez un fourbisseur, & à Londres dans une raffinerie.

Là, en vrai Palatin, en homme de mon pays, il me prit envie de voir aussi ce que l'on fait sur mer, & lorsqu'en 1776 l'Angleterre équipa deux Sloops de guerre pour aller faire des découvertes, savoir, la *Résolution*, vieux bâtiment, & la *Découverte* (*Discovery*) je m'engageai sur la dernière, comme matelot, le 11 mars. La *Résolution* montoit seize canons avec 112 hommes d'équipage, & la *Découverte* 72 hommes avec 12 canons; sur la première étoit le célèbre marin, capitaine *James Cook*, en qualité de commodore, & sur la seconde le capitaine *Carl Clerke*.

Le 12 mai les deux bâtimens mirent à la voile de *Deptford*, & après avoir pris à *Wollwich* des munitions de guerre, & des victuailles à *Plimouth*, nous commençâmes tout de bon le grand voyage. La *Résolution* cingla sur le champ vers le cap de *Bonne-Espérance*; mais nous

ne pûmes la suivre que le 1er. août. Le principal objet de l'entreprise étoit de chercher un passage entre l'Asie & l'Amérique, soit au nord-est, soit au nord-ouest; on nous avoit promis 10000 lb. sterling de récompense, & 5000 en sus si nous nous approchions à cinq degrés du Pole arctique 1): chemin faisant nous devions remettre l'Indien *O-mai* dans son pays. 2)

Je me proposai en partant d'observer tout avec la plus grande attention, soit par rapport aux découvertes, soit par rapport à toute autre circonstance, autant que mon intelligence pourroit y suffire; & comme je n'ignorois pas qu'on est réduit ou à livrer tous les papiers qui se trouvent sous la main, ou à les détruire, (comme cela est réellement arrivé,) je pris la précaution d'avoir un petit journal secret, où j'écrierois en abrégés & en allemand tout ce qui me paroît le plus essentiel. Ce petit journal heureusement échappé à tous les accidens, & ma mémoire, sont donc les seules & uniques sources d'où je tirerai ma relation du

A 2

quatrième & dernier voyage du capitaine *Cook* autour du monde.

De *Plymouth* nous fîmes route au cap de Bonne-Espérance, portant presque de bout au sud, sur les îles Canaries & les côtes du royaume de *Maroc*; mais nous nous tinmes toujours sud-ouest sans toucher à aucune de ces îles. Le 23 septembre un caporal de marine tomba dans la mer par pure mal-adresse; il se nommoit *Herresen*: on mit le canot en mer avec cinq hommes; mais la nuit qui tomboit & la brise fraîche qui s'éleva en même tems, ôtèrent toute possibilité de le sauver; peu s'en fallut même que nos cinq hommes ne fussent encore enlevés par la violence du vent qui croissoit.

Le dix novembre nous arrivâmes heureusement au cap de Bonne-Espérance, onze jours plus tard que le capitaine *Cook*. Nous y réparâmes nos voilures & nos manœuvres, & nous y prîmes quantité de provisions, de sorte qu'avec ce que nous en avions apporté, nous étions avitaillés pour vingt-deux mois. Outre un bon nombre de chevres & de brebis que nous avions pris en Angleterre, nous embarquâ-

mes encore deux paons , deux étalons & deux jumens , deux taureaux & deux geniffes ; puis nos deux bâtimens se remirent en mer le 1^{er}. décembre. Nous portâmes au cap découvert par des François quelques années auparavant , dans un continent du sud , & le 11 décembre nous trouvâmes par les 42. degrés de latitude méridionale deux petites îles situées exactement nord & sud 3) l'une par rapport à l'autre , toutes deux d'un terrain élevé & montueux. Nous passâmes outre sans nous y arrêter , & le 24 du même mois ayant atteint environ le 49. degré de latitude méridionale & le 70^e. de latitude orientale (à compter de *Greenwich*) nous nous trouvâmes sur une côte considérable. Nous jettâmes l'ancre sur un fond de roches , & dès la nuit suivante celle de la *Découverte* se rompit ; mais dès que nous apperçûmes le bâtiment chasser , nous en jettâmes une autre , qui heureusement mordit le fond ; car le matin au point du jour nous nous vîmes à vingt piés d'une grosse pointe de rocher , & par conséquent dans le plus grand danger d'être brisés. Pour nous tirer de là , nous

fûmes obligés de longer la côte en allant contre le vent, & avec toutes les peines imaginables nous gagnâmes une petite baie où les deux bâtimens pouvoient mouiller commodément.

Le 26 nous vîmes un amas de pierres fait de main d'hommes, & il se trouva dedans une bouteille cachée qui renfermoit une lettre écrite en françois. Le capitaine *Cook* n'en communiqua point le contenu, & se mit à tourner la côte du sud à l'est; d'où ayant bientôt reconnu que ce n'étoit qu'une île de médiocre grandeur, il déclara que les François s'étoient trompés en la prenant pour un continent, & en lui donnant le nom de *cap de la Circoncision*. L'île est déserte & très-stérile, couverte de rochers, & n'offrant à l'œil ni arbres, ni broussailles, ni même aucune plante: ce ne sont que des monticules, qui fournissent à la vérité plusieurs sources d'eau douce. Nous y trouvâmes une si grande multitude de pingouins, que nous étions obligés de les chasser pour avancer, & on auroit dit qu'ils vouloient défendre l'abord de cette île. Nous tuâmes aussi quantité de

chiens & de lions marins , dont nous fondîmes la graisse pour l'usage des lampes.

Dans cette île , & en général dans tous ces parages , on sentoit un froid vif ; quoique la saison approchât de l'été pour le climat ; le thermometre de Fahrenheit y montoit au 31^e. degré , & c'est encore une preuve évidente qu'il fait beaucoup plus froid dans la partie méridionale de la terre que vers la partie du nord. Après quatre jours de station , nous remîmes en mer le 27 par un bon vent , quoique un peu fort , & nous gouvernâmes nord-est.

Le 26 Janvier , nous nous trouvâmes à la partie méridionale de la Nouvelle-Hollande , autrement appelée pays de *van Diemen* , & nous mouillâmes dans un port commode par les 42 degrés $\frac{1}{2}$ de latitude méridionale & les 150 de longitude orientale. Comme le pays abonde en sources & en bois , on se disposa sur le champ à en faire provision. Bientôt arriverent sept sauvages , qui commencerent à s'amuser avec les bondons des tonneaux , puis se mirent à faire rouler les pieces même , & à les jeter ça &

& là , sans cependant nous troubler le moins du monde dans notre travail. Les éclats de rire & les cris même que cet amusement leur faisoit faire , étant venus frapper nos oreilles dans les broussailles où étoient nos sources , nous eûmes peur , nous courûmes à nos canots où étoient restées nos armes , & le sous-lieutenant , M. *Hume* , écossois , lâcha un coup de fusil par-dessus les têtes de ces sauvages , qui jusque-là , & même quand ils nous avoient vu sortir des broussailles en courant , n'avoient témoigné aucune crainte , & n'avoient point discontinué leur jeu ; mais à cette explosion ils poussèrent un cri lamentable , portèrent les deux mains à plat sur la tête , & s'enfuirent précipitamment dans les terres. Le capitaine *Cook* fut très-fâché de cette étourderie , & d'autant plus que dans son précédent voyage il n'avoit pu , malgré tous ses soins , parvenir à faire aucune connoissance avec les naturels sur toutes les côtes de la Nouvelle-Hollande , ni même découvrir aucun habitant sur la côte *van Diémen* , où nous nous trouvions pour lors.

Dès le même jour il prit avec lui quelques personnes & s'avança assez loin dans le pays, d'où il eut le bonheur d'amener à son retour huit ou neuf sauvages; il leur donna des miroirs, des chemises blanches, des colliers de verroterie, & quelques médaillons représentant le roi d'Angleterre, *Georges III*; ce qui fit un si bon effet, que le lendemain il nous en vint quarante-neuf, tant hommes que femmes, dont une partie reçut les mêmes cadeaux que les premiers, mais qui, comme ceux-là aussi, ne voulurent jamais consentir à entrer dans nos vaisseaux. Ces sauvages sont d'une couleur brune très-foncée, ils ont des cheveux ou plutôt une laine courte & frisée, & notre commandant les trouva tout-à-fait semblables aux naturels des côtes de la Nouvelle-Hollande. Ils vont absolument nus, & ne couvrent jamais les parties sexuelles. Les femmes portoient leurs petits enfans dans un sac de peau sur leurs épaules, & alloient par-tout avec ce fardeau. Leur accent paroît très-délicat 4), mais aucun de nous, ni *O-mai* lui-même ne put comprendre un mot de leur langage.

Leur taille n'est pas extrêmement belle, & nous vîmes au milieu d'eux une figure d'homme bossu & rabougri, qui, outre sa difformité, se distinguoit encore des autres par une chevelure laineuse couleur de feu; & néanmoins, aux égards, aux respects que tout le monde avoit pour lui, il parut que c'étoit lui qui avoit l'autorité. Nous ne leur vîmes aucune arme, & nous en conclûmes que c'étoit un peuple innocent & bon; le capitaine *Cook* ne pouvoit assez s'étonner d'une si prodigieuse différence entr'eux & les peuplades intraitables qu'il avoit vues sur les côtes de la *Nouvelle-Hollande*. Quant à leur nourriture, autant que je pus m'en instruire à la hâte, elle consiste en moules de mer, en huitres, & en poissons, comme aussi en racines de toute espece. On ne voyoit dans le pays aucune trace d'agriculture, aucun arbre fruitier, & pas la moindre cabane. Nous leur présentâmes du pain, qu'ils prirent d'abord, mais qu'ils jetterent ensuite par terre. Il y a toute apparence que ces sauvages changent d'habitation ou de station, à-peu-près comme les Tartares, aux ap-

proches de la mauvaise saison , qui arrive aux mois de juin , juillet , & août , & qu'ils gagnent au nord : & cela est d'autant plus vraisemblable , que le commodore n'avoit précédemment rencontré personne sur cette côte. Je ne pus me procurer aucune connoissance relativement à leur religion & à leurs usages , parce que dès le quatrième jour nous fîmes voile pour la *Nouvelle-Zéelande*.

Le quatre février nous perdîmes encore un soldat de marine , qui , dans une bourrasque fut jetté hors du bord & ne put être sauvé. Le 12 nous arrivâmes à la nouvelle *Zéelande* , dont le capitaine *Cook* avoit déjà levé ci-devant une carte exacte , & nous entrâmes dans le détroit découvert par lui-même , lequel divise le pays en deux grandes parties. Nous jettâmes l'ancre dans ce détroit , & dans le canal de *la reine Charlotte*.

Là le capitaine *Cook* fit des perquisitions sur la cause du meurtre de neuf hommes de l'équipage du capitaine *Fourneaux* , séparé de lui dans une tempête , lesquels avoient été massacrés par les habitans de la nouvelle *Zéelande*. Ceux-ci raconterent

sans difficulté au commodore, qui entendoit bien leur langage, de même que *O-mai*, la maniere dont cela s'étoit passé, & qu'ils avoient terminé la scène par manger les vaincus. Or, la cause du massacre avoit été que l'un des gens de l'équipage ayant dérobé quelque chose dans une cahane de ces sauvages, & ceux-ci en ayant demandé la restitution, on en avoit au contraire encore maltraité un d'entr'eux. Nous allâmes voir l'endroit où les neuf hommes avoient été surpris & massacrés, & nous y trouvâmes encore quantité d'ossements. Cependant le sauvage qui avoit tué le premier de nos gens, & qui avoit même le plus contribué à cette expédition, venoit souvent nous voir sur nos vaisseaux. Il étoit d'une force & d'une taille extraordinaire, extrêmement alerte, & se nommoit *Pedro*, nom emprunté sans doute ou des Espagnols, qui avoient auparavant visité cette île, ou de quelqu'autre nation européenne. *M. Cook* usa avec ces dangereux antropophages de la plus grande circonspection; mais cela n'empêcha pas qu'une nuit nous ne fussions attaqués par une

trentaine d'hommes dans nos tentes. Cependant dès qu'ils virent que nous étions sur nos gardes, & que nous saisissions déjà nos armes, ils prirent la fuite, emportant pour tout butin une cuiller de fer dont nous nous étions servis pour préparer de l'huile de poisson.

L'île n'est pas fort peuplée, & la cause que *M. Cook* en avoit soupçonnée lui fut confirmée par deux enfans d'environ neuf & douze ans, que nous emmenâmes avec nous le 23 février, & qui nous dirent qu'une peuplade étoit continuellement en guerre avec l'autre; & que l'on mangeoit tous ceux qui étoient tués. Ces deux jeunes sauvages avoient été continuellement auprès de nous à bord pendant notre séjour dans l'île, & s'étoient tellement accoutumés avec nous, qu'à notre départ ils nous suivirent de la meilleure volonté. Le jour précédent *M. Cook* les avoit encore menés avec lui à terre; mais ils n'y voulurent point rester, & préférèrent de revenir auprès de nous. Il est inutile de faire ici la description de la *nouvelle Zélande*, puisqu'on en trouve déjà une fort étendue dans la relation

du précédent voyage du capitaine *Cook*. Nous fîmes route au nord-est, vers les îles de la Société, appelées aussi de la compagnie: ce sont celles de *Tahiti*; mais sous le 26^e. degré de latitude méridionale, ou environ, nous fûmes arrêtés par un vent alisé qui nous força de prendre à l'ouest.

Le 29 mars, environ par les 21 degrés de latitude sud, & les 200 de longitude est, nous découvrimés une île inconnue; mais je n'ai pas su le nom que lui donna *M. Cook* 5). La côte étoit bordée d'un peuple nombreux, qui paroissoit tout formé de beaux hommes, tous armés de piques de bois & d'arcs. Deux d'entr'eux s'approchèrent de nous dans une pirogue d'un air très-résolu. Alors *M. Cook* leur montra divers présens; & fit tout ce qu'il put pour les attirer; mais tout fut inutile. Le capitaine *Clerke*, de son côté, chercha à leur couper la retraite & à les mettre entre les deux vaisseaux; mais ils s'en apperçurent, & se hâtèrent de regagner le rivage. *M. Cook* envoya à terre trois canots avec du monde & des présens, & nous cherchâmes tous les moyens imaginables de faire connoissance

avec eux ; mais ils se tinrent toujours en défiance , & ne daignerent pas jeter un regard ni sur nous ni sur nos dons. Il n'y avoit point là de place commode pour le mouillage , & comme tout le long de la côte il régnoit une chaîne de ressifs & de roches de corail , nous ne pouvions , même avec nos canots , sans le plus grand danger , nous approcher assez pour prendre terre.

Le 31 mars , à-peu-près sous la même latitude , mais par les 198 de longitude , nous découvrîmes encore une île inconnue , dont je n'ai pas non plus appris le nom. Nous courûmes à droite & à gauche sans pouvoir mouiller , & nous trouvâmes par-tout autant de difficulté qu'à la précédente pour débarquer avec nos canots. Dès qu'on nous avoit aperçus , un grand nombre de sauvages étoient accourus à la mer ; tous les signes qu'ils nous firent paroissoient être amicaux , & trois se détachèrent dans une pirogue pour venir à nous. On leur offrit des présens , qu'ils acceptèrent après quelques petites difficultés ; puis enfin ils monterent sur notre vaisseau , & nous donne-

rent clairement à entendre que nous devions aller à terre, & qu'ils nous feroient très-bon accueil. *O-mai* entendoit passablement leur jargon, & nos deux lieutenans, *MM. Gore & Burney*, ayant choisi les matelots les plus adroits, voulurent encore tenter avec les canots s'ils ne pourroient pas venir à bout d'approcher; mais nous trouvâmes, comme la première fois, que ce seroit trop s'exposer. Quelques-uns des sauvages virent bientôt que nous n'osions pas nous hasarder avec nos canots à travers la houle & les ressifs; à l'instant ils sautèrent dans les leurs, & vinrent nous offrir de nous prendre pour nous mettre à terre. Nous avions en effet déjà eu lieu d'observer que ces sauvages attendoient la marée, & menoient alors sans crainte leurs pirogues sur les rochers, en quoi ils ont assurément l'avantage sur nous. Nos deux officiers se déterminèrent à accepter l'offre avec *O-mai*, sur-tout lorsque nous vîmes tout le peuple assemblé sur la côte, portant un rameau verd à la main, signe évident qu'il recherchoit notre amitié. Nos Messieurs arriverent à l'île effectivement
sans

sans la moindre difficulté vers les deux ou trois heures sous la conduite de leurs sauvages pilotes. Ils n'eurent pas plutôt touché à terre, que de joie quelques-uns des naturels sautèrent dans l'eau, prirent le canot sur leurs épaules avec sa charge, & le porterent à terre, comme l'on dit, tout brandi; & comme nous étions restés à attendre nos lieutenans & *O-mai* derrière les riffs, plusieurs autres se jetterent à la nage pour nous apporter des noix de coco, des *planteins*, des bananes & des *schedyx*, especes de fruits fort ressemblans aux oranges douces, à leur grosseur près. Vers les six heures du soir, nous commencions presque à prendre de l'inquiétude sur le retard de nos officiers, lorsque nous les vîmes revenir dans une pirogue aux acclamations de tous les insulaires. Ils nous rapportèrent que c'étoit un peuple très-sociable, & comme ils se louoient sur-tout de l'agréable liberté & de la facilité des femmes, nous nous doutâmes bien qu'elles avoient principalement contribué à les retenir si long-tems.

Une chose qui nous surprit, c'est que *O-mai* trouva dans cette île cinq de ses

compatriotes qui dirent y avoir été jettés dans une tempête avec leurs misérables pirogues, & cependant l'éloignement des îles de *Tahiti* n'étoit pas moindre que de 230 milles d'Allemagne. Il y a toute apparence que c'est à la présence de ces cinq compatriotes de *O-mai*, & au bon compte qu'ils avoient rendu de nous, que nous fûmes redevables du bon accueil que nous firent ces seuls insulaires de tous ceux que nous rencontrâmes. L'île est un peu basse, très-abondante en fruits, & ressemble de loin au verger le plus agréable. Elle peut avoir de circuit environ neuf milles d'Allemagne. La couleur des habitans est la même que celle des *O-tahitiens*, & ils se couvrent le sexe avec des especes de petites nattes d'herbe très-artistement tressées & entrelacées; du reste nous ne leur vîmes aucun autre vêtement.

Le 3 avril, par les 19 degrés de latitude méridionale & les 197 de longitude orientale, nous trouvâmes une autre île inconnue, & dont j'ignore de même le nom, basse comme la dernière, & couverte d'arbres fruitiers, mais d'une

étendue peu considérable. Nous ne fûmes pas plus heureux pour le mouillage ; mais nous pûmes prendre terre avec nos canots. Nous n'y découvrîmes ni source d'eau , ni habitans , mais bien quelques vieux restes de pirogues & de cabanes , ce qui prouve qu'elle avoit été ci-devant habitée.

Le 7 avril , sous la même latitude & par les 196 de longitude , nous découvrîmes encore une petite île. Plusieurs habitans vinrent nous observer aussi-tôt avec des pirogues , & tous étoient armés d'arcs & de piques de bois. Ils ne voulurent point de nos présens , furent absolument intraitables , & nous firent entendre par leurs signes , que si nous approchions de terre , ils vouloient nous massacrer tous. D'ailleurs , il n'y avoit point d'endroit propre à jeter l'ancre , & d'après tout cela M. *Cook* ne fit pas de grands efforts pour lier connoissance avec eux ; ainsi nous passâmes outre sans plus de façons.

Le 14 avril nous abordâmes à l'île de *Palmerston* , découverte par M. *Cook* dans son précédent voyage , mais inhabi-

bitée, sous les 18 degrés de latitude sud, & les 195 de longitude. Nous y abatîmes beaucoup de cocotiers, dont les fruits furent pour nous un rafraîchissement qui ne pouvoit arriver plus à propos, puisque dès le 6 on avoit diminué la ration d'un tiers aux deux équipages, & que l'on n'avoit par personne qu'un demi-pot d'eau par jour. Après trois jours de station, nous remîmes à la voile le 17, & le 24 nous passâmes auprès de l'île *sauvage*, que le capitaine *Cook* avoit découverte ci-devant sous le 20e. degré de latitude sud & le 191 de longitude, & qu'il avoit nommée ainsi par rapport au naturel intraitable des habitans. Puis le 28 nous abordâmes à l'île de *Rotterdam* ou *Anamoka*, connue & décrite depuis long-tems.

Nous y fûmes reçus très-amicalement par le chef de la peuplade, nommé *Finau*, homme de moyen âge, d'une belle taille, & dont la figure annonçoit beaucoup d'esprit naturel. Le commodore lui fit présent d'une hache, & lui passa au cou un collier de verroterie ou raffade, & sur le champ *Finau* donna ordre que

l'on nous fournit des vivres. Bientôt on nous apporta des cochons, des poules, des *rima* ou fruits-à-pain, des planteins, des *pisangs*, des noix de cocos, des racines *d'yam* 6), & tout cela en abondance. M. Cook en retour leur donna des clous, des couteaux, des miroirs, des ciseaux, des grains de rassade, & défendit aux gens des équipages de donner quelque chose de plus que ce qu'il avoit donné lui-même, ou de traiter d'échange pour quelques autres raretés, jusqu'à ce que les deux vaisseaux fussent suffisamment pourvus de vivres 7).

M. Cook conduisit aussi *Finau* sur son bord, & fit devant lui jouer les cors & les fifres & battre la caisse; ce chef sauvage écouta tout avec satisfaction, mais d'un air sérieux & fort différent des autres, qui d'admiration & d'étonnement frappaient des mains par-dessus leurs têtes 8). *O-mai*, dont le jargon approchoit beaucoup du leur, nous fut là d'une grande utilité. M. Cook s'informa de *Finau* s'il n'y avoit point dans ces parages d'autres îles qui nous fussent inconnues, & celui-ci en indiqua plusieurs

situées vers le midi. Le 8 mai, lorsque nous quittâmes son île, il se mit dans sa pirogue, & commença à laminer devant nous, en nous montrant le chemin sans boussole & sans carte, ce que le capitaine ne pouvoit assez admirer, & même nous indiquant la hauteur de l'eau par brassées, c'est-à-dire, en étendant ses bras un certain nombre de fois, de sorte que nous pouvions le suivre en toute sûreté avec nos gros bâtimens. Le même soir nous arrivâmes à la plus grande de ces îles, située sous le 22 degré de latitude sud & le 186 de longitude. Le chef, nommé *Fetesi*, & qui nous fit aussi très-bon accueil, étoit un homme déjà fort âgé, de haute stature & sur-tout extraordinairement gros & gras. Les habitans ne nous traitèrent pas moins amicalement, & M. Cook nomma l'île, *île de l'amitié*, les trois voisines ayant déjà reçu auparavant les noms de *Rotterdam*, *Amsterdam* & *Mittelbourg*. Du reste, nous ne voulûmes point aller voir les autres îles que nous avoit indiquées *Finau*, d'autant que sur son rapport elles doivent être fort petites.

Le 10 nous tirâmes dans cette nouvelle île un feu d'artifice. *Finau* ayant désiré de faire partir lui-même une fusée, on ne s'y opposa point, & aussi-tôt il y mit le feu & la tira aussi hardiment & aussi adroitement qu'un de nous. Le 11 *M. Cook* fit prendre les armes aux soldats de marine, au nombre de 32 hommes environ, & étant fortis, drapeau volant, tambour battant, mèche allumée, il leur fit exécuter toutes sortes de manœuvres & d'évolutions, pour montrer à ces sauvages comment on faisoit la guerre en Europe; nous tirâmes aussi quelques coups dans des troncs d'arbres, pour leur faire voir la force de la poudre. Ce spectacle étonna beaucoup ces insulaires, & *Finau* s'instruisoit de tout avec tout le bon sens imaginable.

Le lendemain ce chef sauvage fit aussi mettre en parade tous les combattans de son île, pour nous rendre la pareille, & montrer ce qu'ils savoient faire. La troupe fut divisée en deux partis; chaque combattant portoit une espece de vêtement fait d'écorce d'arbre artistement en-

trélacée , qui prenoit depuis les hanches jusqu'aux genoux , & s'attachoit ferme avec une ceinture d'herbe aussi entrelacée & teinte en rouge. Ils avoient pour arme une espece de massue de bois , d'environ un pied & demi de long , arrondie par un bout pour servir de poignée , & par le gros bout équarrie à quatre angles tranchans , & du reste fort joliment ciselée. Ordinairement elle est faite de bois très-dur ; mais pour cette fois on n'y avoit employé que du jeune bois verd & tendre , afin d'éviter les coups dangereux.

Finau ayant donné le signal , chaque combattant s'avança l'un après l'autre pour défier quelqu'un du parti opposé. Ce ne fut pas sans la plus grande admiration que nous fûmes témoins de l'adresse extraordinaire , de la souplesse de corps , des mouvemens d'armes qu'ils employoient tous , soit pour porter des coups , soit pour les parer 9). Le vaincu , en se retirant , laissoit ses armes , & n'osoit point rentrer dans sa troupe , tandis que le parti du vainqueur entonnoit un chant de joie très-harmonieux & très-agréable

à l'oreille ; sur les articulations suivantes ,
ou à-peu-près : *ho-a-ma-to-to* 10).

Après cet assaut , *Finau* ayant donné un nouveau signal , sa troupe nous donna le spectacle d'une autre espece de lutte. Tous se lierent les quatre doigts de chaque main très-ferrés avec des cordons de paille rouge , de façon que les pouces seuls restoient libres ; puis ils se provoquerent comme la premiere fois. Alors chacun plaçoit ses pouces dans la ceinture de son adversaire , & ils cherchoient à se renverser l'un l'autre ; ce qui étoit fait dans l'instant , pour peu qu'il y eût d'un côté ou de l'autre quelque supériorité de vigueur & de nerfs. Quelques-uns des nôtres voulurent essayer de ce genre d'assaut , & voir s'ils pourroient renverser quelques sauvages ; mais ceux-ci eurent constamment une supériorité décidée.

Enfin , après avoir tiré de cette île des provisions semblables à celles que nous avoit fournies celle de *Rotterdam* , nous la quittâmes le 25 mai. Il me reste à remarquer qu'elle est basse , & abondante en sources d'eau , mais qui n'est pas des plus excellentes , & avec cela fort éloi-

gnée de la côte. Sa largeur fait à peine une lieue d'Allemagne ; mais elle en a huit ou neuf de long. Il y a beaucoup de fruits ; on y cultive passablement les pommes de terre & la racine de *yam*, & qui plus est, on y trouve les arbres fruitiers rangés en allées pour la plûpart.

Le 28 nous abordâmes à l'île d'*Amsterdam* ou *Tongatabou*, dans la baie de Marie, sur la côte nord-est, où nous étions couverts d'un côté par des ressifs, & de l'autre par quelques petits îlots. L'abord étoit très-périlleux, & tous les marins l'avoient même regardé comme impraticable jusqu'alors : mais comme on est très-mal dans la rade de *Tasman*, qui est au nord-ouest, M. *Cook*, d'après la résolution & l'intrépidité qu'on lui connoît, voulut absolument tenter l'autre côte, en dépit de tous les dangers les plus évidens. A l'aide de la marée, qui monte en cet endroit de huit pieds, nous franchîmes la chaîne de ressifs, ayant toujours devant nous trois canots qui jettoient la sonde sans discontinuer ; la hauteur varioit beaucoup, & nous suivions toujours celui des trois qui nous montrait

le plus de fond. Cependant la *Résolution* toucha trois fois, mais heureusement sans accident.

Trois jours après notre arrivée à l'île d'*Amsterdam*, *Fetesi* & *Finau* nous y joignirent selon leur promesse. *M. Cook* alors fit présent au premier d'un taureau, d'une vache, de trois chevres & d'une paire de canards; l'autre eut un étalon & une jument, & nous lui apprîmes à les monter, ce qui nous divertit beaucoup; d'ailleurs il étoit tellement transporté de ce cadeau, qu'il ne pouvoit parler d'autre chose que de ses deux chevaux. Cependant ces deux chefs songerent à nous faire aussi quelque présent de leur côté, & voici ce qu'ils imaginèrent: ils avoient fait deux pyramides carrées de racines de *yam*, qui pouvoient avoir quatre pieds de chaque face & vingt de hauteur, & d'ailleurs fort joliment arrangées; au sommet ils avoient mis un cochon rôti sur chacune, & au bas un grand nombre de cochons vivans avec les piés liés, étoient couchés tout autour. Quand cela fut prêt, *Finau* vint nous chercher à bord pour le recevoir.

Nous trouvâmes en arrivant le peuple partagé en trois groupes , & chaque groupe formant un grand cercle ; quelques-uns de la troupe étoient parés de guirlandes de fleurs sur la tête & autour du corps. Alors ils se mirent à danser & à sauter , & de tems en tems l'une des bandes entonnoit un chant , ce qui se faisoit tour-à-tour ; quelquefois aussi les trois chœurs chantoient à la fois. Je ne puis plus me rappeler les syllabes que je crus leur entendre prononcer en chantant ; mais le chant lui-même étoit , comme l'air militaire dont j'ai parlé plus haut , très-harmonieux & très-agréable.

Nous avions aussi trouvé sur cette île un autre chef sauvage , grand , maigre , & de moyen âge , mais dont j'ai oublié le nom. Il ne nous fit pas moins d'amitiés que les deux autres. Au reste , comme dans la fête dont je parle , les sauvages étoient formés en trois divisions , je présume que chaque chef avoit la sienne. *Feiesi* & *Finau* montrèrent beaucoup de curiosité par rapport à notre culte , nos mœurs & notre gouvernement politique (11). M. Cook chercha à les satisfaire

autant que sa connoissance de leur langage le lui permettoit ; & lorsqu'à son tour il leur demanda à voir leurs cérémonies religieuses , *Fetesi* lui fit entendre qu'il n'avoit qu'à venir dans trois jours de l'autre côté de l'île , où il avoit son habitation fixe. Nous y allâmes effectivement , & nous vîmes en arrivant des préparatifs qui annonçoient une grande fête religieuse , & de plus , que le grand-prêtre de ces idolâtres étoit *Fetesi* lui-même.

Le temple étoit un édifice quarré tout en bois , de 40 piés de long sur 30 de large & vingt de hauteur , environ , dont les interstices étoient remplis de feuilles d'arbres & d'herbes , au lieu de maçonnerie , & dont les solives étoient ornées de bandes nattées de paille de différentes couleurs , contournées de mille façons singulieres , mais toujours dans un certain goût architectonique : pour le toit , il étoit couvert en entier de feuilles de cocotier. J'avois observé toute l'ordonnance intérieure & extérieure du temple , dès avant que l'on commençât les cérémonies ; mais quant à ce qui constitua

proprement l'idolâtrie 12) de ce peuple sauvage , je ne saurois en rendre compte , parce que nous fûmes obligés de nous éloigner , dès que l'on voulut procéder à l'exercice du culte , & que nous n'en fûmes spectateurs que de loin. Le peuple même de l'île se tint comme nous dans l'éloignement , du moins ce jour là , & il n'y eut que M. Cook & O-mai qui eurent la permission de suivre Fetefi dans le temple. Finau & les autres supérieurs de l'île , après s'être rassemblés à l'écart , marchèrent aussi vers le temple dans un bel ordre , portant de deux en deux une perche à laquelle étoient suspendues leurs offrandes , qui consistoient en porcs , poissons & fruits ; arrivés à la porte , ils les posèrent à terre , sans oser mettre le pié dedans , se prosternerent pendant quelque tems en faisant une priere à leur façon ; puis laissant ce qu'ils avoient apporté , ils se retirèrent dans le même ordre à la même place d'où ils étoient partis. Ces offrandes restèrent là tant que nous fûmes présens. Au retour de M. Cook , avec O-mai , il nous dit que tout ce qu'il avoit vu dans le temple étoit digne de

remarque ; mais il ne s'expliqua pas davantage : seulement il nous raconta que *Fetesi* avoit voulu exiger d'eux, qu'avant d'entrer dans le temple, ils se missent nuds comme lui, en se couvrant seulement les parties naturelles ; que *O-mai*, comme idolâtre, en étoit tombé d'accord sur le champ, mais que lui, *M. Cook*, s'en étant défendu, *Fetesi* s'étoit enfin contenté de lui faire laisser son chapeau dehors & mettre ses cheveux flottans sur les épaules.

Pendant notre séjour dans l'île, nous fimes une bonne provision de bois à brûler, & pour l'eau, nous en tirâmes aisément de l'une des petites îles voisines de l'endroit de notre débarquement. Le 12 juillet nous remîmes à la voile ; mais comme nos bâtimens, beaucoup plus chargés de provisions, tiroient plus d'eau qu'à notre arrivée, il nous fut impossible de reprendre la même route. Cependant *M. Cook*, par les pilotes qu'il avoit envoyés à la découverte, avoit eu connoissance d'un autre passage sûr entre l'île & les îlots au sud-ouest, qui, dès l'entrée, ou au débouquement du bassin, avoit une quarantaine de piés de large & don-

noit sept brasses de fond , puis bientôt s'élargissoit considérablement , de sorte qu'il peut être très-utile à d'autres navigateurs. L'ayant donc enfilée , nous abordâmes heureusement à l'île de *Miuelbourg*, le 15 juillet.

Nous ne nous y arrêtâmes que trois jours , c'est-à-dire , jusqu'au 17. Nous trouvâmes les habitans aussi traitables que ceux de l'île de l'*Amitié*. Le pays n'y est pas si uni , mais fertile cependant. Le dernier jour que nous y passâmes , le valet de *M. Cook* s'avança à une bonne distance dans le pays avec des femmes dont il étoit devenu amoureux ; mais il fut rencontré avec elles par des hommes qui le dépouillèrent de tous ses habits , de sorte qu'il fut obligé de revenir à bord nud comme la main 13). *M. Cook* ne fit pas grande attention à son escapade ; mais il l'accabla d'injures par rapport à son imbécillité , & nous le reçûmes de notre côté avec des railleries ameres.

Dans toutes ces îles où nous avons trouvé des peuples si sociables , nous remarquâmes que tous les habitans , hommes & femmes , manquoient du petit doigt

doigt à la main droite , & nous apprîmes qu'on le coupoit aux enfans à l'âge de sept à huit ans ; or comme je n'en ai jamais pu découvrir la raison , j'ai cru devoir regarder cela comme une loi religieuse parmi eux. Une chose distingue encore ceux des habitans qui vont à la guerre ; c'est qu'ils se teignent en jaune les cheveux du côté gauche , laissant à ceux du côté droit la couleur naturelle ; *Finau* lui-même & l'autre chef de l'île d'*Amsterdam* les portoient de cette façon.

Je ne doute pas qu'il n'y eût aussi un chef particulier dans l'île de *Mittelbourg* , quoique pendant notre court séjour je n'aye pas pu le découvrir ; il est vrai encore que *Fétéfi* étoit en même tems le chef suprême & le grand-prêtre de toutes ces îles ; mais les autres chefs participent aussi à l'autorité , & sur-tout ont le commandement militaire ; & c'est pourquoi le présent qu'on avoit fait à *Finau* de deux chevaux , s'étoit trouvé tout-à-fait bien placé.

Il est fort extraordinaire que les idolâtres punissent de mort l'adultère (14). Nous en vîmes un exemple à *Tongatabou* , au-

trement *Amsterdam*, où un sauvage coupable de ce crime fut mis à mort par les chefs ou supérieurs, qu'ils nomment *Ehris*, avec des massues comme celles dont ils se servent à la guerre. Dans tout notre voyage nous n'avons pas trouvé un homme qui pour les qualités naturelles, telles que l'intelligence, la résolution, la grandeur d'ame, & la bonté du caractère, pût être mis en parallèle avec *Finau*. Il en donna des preuves dans toutes les occasions, & il montra sur-tout une adresse surprenante pour tout ce qui concerne la guerre & tous les exercices du corps. Un jour que notre bâtiment voguoit à pleines voiles, il se précipita du bord dans la mer, & après mille tours singuliers, à notre grand étonnement, il s'élança subitement dans sa pirogue.

En quittant l'île de *Miuelbourg*, comme la mousson d'ouest, qui régnoit alors, nous favorisoit, nous fîmes voile pour les îles de *la compagnie*. Nous esfuayâmes en route un ouragan extraordinaire : le 29 juillet, un de nos mâts se brisa sur les 7 à 8 heures du soir ; il fit même un bond sur sa base, & la plus

grande partie des voiles furent déchirées ; ce qui nous mit dans le plus grand danger. Nous y remédiâmes comme nous pûmes , & entr'autres en liant avec des cordes le bout du mât rompu , & en entant dessus un autre petit mât auquel nous ajustâmes une petite voile ; enfin le 12 août nous atteignîmes la partie de l'île *O-tahiti* nommée *Beehr* , & nous mouillâmes dans le bassin d'*Aitexiha*.

Tous les habitans reconnurent *O-mai* , & le reçurent avec de grandes démonstrations de joie ; sur-tout ils écoutèrent avec la plus grande admiration ce qu'il leur raconta de l'Angleterre , de ce qu'il y avoit éprouvé , & des présens qu'on lui avoit faits. Le Capitaine *Cook* ne fut pas reçu avec moins d'empressement ; jeunes & vieux , tous accoururent au devant de lui en criant , *Ehri no te Tuti mai tai* , ce qui signifie *le cher commandant Cook soit le bien venu !*

Nous trouvâmes dans l'île une maison construite en bois de chêne par les Espagnols deux ans auparavant lorsqu'ils visitèrent cette île pour la première fois ; nous le reconnûmes à une croix de bois

fur laquelle étoient gravés le nom du roi d'Espagne & celui d'un capitaine Espagnol qui avoit été enterré au pied de la croix , de même qu'à un écrit espagnol & un habit de cette nation qui s'y trouverent dans un baril. Mr. *Cook* fit arracher la croix , & pour prouver que cette île avoit été découverte par le capitaine *Wallis* avant que les Espagnols y abordassent , il fit graver de l'autre côté le nom du roi d'Angleterre , avec la date de cette découverte , savoir 1767 ; puis il la fit replanter à la même place.

Le 16 août nous abordâmes à l'autre partie de l'île *O-tahiti* ; nous jetâmes l'ancre dans la baie de *Motavaï* , & nous dressâmes nos tentes sur la pointe de *Vénus* , d'où MM. *Cook* , *Green* & *Solander* , avoient observé en 1769 le passage de *Vénus* sur le disque du soleil.

Le roi de cette moitié d'île , nommé *O-iou* , fit au capitaine *Cook* l'accueil le plus amical ; il s'étonna du retour d'*O-mai* , & encore plus des richesses qu'il rapportoit d'Angleterre. Celui-ci lui fit présent de plusieurs piéces de ferronnerie , & le roi lui donna en retour 16 hommes &

une double pirogue 15). Alors *O-mai* se voyant propriétaire d'une pirogue fort bien travaillée à leur manière, & d'un nombre suffisant de rameurs, ou pagayeurs, & par conséquent en état d'aller d'une île à l'autre, commodément & à sa volonté, commença à se croire un personnage important.

Entre plusieurs présens que *Mr. Cook* fit au roi *O-tou*, il lui donna une robe de chambre de soie & une paire de pantoufles, deux pièces très-aisées à vêtir, & par conséquent les plus convenables à un *O-tahitien*, qui n'est pas accoutumé à une toilette fort compliquée. *Mr. Cook* l'en revêtit lui-même, & *O-tou*, après en avoir témoigné une joie extraordinaire, s'écarta de nous à l'improviste; puis quand il crut être assez loin pour n'être plus apperçu, il se dépouilla promptement, prit la robe sous son bras, les pantoufles à sa main, & courut à toutes jambes pour montrer cela à sa famille. Auprès *Mr. Cook*, pour conserver & serrer tout ce qu'il avoit donné à ce roi sauvage, lui fit faire un coffre de bois de chêne avec une serrure.

Le commodore fit aussi plusieurs présens considérables à un jeune *Ehri* nommé *O-titi*, qui dans son précédent voyage l'avoit accompagné dans la grande mer du sud, & à sa sœur, jeune personne d'une grande beauté; entr'autres choses, il y eut pour elle une robe traînante de soie, & pour *O-titi* une robe de chambre; mais celui-ci savoit bien mieux s'en servir que le roi *O-tou*. De même, pour le peu de tems qu'il avoit été sur le vaisseau de Mr. *Cook* dans le précédent voyage, il écorchoit tout aussi bien l'anglois que *O-mai* qui avoit passé deux ans en Angleterre. Un voyage en Europe lui feroit faire infiniment plus de progrès qu'à celui-ci, parce qu'à la plus belle stature le jeune *O-titi* joint tout ce que la nature seule peut donner de raison & d'intelligence. Nous avons apporté à terre le tronc du mât qui s'étoit rompu sur la *Discovery*, pour le réparer, & tandis que nous y étions occupés, quelques habitans qui avoient été à la pêche en mer, vinrent nous donner avis qu'ils avoient apperçu deux gros bâtimens Espagnols. Les circonstances de

leur récit nous parurent vraisemblables, & nous conclûmes que c'étoit deux frégates de guerre. En conséquence sachant que les Espagnols ne veulent pas souffrir les Anglois dans la mer du sud, & craignant d'être attaqués, nous nous tinâmes prêts à tout hasard; le mâc n'étant pas encore achevé, nous disposâmes les manœuvres de la *Discovery* de manière à la pouvoir tourner & virer de bord selon le besoin, au défaut de voiles: mais nous ne vîmes point de vaisseau Espagnol & nous eûmes lieu de douter que l'avis que nous avions reçu fût fondé.

Le 18 août nous donnâmes au roi *O-tou* le spectacle d'un feu d'artifice, & le 20 les habitans nous donnerent celui d'un combat naval. *O-tou* commandoit un parti & *O-mai* l'autre; celui-ci s'étoit couvert de l'armure complète en acier poli, qu'il avoit apportée d'Angleterre, & tenoit son grand sabre à la main. Le combat commença par les deux canots où se trouvoient les commandans, & les autres s'attaquerent ensuite réciproquement; il consistoit à lancer les uns contre les autres des especes de javelots de bois;

que pour cette fois-ci ils ne lançoient que dans l'eau. Dans les occasions sérieuses ils se jettent aussi des pierres. Ils accompagnoient cela de mille gestes & grimaces terribles, mais risibles pour nous, & ce fut une vraie pantomime plutôt qu'un combat. *O-mai* fit lancer tout de bon contre lui les javelots, mais comme il étoit tout couvert de fer, ils ne lui faisoient aucun mal, & les combattans en étoient fort étonnés. *Mr. Cook* s'étoit mis dans la pirogue du roi *O-tou*, & comme elle fut culbutée dans la mêlée, les insulaires eurent l'attention de prendre aussi-tôt le commodore & de le porter à terre. Après la petite guerre, *O-mai* tout armé de pied en cap se montra au peuple sur son cheval, & l'on fut encore plus saisi d'admiration.

Les Espagnols, lors de leur première visite dans cette île, y avoient laissé un taureau & une genisse; mais celle-ci étoit morte bientôt après, & *Mr. Cook* leur en donna une autre pour en avoir de la race.

Le 30 août nous abordâmes à l'une des îles *Tahitiennes*, appelée *Morea*,

qui n'avoit été reconnue ni par le capitaine *Cook* ni par *M. Wallis*, ni par qui que ce soit que nous fussions, & nous y mouillâmes dans un bassin très-beau & très-commode. Nous y trouvâmes une telle abondance de bois à brûler, que nous n'en avions pas encore vu autant dans tout le reste des îles *Tahitiennes*; aussi en fîmes-nous bonne provision. Ensuite ayant vu des endroits couverts d'une herbe belle & grande, nous y mîmes paître tout notre bétail; mais bientôt après les habitans nous enlevèrent une chevre. *M. Cook* alla aussi-tôt à terre, & demanda où étoit le roi; ils répondirent qu'ils n'en favoient rien. Il demanda ensuite où étoit la chevre volée: ils firent la même réponse, se moquerent de lui, & s'enfurent dans le bois. On peut juger d'après le caractère du commodore combien il fut irrité de ce procédé; il envoya les soldats par-tout le pays avec ordre de brûler les cabanes, & sur la côte il employa les matelots à une pareille exécution, comme aussi à détruire toutes les pirogues que l'on pourroit trouver; il y en avoit de très-gran-

des , & en général elles étoient toutes faites avec le plus grand soin , ornées & travaillées à leur maniere avec une sorte de magnificence , & il faudra certainement plus d'un siecle à ces pauvres sauvages pour réparer tout le dégât que nous leur fîmes. Dans le fond , je ne puis m'empêcher de désapprouver en quelque maniere le procédé violent de M. Cook ; mais une chose qui nous étonna , c'est que *O-mai* lui-même , accompagné de ses payeurs qu'il avoit amenés , fit la plus grande partie du mal , & y montra beaucoup plus d'ardeur que nous autres Européens. Le second jour de ce dégât , étant revenus à bord , les habitans reporterent tout de suite la chevre au reste du bétail que nous avions encore laissé sur le pâturage.

Le 12 octobre nous abordâmes à l'île Tahitienne nommée *Huaheine* , qui étoit la patrie d'*O mai*. Il l'aperçut le premier , nous ayant devancés avec sa pirogue , & pour signal il arbora le pavillon Anglois que lui avoit donné M. Cook , & tira un coup de fusil auquel nous répondîmes de nos vaisseaux. A notre débarquement ,

les habitans qui avoient appris par d'autres le retour de leur compatriote *O-mai* ; s'étoient assemblés sur le rivage , & le reçurent avec beaucoup de joie & d'amitié ; mais il ne parut point qu'il fût beaucoup admiré ni envié , d'avoir vu des pays lointains & d'en avoir rapporté bien des choses : du moins ne s'en apperçut-on point pendant le séjour de Mr. *Cook* dans l'île. Le roi lui fit don en arrivant de toute la partie de l'île aux environs de l'endroit où nous avions mouillé , ce qui pouvoit faire une bonne lieue de terrain , où les arbres fruitiers étoient en abondance (16). *O-mai* en reconnoissance fit présent au roi de plusieurs sciés , haches , & autres choses semblables. Mr. *Cook* fit bâtir à *O-mai* une maison en bois , pour laquelle nous employâmes beaucoup de celui provenu des débris des pirogues que nous avions détruites à *Morea* ; on lui fit aussi un jardin auprès , où l'on semoit des graines d'Europe. Pendant notre séjour , le capitaine *Cook* & MM. *King* , lieutenant , & *Bayley* , astronome , ayant voulu faire des observations astronomiques , le quadrant de Mr. *King* se trouva

dérobé de dessus le gazon où il l'avoit mis à ses pieds. Il y avoit alors avec eux quelques-uns des principaux de l'île, ou *Ehri*, & on soupçonna que le voleur étoit l'un d'entr'eux. Sur le champ *O-mai* se leva avec quelques-uns de ses gens, & justifia notre soupçon en découvrant heureusement le quadrant & le voleur. Mr. Cook fit garder à bord l'*Ehri* trop curieux, & le lendemain le fit fouetter sur le dos jusqu'à lui déchirer la peau. Il ne cessa de murmurer par pure malice (17), sans vouloir demander grace & sans pousser un seul cri. Enfin le commodore le fit détacher, mais en continuant de le frapper jusqu'à ce qu'il sautât hors du bord; c'est ce qu'il fit en effet, toujours en murmurant, & la même nuit il alla dévaster le jardin que nous avions fait à *O-mai*, & arracher tous les plants de vigne que nous avions apportés du cap de *Bonne-Espérance*. Celui-ci se mit à sa poursuite avec son monde, le ramena sur notre bord, & Mr. Cook voyant que le fouet ne l'avoit point corrigé, lui fit couper les deux oreilles par un matelot; puis on le chassa hors du

vaisseau. Il gagna bientôt la terre, & pour cette fois il se tint enfin tranquille. Du reste on replanta la vigne & on rétablit le jardin d'*O-mai*.

Mr. *Cook* lui laissa en outre un étalon & une jument, quatre bêtes à laine, une paire de canards & une paire de paons, & y ajouta pour domestiques les deux jeunes sauvages que nous avions amenés de la *Nouvelle-Zélande*. Enfin dans un magasin qu'on lui avoit pratiqué au bas de la maison, il lui fit mettre une bonne provision de poudre à tirer & de plomb, après lui avoir appris les précautions nécessaires pour conserver la poudre & en écarter le feu. Mais *O-mai* témoigna n'être pas content de la maison que nous lui avions construite, disant que sa majesté le roi d'Angleterre lui en avoit promis une où il pourroit monter dans les appartemens d'en-haut, tandis que celle-ci n'avoit que le rez de chauffée & ressembloit aux étables-à-cochons d'Angleterre. Là-dessus Mr. *Cook* se mit à rire, & lui répondit qu'elle étoit bonne pour lui : ce qui n'empêcha pas que lors de notre départ, le 2 novembre, *O-mai*

ne se mît à pleurer amèrement en nous disant adieu , en déclarant qu'il se mettroit sur le premier vaisseau Anglois qu'il verroit , pour repasser en Angleterre.

Le 3 nous mouillâmes devant l'île *Uliétéa* , dont le roi *O-rea* , ancien ami de *Mr. Cook* , vint sur le champ à bord , en nous apportant dans sa pirogue des fruits & des cochons pour présent. Aussi dans cette île , comme dans les autres îles *Tahitiennes* , nous mîmes beaucoup de cochonaille en salaison ; nous y fîmes encore provision d'eau douce & de fruits de toute espece. Comme nous étions sur le point de remettre à la voile , deux de nos gens disparurent , savoir le contre-maître , *Mr. Moith* , & un aide-canonier nommé *Thomas Shavv*. Les femmes leur avoient fait tourner la tête , & ils avoient le projet de devenir rois de quelque île. *Mr. Cook* pour les ravoir invita le roi *O-rea* , avec son fils , sa fille *Poya-ava* , & son gendre , à venir le voir à bord ; ils y vinrent sans défiance : mais dès qu'ils y furent , *Mr. Cook* fit mettre aux arrêts les trois derniers , comme otage , & pour le roi qui étoit

demeuré libre , il lui déclara qu'il ne pouvoit leur rendre la liberté jusqu'à ce que nos deux hommes fussent revenus. *O-rea* donna ordre sur le champ pour faire des recherches , & quoiqu'il ne fût pas aisé de découvrir leur retraite , parce qu'ils avoient tenu la chose très-secrete , ne s'étant confiés qu'à un seul des habitans , cependant les autres qui s'étoient mis en quête avec des pirogues les détèrerent tous les deux dans une île inhabitée , les surprirent de nuit dans le sommeil , & les ramenerent à bord pieds & poings liés le cinquieme jour. Cette petite île étoit éloignée de nous de plus de huit milles d'Allemagne , & si *Mr. Cook* ne s'y fût pas pris de cette façon , jamais nous n'aurions revu ces deux hommes 18).

Mais il est impossible de décrire la tristesse & le deuil général qui régna dans l'île pendant la détention de la famille royale sur nos vaisseaux : rien de plus touchant sur-tout que celle des femmes ; elles venoient chaque jour en foule & à la nage , pleuroient & se lamentoient amèrement , & se déchiquetoient même le

corps avec des dents de *goulu-de-mer*, tellement que la mer en étoit quelquefois toute rouge de sang autour du vaisseau. Aussi la joie du peuple, lorsqu'il revit ses chefs en liberté, fut-elle sans mesure 19). Les deux premiers jours de sa détention, la famille royale fut presque inconsolable; mais lorsqu'on leur eut bien assuré que l'on n'avoit point dessein, comme ils le craignoient, de les forcer à nous suivre, & qu'ils seroient libres du moment que l'on nous remettroit nos deux hommes, lorsqu'enfin on chercha à les amuser & à leur procurer des agrémens, dès-lors tout chagrin disparut. Ils s'accommodèrent très-bien des provisions que le peuple leur apportoit en très-grande quantité & de son propre mouvement. Une nuit que j'étois chargé à mon tour de la garde du gendre du roi, il me demanda la permission de remplir le devoir conjugal, & l'ayant obtenue, il s'en acquitta sans façon devant moi. Enfin quand Mr. Cook leur rendit la liberté, il leur fit plusieurs présens considérables, & pour lors ils perdirent jusqu'au souvenir même de leur disgrâce. Quant aux deux coupables, l'un,

l'un , c'est-à-dire , le contre-maître , fut cassé de son emploi pendant quelque tems & condamné à servir comme simple matelot ; l'autre reçut vingt coups de fouet sur les épaules nues.

Le 7 décembre nous remîmes en mer , & dès le lendemain nous étions devant l'île de *Bolebola*. Nous n'allâmes à terre qu'avec trois canots , & Mr. *Cook* acquit des naturels , par échange contre six haches , une ancre qui pesoit six quintaux , perdue jadis par les Espagnols , & que ces sauvages avoient trouvé le moyen de tirer de dessous sept à huit brasses d'eau , à notre grand étonnement 20). Les habitans de cette île se peignent ou tatouent le corps plus que les autres *Tahitiens* ; ils sont aussi très-belliqueux & se font beaucoup redouter de leurs voisins. Ce fut la dernière des îles *Tahitiennes* que nous visitâmes ; nous nous en éloignâmes le même jour , gouvernant au nord pour nous appliquer à notre but principal , qui étoit la recherche de quelque passage entre l'Asie & l'Amérique.

Le 21 décembre , étant sous la ligne environ sous le second degré de latitude

D

nord , & le 210e. de longitude , nous découvrîmes une île inhabitée de médiocre grandeur. Pour déterminer cette longitude , & celle des deux îles voisines , je me fers ici , attendu que je ne m'en souviens plus avec précision , de celle d'*O-tahiti* , qui est , comme l'on fait , au 17e. d. 29 . de latitude sud & au 208 de longitude , à compter du méridien de *Greenvvich* , & d'où nous fîmes routé vers la côte orientale d'Amérique sous le 44e. degré.

Nous allâmes à terre avec trois canots pour faire de l'eau ; l'île est basse , couverte d'un sable blanc , & tout-à-fait dénuée d'arbres , si on en excepte quelques buissons ; mais on y trouve une très-grande quantité d'oiseaux de toute espèce & de toute beauté , & qui ne sont point du tout sauvages , outre beaucoup de tortues & de poissons. Les canots se séparèrent pour aller à la découverte ; mais on ne trouva point d'eau douce. Celui sur lequel je me trouvois moi huitième matelot avec deux officiers , trouva une ouverture qui conduisoit dans l'intérieur du pays. Nous remontâmes jusqu'à la

distance de douze milles d'Angleterre ; nous mêmes pied à terre , & à l'entrée de la nuit , lorsque les tortues sortent de l'eau , nous eûmes occasion d'en prendre une grande quantité , dont la plupart pesoient jusqu'à deux quintaux. Nous les rassemblâmes dans le même endroit , & les laissâmes renversées sur le dos pour qu'elles ne pussent pas nous échapper , & le lendemain matin nous en portâmes une cargaison à nos vaisseaux. On nous donna de l'eau & des vivres , & on nous renvoya pour en prendre encore la nuit suivante le plus que nous pourrions. D'ailleurs comme nous avions trouvé tous les canots déjà partis pour la pêche ; nous reçûmes ordre de prendre avec nous ceux que nous rencontrerions , & de les charger des autres tortues que nous avions laissées déjà prises , pour les apporter à bord. Nous trouvâmes en chemin deux de ces canots , qui avoient déjà consumé tous leurs vivres. Nous les prîmes donc avec nous ; ils partagerent nos provisions , & nous mirent presque sans eau , ce qui étoit le principal & nous mit dans la nécessité de retourner à bord avec eux ,

sans attendre la nuit pour prendre des tortues. Ils partirent les premiers avec une cargaison de tortues , & comme nous n'avions pas encore toute embarquée la nôtre , nous nous disposions à les suivre peu après. Mais il arriva que deux de nos gens , l'un nommé *Barthelemi Lohmann de Cassel* , & un Anglois appelé *Stricher* , qui devoient apporter à bord les dernières tortues , attendu que nous avions été obligés de les traîner toutes jusqu'à une lieue dans les terres , manquèrent le chemin au retour , & au lieu de venir de notre côté s'enfoncerent dans le pays de plus en plus. Malgré la chaleur extraordinaire du climat , où à peine peut-on rester un quart.d'heure sans boire , nous les attendîmes long-tems en vain , & cependant nous ne voulions point partir sans eux. Brûlés , tourmentés d'une soif insupportable , nous imaginâmes de creuser en terre pour chercher de l'eau ; nous en trouvâmes effectivement à la profondeur de cinq ou six pieds , mais elle étoit plus salée encore que celle de la mer , & il n'y avoit pas moyen d'en avaler une goutte. A la fin nous prîmes

des oiseaux , & après leur avoir coupé le cou nous leur fûcions le sang tout chaud ; cela ne nous soulagea que pour un instant & bientôt le mal fut pire que devant. Quelques-uns s'aviserent de boire de l'eau de mer , mais cela réussit encore plus mal ; puisqu'ils se trouverent malades un moment après. La nuit devint noire , nous fîmes des feux en différens endroits , nous tirâmes des coups de fusil , mais rien ne servit , nous n'eûmes aucune nouvelle de nos deux camarades. De soif & d'abattement à peine avions-nous la force de remonter dans le canot ; nous nous étendîmes sur le sable. Comme la nuit avoit un peu tempéré la chaleur , nos deux officiers se leverent , & voulurent aller voir s'il n'y auroit pas quelque autre de nos canots sur le rivage , de qui nous pussions avoir de l'eau. Nous restâmes cinq couchés par terre. Au point du jour nous délibérâmes sur le parti que nous prendrions ; nous prîmes celui de retourner à bord plutôt que de périr sur la place , & chacun se traîna jusque dans le canot. Lorf-

que nous fûmes environ à moitié chemin , nous apperçûmes de loin deux hommes qui avoient attaché leurs mouchoirs au bout d'une perche , & qui les faisoient voltiger. Nous allâmes sur eux, & en approchant nous vîmes que c'étoient nos deux officiers : à peine avoient-ils la force de prononcer une parole ; nous les mîmes dans le canot, & nous poursuivîmes notre route.

Enfin nous apperçûmes un autre canot à terre ; nous approchâmes ; c'étoient de nos gens qui venoient tout fraîchement des vaisseaux ; ils nous donnerent du pain & du brandevin mêlé avec de l'eau , ce qui nous rendit la vie. Arrivés au mouillage nous apprîmes à Mr. Cook la perte de nos deux camarades ; à l'instant il fit partir tous les canots des deux bords avec du monde & des vivres , pour visiter l'île. Dès le soir du même jour on en retrouva un ; mais qui ne put donner aucune nouvelle de l'autre ; le lendemain celui-ci se retrouva aussi. Le premier nous dit qu'il s'étoit foutenu en suçant le sang des tortues & de quelques oiseaux qu'il avoit pris ; l'autre avoit bu

son urine; aussi quand on le trouva étoit-il plus mort que viv.

Nous donnâmes à cette île le nom de l'*île de sable*, & nous en partîmes le 2 janvier 1778, avec une si grande abondance de tortues que quatre ou cinq semaines durant, y compris le tems de notre séjour, nous ne mangeâmes rien autre chose, & pour les tenir en vie pendant tout ce tems-là, nous les arrosions tous les jours, en leur lavant les yeux. Peu après notre départ, notre eau se trouva si diminuée que nous commençâmes à distiller de l'eau de mer; sur notre bâtiment, qui étoit le plus petit, on en faisoit tous les jours vingt-quatre pots, & malgré la chaleur du climat on n'en donnoit à chaque homme qu'un demi-pot par jour. Heureusement le 20 janvier environ le 22e. degré de latitude nord & 225 de longitude, nous découvriâmes une île élevée, où nous espéâmes de trouver de l'eau. Nombre d'habitans en sortirent dans des pirogues, & vinrent à nous; c'étoient les plus beaux hommes que nous eussions encore vus dans les nations sauvages. Nous cherchâmes

mes à les attirer à nous en les invitant par des signes amicaux & leur montrant divers présens. Ils firent d'abord des difficultés, & à l'étonnement extraordinaire qu'ils témoignent en voyant nos vaisseaux, nous jugeâmes qu'ils n'en avoient point encore vu. L'un d'eux se hasarda enfin d'approcher, & lorsque nous lui eûmes jetté une piece d'étoffe rouge, plusieurs autres le suivirent, qui reçurent aussi des cadeaux. Nous leur fîmes remarquer des cochons vivans, de ceux que nous avions apportés de *Tahiti*; aussi-tôt ils se mirent à crier : *booa* ! A cette exclamation & au reste de leur langage, nous comprîmes qu'il n'étoit pas fort différent de celui que l'on parle à *Tahiti*. De leur côté ils nous firent entendre qu'ils en avoient aussi à terre, & ils comprirent tout de suite que s'ils nous en apportoient, nous les recevriions avec plaisir. Là-dessus quelques-uns se détachèrent pour en aller chercher, qu'ils nous donnerent sans exiger rien en retour. Insensiblement ils se familiarisèrent avec nous, ils monterent dans nos vaisseaux, où nous apprîmes que l'île se

nommoit *Nihau* , & que non loin de là nous pouvions faire de l'eau. Mr. *Cook* fit mettre en mer trois canots pour en aller chercher , & dans cet intervalle un de ces sauvages prit sur la *Résolution* le couteau de la cuisine où on les avoit laissés entrer , puis il s'élança dans la mer & se hâta de gagner la terre avec sa pirogue. Nous le poursuivîmes avec nos canots que l'on venoit de mettre à l'eau , mais il se jeta dans un fort impénétrable où nous ne pûmes le suivre ; nous tirâmes quelques coups après lui , qui heureusement n'attraperent rien ; d'ailleurs tous les autres s'empressoient de mettre en sûreté le voleur avec son butin , de sorte que nous ne pûmes avoir ni l'un ni l'autre. Mr. *Williamson* , lieutenant & Irlandois , eut ordre de conduire les trois canots à la recherche de l'eau douce ; nous partîmes , & ayant trouvé un endroit commode pour débarquer , nous approchâmes ; alors une cinquantaine de sauvages , dont un grand nombre étoient accourus au rivage , sautèrent dans l'eau , enleverent le canot du lieutenant avec les gens qui étoient dedans ,

& vouloient le porter à terre sur leurs épaules. Nos gens ne sachant d'abord s'ils devoient prendre cela bien ou mal, frappèrent rudement avec leurs rames sur les mains de ces insulaires pour leur faire lâcher prise, & comme cela ne les empêchoit pas de poursuivre leur politesse équivoque, jusque-là même qu'un sauvage voulut arracher un fusil des mains de Mr. *Williamson*, ce lieutenant tira sur lui & le tua sur la place. A l'instant les autres lâcherent le canot, & emportèrent le cadavre dans le bois en poussant de grands cris.

Nos trois canots retournerent, & nous rendîmes compte de l'aventure à Mr. *Cook*; il en fit des reproches très-vifs au lieutenant, & le lendemain il alla lui-même avec les canots sur le lieu de la scène. Il s'y trouva une assemblée beaucoup plus nombreuse que la veille. Mr. *Cook* défendit absolument que personne mît pied à terre, & ayant donné son fusil à un matelot, il sortit seul, avec un couteau de chasse pour toute arme. Dès qu'il parut à terre, tout ce peuple se prosterna devant lui sur le vi-

sage. Le commodore en regardant autour de lui se mit à rire de tout son cœur, & ayant relevé quelques-uns des plus âgés & des principaux, autant qu'on pouvoit le distinguer à leurs vêtemens, il les embrassa & leur fit des présens. Tous les autres demeurent prosternés, à l'exception de quatre qui allèrent chercher leur roi & l'amenerent, ayant chacun à la main une poignée de cannes à sucre qu'ils élevoient sur sa tête en guise de parasol. Le roi s'approcha & s'inclina profondément devant Mr. Cook 21), qui lui mit au cou un collier de rassade, & lui donna un miroir: ensuite s'étant éloigné pour chercher de l'eau douce, ce ne fut qu'alors que le reste du peuple se releva. Bientôt ils nous apporterent tant de fruits & de porcs que nos trois canots en étoient tout pleins. Dès que Mr. Cook fut rentré, nous retournâmes à nos vaisseaux pour les amener vis-à-vis d'un endroit où il avoit découvert un petit ruisseau, & nous nous mêmes en devoir d'en remplir nos pieces. Une partie de l'équipage descendit encore à terre, & avec des clous, des miroirs, des couteaux & de la ver-

roterie ; se procura encore quantité de comestible, consistant principalement en cochons, racines d'*yam*, noix de coco, & plantains, choses qui sont dans l'île en abondance.

Les femmes y sont belles & très-complaisantes, au point qu'à ces deux égards elles surpassent toutes celles des autres îles de la mer du sud ; mais Mr. *Cook* pour cette fois avoit défendu sous des peines très-sévères d'avoir aucun commerce avec ces belles, & néanmoins il fit visiter tous les hommes de l'équipage pour ne laisser aller à terre que ceux dont la santé seroit bien assurée.

Mr. *Cook* soupçonnoit dès-lors qu'il devoit y avoir d'autres îles aux environs ; mais comme la saison nous pressoit pour gagner le nord & travailler à notre grand objet, nous ne voulûmes point nous arrêter à parcourir ces mers, & nous remîmes cela à notre retour. Cependant nous allâmes encore voir une petite île qui est à quelques trois lieues un peu à l'ouest de *Nihau* ; parce que les habitans de celle-ci nous donnerent à entendre que nous y trouverions une grande quantité

de racines d'*yam* ; & en effet nous en acquîmes beaucoup des habitans qui s'y trouverent , & la plûpart pesoient 15 & 20 livres , tellement que nous n'en avions encore vu de pareilles nulle part. Aussi Mr. *Cook* nomma-t-il ces îles *îles de Yam* , & il fit présent de deux chevres au roi.

Le 2 février nous poursuivîmes notre route vers les côtes sud-ouest de l'Amérique , & sans nous arrêter nous songâmes à remplir notre destination. Le 7 mars par les 44 degrés de latitude nord nous vîmes une côte , mais il s'éleva une violente bourrasque qui nous en écarta , & dura si long-tems que nous ne pûmes revoir cette terre que le 28. Le lendemain , étant à-peu-près par les 48 degrés de latitude nord , nous entrâmes dans un port très-beau & très-commode , que Mr. *Cook* nomma *Baye de St. George*. De-là jusqu'au 72e. degré nous suivîmes les côtes de cette partie de l'Amérique , qui ne sont point exactes , à beaucoup près , sur les cartes de *Focant* ; elles courent tantôt à l'est , tantôt à l'ouest , & tantôt en rebroussant , & enfin sous le

56e. degré nous avons trouvé à l'est un cap considérable.

Dans cette course nous jettâmes l'ancre en différens endroits , & jusqu'au 65e. degré nous trouvâmes toujours des habitans sur les côtes. Ils ressembloient aux *O-tahitiens* pour la couleur du corps & du visage , mais non par la grandeur , & d'ailleurs les traits multipliés & croisés de noir , de rouge & de jaune , dont ils se couvrent le visage , leur donnent un aspect terrible. Leur jargon n'a rien de commun avec celui des insulaires ; leurs vêtemens , qui couvrent tout le corps , sont faits de peaux de chiens de mer , de martes zibelines , & de castors ; quelques-uns sont aussi faits de bandes ou rubans d'écorces d'arbres entrelacées , & sur la tête ils ont de grands bonnets pointus aussi faits d'écorce.

Ils sont fort pressés d'échanger leurs marchandises , qui consistent principalement en pelleteries des especes que j'ai nommées , & souvent ils se battoient entr'eux pour avoir l'avantage de commercer avec nous ; l'issue de ces querelles étoit que les vainqueurs s'emparoié des

marchandises des vaincus ; & même du
 prix des échanges qu'ils avoient faites
 auparavant. En faisant leurs marchés ils
 se servoient très-fréquemment de ces ter-
 mes : *makouk* , *tschiboks* , & *ichikimli* ;
makouk veut dire *acheier* , *tschiboks* bon ,
 & par *ichikimli* ils vouloient faire en-
 tendre qu'ils demandoient en échange
 un grand clou. On profita de l'occasion ;
 chaque matelot se remplit une caisse de
 peaux de castors & d'autres belles pelle-
 teries ; on en fit de bonnes camisoles fort
 utiles pour le climat où nous allions , &
 il n'y eut personne qui n'en vendît après
 notre retour en Angleterre pour quelques
 centaines de livres sterling.

Leurs habitations ne sont que de mi-
 sérables huttes de bois , entièrement fer-
 mées , & couvertes d'herbes pour garan-
 tir l'intérieur de la pluie. Ils se nourrif-
 sent de poisson & de gibier , qu'ils ont
 en grande abondance. Nous trouvâmes
 aussi chez eux de la chair humaine bou-
 canée ; nous les en vîmes même manger
 avec appétit , & ils nous en offrirent.
 Nous en achetâmes quelques morceaux
 pour apporter en Angleterre. Ils ont pour

armes des arcs qui sont très-forts & très-bien couverts de boyaux de baleine deséchés en maniere de cordes-à-boyaux. Leurs fleches sont faites de jolis os , & ils y mettent pour pointe un morceau d'agate ou d'autre pierre dure , très-aigu & très-solidement ferti. Ces fleches sont d'un très-bon usage : ils sont extrêmement adroits à s'en servir , & en général ce peuple est très-belliqueux ; aussi , comme nous en pûmes juger , sont-ils perpétuellement en guerre les uns avec les autres , & tout ce que l'on tue est destiné à être mangé.

Les peuplades voisines des possessions Espagnoles , qui ne s'étendent pas au-delà du 42 degré de latitude , ont des fleches armées de fer & de cuiyre , métaux qu'ils tirent probablement des Espagnols. Leurs pirogues sont aussi construites à l'Européenne , assez joliment , & la plupart assez grosses. Mais à mesure que nous avançâmes le long de la côte & quand nous eûmes atteint le 58e. ou 59e. degré , nous trouvâmes des canots d'une construction toute différente. Ils sont entièrement faits de peaux tendues sur une
espece

espece de carcasse de bâtons minces, & il n'y a qu'une petite ouverture dans la haut, telle qu'il la faut pour qu'un homme y entre, & bordée d'une piece de vessie de baleine bien cousue & assujettie; le sauvage s'y fourre couvert d'une espece de camifole aussi de vessie de baleine passablement taillée, & s'attache ferme autour du corps la bordure de son canot; alors il peut être impunément renversé & submergé, tant qu'il tient ferme il ne risque rien, & peut toujours se remettre & se tirer d'affaire.

A cette latitude les habitans sont singulièrement distingués des autres Américains, en ce qu'ils se fendent en travers la levre inférieure, ce qui leur fait comme une seconde bouche, & ils la garnissent même de dents tirées des cadavres, qu'ils savent y ajuster solidement. Ce fut pour nous un aspect fort extraordinaire que ces barbares à deux bouches, & sur-tout de leur voir tirer la langue alternativement par l'une & par l'autre; & ce qui les rendoit encore plus horribles, c'est une lame d'os de cinq à six pouces de long,

E

très-
des-
yaux.
s, &
orceau
s-aigu
s sont
trême-
géné-
aussi,
ont-ils
s avec
tue est

cessions
au-de-
des fle-
métaux
agnols.
ruites à
la plu-
re que
côte &
ou 59.
ts d'une
sont en-
sur une
espece

qu'ils portent sous le nez passée à travers le cartilage ou la paroi.

Quant à la religion, aux mœurs & aux autres usages de toute cette partie de l'Amérique, je ne pus m'en procurer aucune connoissance, attendu le peu de séjour que nous faisons en chaque canton; mais en général les sauvages qui l'habitent, sont les plus grossiers & les plus infociables de tout le nouveau monde; leur jargon même a l'accent le plus barbare, & ils ne parlent qu'avec des cris extraordinaires. Un jour nous vîmes venir à nous une cinquantaine de pirogues divisées en deux bandes, qui nous approcherent, environnerent le vaisseau, & tournerent trois fois tout autour. Craignant que ce ne fût le prélude d'une attaque, nous chargeâmes nos canons; mais tout à coup ils entonnerent un très-beau chant, en marquant la mesure avec leurs pagayes, & avec une exactitude qui, jointe à la beauté, à l'agrément même du chant, nonobstant la rudesse de leurs voix, nous jetta dans un étonnement singulier 22). Dans chaque division on voyoit l'un d'eux vêtu en espece d'ar-

lequin de pieces de différentes couleurs ; qu'ils changeoient souvent , de même que certains masques qu'ils avoient devant le visage , & ils joignoient à cela mille singeries.

Tous les Américains sont très-entendus à la pêche , jusque-là même qu'ils réussissent à celle de la baleine. Ils ont des harpons faits d'ossemens armés comme leurs flèches de pierres tranchantes , avec une espece de crochet qui le retient dans le corps de l'animal , quand on l'y a fait entrer. Ils le poursuivent sans relâche & lui lancent toujours des harpons , jusqu'à ce qu'il perde tout son sang. Le pays produit aussi plusieurs especes d'arbres fruitiers qui sont très-beaux & prodigieusement gros ; ils abondent le long de la côte. Nous y apperçumes encore nombre de Volcans. Il se présentoit souvent à nous des ports & des détroits ; entr'autres nous découvrîmes , environ sous le 59^e. degré , une grande embouchure qui conduisoit dans les terres. nous y entrâmes , & il se présenta aussitôt deux routes , l'une au sud-ouest , & l'autre à l'est : nous suivîmes la première.

mais au bout de deux jours en ayant trouvé la fin, nous revinmes sur nos pas, pour sonder l'autre située à-peu-près au 260e. degré de longitude; nous pénétrâmes jusqu'à 200 lieues d'Allemagne dans l'intérieur du pays du côté de l'est, & nous comptons déjà avoir trouvé le passage qui sépare l'Asie de l'Amérique, & gagné nos 20000 livres sterling. Nous n'étions plus qu'à une soixantaine de lieues de la baie de *Hudson*, lorsque nous nous trouvâmes à l'embouchure d'un fleuve si considérable, que je n'en connois point dans toute l'Europe qui puisse entrer en comparaison, & qui se divisoit en plusieurs grands bras. M. *Cook* voyant que l'eau en étoit douce & fraîche, conclut qu'il ne pouvoit y avoir là de passage, & se détermina à rebrousser chemin, ce que nous fîmes. Cependant on lui fit la proposition de laisser les vaisseaux à l'ancre, & d'envoyer les canots à la découverte. M. *Gore*, lieutenant, le pressa de faire mettre à l'eau la chaloupe que nous avions en fagot, & de lui donner vingt hommes avec des vivres pour trois mois, se flattant de

trouver le passage avec cela , & d'être en Angleterre au bout de ce terme. M. Cook ne goûta point ces propositions , sans doute parce qu'il n'aimoit point à diminuer ses équipages , ou plutôt encore parce que son plan étoit de s'avancer avant la fin de l'année , & même , s'il pouvoit , avant celle de l'été , vers le pôle arctique , pour faire la même recherche de ce côté-là. Enfin il falloit qu'il eût encore quelque raison puissante , attendu que la saison favorable étoit passée , & qu'il ne pouvoit plus espérer de s'approcher du pôle cette même année. J'ai eu lieu de juger aussi qu'il s'étoit bien promis de faire quelque recherche l'été d'après sur le fleuve dont j'ai parlé ; mais une mort imprévue anéantit ce projet.

Nous observâmes au retour que la côte , jusqu'au 56^e. degré de latitude , couroit au sud-ouest en faisant des zig-zags. Ensuite nous rangeâmes encore celle qui court au nord depuis cette latitude , & quand nous eûmes atteint le 60^e. degré environ , nous trouvâmes le 12 juin une autre large embouchure au sud. Nous y entrâmes aussi , & après nous être avan-

cés pendant deux jours , il se présenta de même un fleuve. M. Cook , sans le mettre en peine de pénétrer jusqu'au fond de la baie , vira de bord sur le champ , en disant qu'il n'y avoit point là de passage , mais que cette embouchure appartenoit au même fleuve que nous avions découvert sous le 59^e. degré , d'où il falloit conclure qu'il formoit une île dont le cap susmentionné faisoit partie.

Dès que nous eûmes débouqué l'anse , M. Cook changea sa course , & porta le cap vers les côtes d'Asie. Le 29 juin nous nous trouvâmes près d'une île , d'où sortirent deux hommes dans une pirogue , habillés de peaux de chiens de mer , & qui forçant de rames s'approchèrent de la *Discovery*. Nous leur jettâmes une corde , ils la saisirent , nous saluerent ou nous firent signe trois fois avec leurs bonnets , & comme nous n'entendions point le langage les uns des autres , ils nous firent entendre de lever l'ancre & de les suivre à terre. Mais comme nous n'en voulûmes rien faire , ils nous donnerent une petite boëte quarrée , & s'en retournerent. A l'ouverture il s'y trouva un

petit morceau de papier où étoient cinq lignes écrites en lettres grecques , que nous ne pûmes pas lire , mais au bas desquelles nous reconnûmes les chiffres 1776 & 1778 , ce qui nous fit conjecturer que des Russes pouvoient bien avoir fait naufrage sur cette côte. Le commodore se trouvant un peu en avant , M. *Clerke* lui fit un signal , & se rendit à son bord ; mais M. *Cook* ne voulut point que l'on s'arrêtât , ni que l'on allât voir ce que tout cela signifioit. Nous crûmes cependant qu'il n'avoit point lu non plus le billet grec , & on trouva fort mauvais qu'il ne voulût point en apprendre davantage.

Le 24 juin nous eûmes une nuit extraordinairement noire & nébuleuse , pendant laquelle nous gouvernions au hasard , & nous arrivâmes sans le savoir sur l'île *Unalaska*. Cependant les gens de la *Résolution* apperçurent tout à coup un gros rocher à quelque distance , ce qui fit soupçonner qu'il y avoit des brisans & des récifs à l'entour de nous. M. *Gore* , lieutenant , qui étoit de quart pour lors , fit jeter la sonde sur le champ ,

& ne trouva que 12 brasses de fond ; alors il fit jeter l'ancre , & cria avec le portevoix à notre officier de quart d'en faire autant. Dès qu'il fit clair , nous vîmes avec frayeur que la *Résolution* n'étoit qu'à 20 pas au plus d'un gros roc escarpé qui étoit sur la côte de l'île , & que tout autour de nous le fond étoit tellement parsemé de brisans , qu'il étoit inconcevable comment nous avions pu venir jusque-là sans accident. Dans un danger si éminent , les deux équipages témoignèrent ouvertement leur mécontentement de l'inhumanité de M. Cook à l'égard des deux hommes dont j'ai parlé , que nous jugions avec vraisemblance être venus pour nous demander du secours , & on lui attribuoit en conséquence le malheur qui nous menaçoit d'en avoir besoin à notre tour. Cependant nous nous en tirâmes , & nous donnâmes à ce lieu dangereux le nom de *baie de la Providence*. Le lendemain nous gagnâmes l'autre côté de l'île , où nous mouillâmes dans un beau havre , que M. Cook nomma le havre de *Ree* (*Reeshafen*). Nous y fîmes bonne provision d'eau douce , &

dans l'intervalle nous apperçûmes quelques habitans ; mais sans vouloir nous arrêter plus que ne le demandoit notre opération, nous poursuivîmes notre route vers les côtes d'Asie.

Le 9 août nous y abordâmes par les 65 degrés de latitude nord. Les habitans que nous y trouvâmes étoient tout-à-fait semblables aux Américains que j'ai déjà décrits, si ce n'est que la couleur du visage est un peu plus foncée. Ils s'assemblerent sur la côte en grand nombre à notre arrivée, armés d'arcs & de flèches, ce qui n'empêcha pas M. Cook d'aller seul à terre, où il leur porta des présens & lia amitié avec eux. Ils se nourrissent de poisson, & sur-tout de veaux marins, dont ils savent préparer la peau aussi bien que le feroit un tanneur. Le commodore nomma de son nom un cap qui s'y trouvoit, *Cooks-Town* (la ville de Cook).

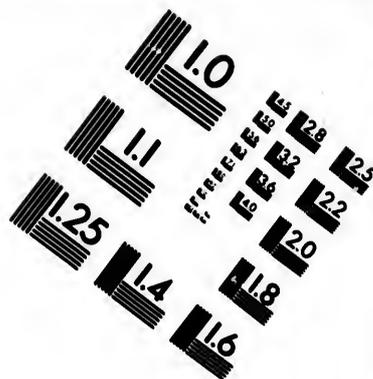
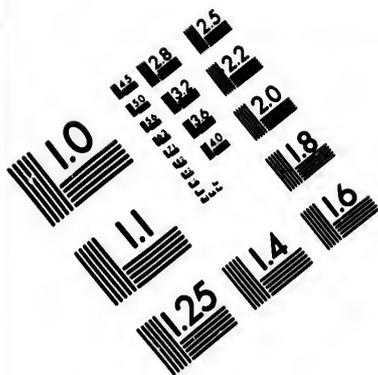
Nous remontâmes la côte au nord jusqu'au 66°. degré de latitude, & nous entrâmes dans un détroit qui se trouve entre l'Asie & l'Amérique, & du milieu duquel nous pouvions, par un beau tems,

voir aisément à la fois deux continens ; qui ne sont là qu'à une distance d'environ 40 lieues d'Allemagne. Nous revînmes à *Cooks-Town* ; & nous portâmes de là le cap droit à la côte d'Amérique , puis nous la remontâmes depuis le 65°. degré. Le 15 août nous y atteignîmes le 71°. où nous vîmes la première glace en tirant au pôle ; mais dès le 72°. degré nous nous en vîmes presque entourés & emprisonnés. Ne pouvant donc pousser plus loin , & nous voyant sans espérance de ce côté-là , nous sortîmes du milieu des glaces , & nous rebroustâmes jusqu'au 71°. degré , d'où nous rangeâmes les glaces du plus près que nous pûmes pour gagner encore la côte d'Asie tout vis-à-vis ; & y chercher fortune de nouveau. Nous n'eûmes pas plus de succès d'un côté que de l'autre , & M. Cook conjecturant que les deux continens se réunissent au pôle , conjecture qui étoit fortifiée par le rétrécissement du détroit dont la largeur au 71°. degré n'est plus que d'une trentaine de lieues , sur un fond de 22 brasses seulement , il perdit tout espoir de faire notre découverte de ce côté.

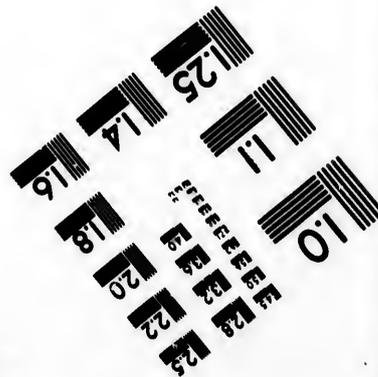
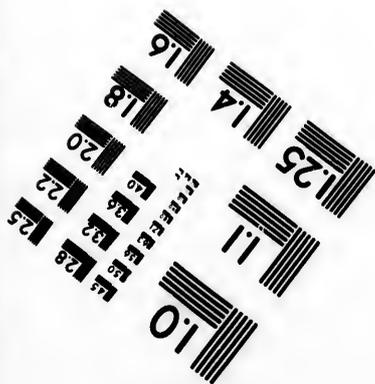
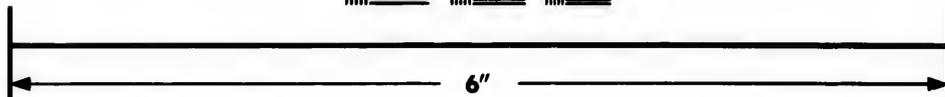
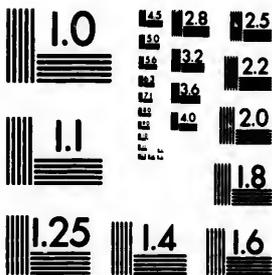
là, mais il voulut voir s'il n'y avoit rien à faire du côté de l'Asie en redescendant 23). Nous courûmes donc sur cette côte jusqu'au 60^e. degré, mais sans aucun succès, & comme c'étoit à cette hauteur que nous avions quitté celle d'Amérique, sans l'avoir visitée depuis la jusqu'au 65 où nous l'avions rejointe, M. Cook y fit porter droit pour visiter aussi cette partie, où nous ne découvrîmes rien non plus. Au 61^e. degré nous trouvâmes une île, que nous prîmes pour une de celles que les Russes avoient déjà découvertes & décrites, & qui doit avoir nom *Lasco*. Or, comme on avoit trouvé assez probable que non loin de cette île il pût y avoir un passage au nord-ouest, M. Cook fit partir le lieutenant *King* avec deux canots & des vivres pour huit jours; il revint après avoir fait le tour, & rapporta que ce n'étoit qu'une presque île qui tenoit au continent par l'autre côté, de sorte qu'il ne pouvoit y avoir le passage que nous cherchions.

Le 15 septembre nous abandonnâmes les côtes d'Amérique, & il est à observer que depuis le 60 degré en tirant





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
25
22
20
18

10
E
E
E
E

au nord , le pays ne montre plus la même fertilité que jusque-là , & paroît tout nud , tant du côté de l'Amérique que de celui d'Asie ; ensuite l'Amérique , dès cette latitude , commence à être basse & sans montagnes , au lieu que l'Asie ne commence à l'être que cinq degrés plus avant.

Le 4 octobre nous étions de retour à l'île d'*Unalasca* , où nous mouillâmes derechef dans le havre de *Rees*. Comme rien ne nous empêchoit d'y faire quelque séjour , nous cherchâmes à nous lier avec les habitans , qui s'y prêterent de bonne grace , & vinrent plusieurs fois à bord. C'étoit en effet de très-bonnes gens & un peuple très-sociable. Un jour nous en vîmes un qui tira de son sein un petit crucifix , & qui le baisa. Quelques jours après il en vint d'autres qui nous apportèrent une espece de pâtisserie. Toutes ces circonstances nous firent juger que cette île avoit déjà été visitée par des Européens , & que peut-être y en avoit-il encore quelques-uns ; & en effet , nous en étant informés , les insulaires nous donnerent à entendre qu'il y avoit des

Européens dans une autre partie de l'île. Alors on laissa aller avec des naturels un caporal, qui trouva trente Russes, dont trois vinrent à bord avec lui; ils nous apprirent qu'ils étoient envoyés-là pour faire le commerce, & qu'on les relevoit tous les trois ans. Ce commerce consiste principalement en pelleteries de toute espèce, & au reste l'île est déjà tributaire de la Russie. Nous fîmes toutes sortes de politesses à ces Russes, & en quittant l'île le 25 octobre, M. Cook leur laissa une lettre.

Notre commodore s'étoit proposé d'en faire le tour, mais il s'éleva une tempête des plus terribles, qui nous fatigua pendant trois jours & trois nuits. Si M. Cook eût porté le cap sur *Nihau*, nous aurions eu un vent favorable, au lieu que nous fîmes obligés de louvoier à droite & à gauche le long de la côte. Au milieu de la troisième nuit, on fit monter tout le monde sur le pont. Le Bosséman avec quatre matelots & moi, nous nous mêmes en devoir de retenir les gardes-corps, dont les épontilles se détachèrent & entraînèrent une partie du

pontage , en soutenant celui-ci à l'ouverture par une piece de cuir fort. Dans la minute il survint un coup de vent si violent , que les moufles furent emportées , & nous fûmes rejettés & enlevés à plus de dix piés de hauteur , de sorte que j'allai retomber à l'autre bord de vaisseau , & un pié de plus j'étois précipité dans la mer ; l'un des matelots fut plus malheureux encore ; car il fut jetté contre le mât , & y resta : il se nommoit *Mckenafsch*.

De-là nous fîmes route vers les parages où nous avions découvert l'île de *Nihau* , & celle que nous avons nommée *île des Yams*. Nous nous mîmes à la recherche des autres îles que nous soupçonnions être dans le voisinage , & pendant notre séjour à *Unalaska* , nous étions préparés à y faire des liaisons ; car *M. Cook* avoit travaillé cette ancre mutilée , dont j'ai parlé , pesant dix-huit quintaux , & on en forgea divers outils à l'usage de ces insulaires , couteaux , clous , &c.

Le 26 novembre , par le 22^e. degré de latitude nord , nous rencontrâmes à l'est

de *Nihau* & des îles susmentionnées , une chaîne d'autres îles très-voisines les unes des autres , au nombre de quinze petites & grandes , & toutes très-peuplées. Dans l'espace de six semaines nous les vîmes toutes , mais nous ne trouvâmes nulle part un endroit propre au débarquement , ce qui ne nous empêcha pas de commercer beaucoup avec les naturels qui venoient journellement à bord dans leurs pirogues , & nous apportoient des vivres en abondance. La dernière & la plus grande de ces îles se nommoit *Ovvaihi* ; nous y trouvâmes un mouillage , où ayant jetté l'ancre , nous fîmes les réparations nécessaires à nos bâtimens & à nos manœuvres , & nous séjournâmes jusqu'au 4 février , depuis le 6 janvier 1779. M. Cook leur donna le nom du lord *Sandvich* ; (elles sont au nombre de dix-sept , selon l'auteur de la vie de *Cook*.) Le langage des habitans est , comme celui de *Nihau* , fort approchant de celui de *Tahiti* ; c'est aussi la même stature , la même couleur brunâtre , & les mêmes traits. Mais ils sont plus beaux & mieux faits de beaucoup , plus sociables , plus

adroits, & plus policés. Les femmes y portent les cheveux coupés en rond par derrière & par devant, précisément comme les enfans en Angleterre. Les hommes se rasent la barbe avec deux coquilles de moules, en guise de ciseaux. Les deux sexes se pratiquent sur tout le corps, comme les *Tahitiens*, des pointillages avec une couleur noirâtre, & leur habillement, pour la plupart, se borne à un petit devantier qui couvre les parties, fait d'une certaine écorce, & sur lequel on voit des desseins artistement peints, & si propre au reste, qu'on le prendroit pour de la soie ou du coton. Outre cela les femmes s'ornent la tête & le cou de guirlandes ou de colliers faits avec des plumes d'oiseaux de différentes couleurs, ce qui leur va fort bien.

Leurs cabanes sont entièrement closes, avec une porte passablement bien faite, & plusieurs trous pour la lumière; elles sont du haut en bas couvertes de tresses d'herbes & de feuilles d'arbres; très-joliment entrelacées, & si serrées, que la pluie ne les pénètre jamais; mais dans l'intérieur, il n'y a aucune division ou
apar.

appartement. Ils couchent sur des nattes de tresses pareilles , mais d'une force & d'une beauté dont n'approchent pas celles de *Tahiti*. En fait de meubles & ustensiles , je n'y vis que des plats & des vases de bois fort bien tournés. Tous leurs outils consistent uniquement en pierres aiguës , d'une espece très-dure & très-belle , & il est réellement étonnant que cela leur suffise pour faire tout ce qu'ils font. Leurs pirogues sont très-bien construites , très-jolies , & ordinairement peintes par dehors de deux couleurs que l'eau n'endommage d'aucune façon , d'un roux foncé dans le bas , & noires dans le haut. Au reste ces pirogues sont faites comme celles des *Tahitiens* , qui n'en ont pourtant point d'aussi fortes. Pour armes , ils se servent de lances de bois de la longueur de 5 à six pieds , & de frondes. Ces lances sont d'un bois très-dur , noirâtre , poli & luisant comme s'il étoit verni ; il y a à la plupart un crochet à la partie postérieure de la pointe , ce qui la rend très-difficile à retirer de la plaie. Les frondes ne sont qu'une corde plate & large. Outre cela ils ont encore une

espece de poignard ou d'épée courte qui n'a que deux piés environ, & à double tranchant, du même bois. Ils se servent de tout cela avec beaucoup d'adresse, & quand ils se battent ils prennent en guise de bouclier la même natte qui leur sert à coucher.

Je cherchai autant que je pus à connoître l'objet de leur idolâtrie. C'est le roi de chaque île qui en est aussi le grand-prêtre, & c'est à lui d'indiquer le jour que l'on doit chommer & consacrer à la divinité, ce qu'ils appellent *Matau*; mais je ne fais pas s'il y a plus d'un *Matau* dans l'année. Ils observent ce jour avec le plus grand scrupule, & quand on leur donneroit tout l'avantage possible, il n'y en a point qui se laissât tenter de faire quelque échange ou commerce 24). Je trouvai qu'ils avoient une grande quantité de dieux, ou d'idoles, auxquelles ils donnoient les noms de leurs rois ou *Ehris*. Ils font ces idoles d'une espece de bois mince & pliant, dont ils tressent les lames en forme de buste, où l'on distingue le cou, la tête, le nez, la bouche, les oreilles; ils y ajustent

des yeux de nacre, & de grosses dents de cochons. Puis ils les couvrent si exactement avec de petites plumes rouges, qu'on ne voit pas la moindre partie du bois. Ces bustes & toutes leurs parties sont d'une grosseur monstrueuse. A quelques-uns ils mettent des cheveux par derriere; ils en coiffent d'autres avec des bonnets de la même matiere & couverts aussi de plumes, mais de plusieurs couleurs bien nuancées, & cela ressemble beaucoup au casqué à la romaine. Ils nous apportèrent plusieurs de ces bustes à échanger, & nous en primes quelques-uns pour les apporter en Angleterre. Les habitans de *O-vvaihi* firent à Mr. *Cook* les honneurs de l'apothéose à leur façon; c'est-à-dire; qu'ils lui consacrerent aussi un buste, auquel ils donnerent son nom, *O-rouna ho te Touti*; *O-rouna* veut dire Dieu; *Touti*; *Cook* 25). Il étoit fait tout comme les autres; à l'exception qu'ils n'y avoient employé que des plumes blanches, sans doute à cause que les Européens n'ont pas la même couleur qu'eux.

Je vis aussi à *O-vvaihi* une fête religieuse. Le roi sortit de son habitation

avec un grand cortège de *Ehris*, dont quelques-uns portoient des idoles. Il étoit couvert d'un manteau rouge descendant jusqu'aux talons ; les *Ehris* en avoient aussi, mais les uns de la même longueur, d'autres d'un peu plus courts, d'autres n'en avoient que les épaules couvertes. Chacun d'eux portoit un bonnet semblable à celui des idoles. La procession s'embarqua pour passer dans la partie de l'île où Mr. Cook avoit sa tente, vis-à-vis de notre mouillage, & on le revêtit d'un manteau comme celui du roi, avec un bonnet. Le peuple se prosternoit le visage contre terre à mesure que les dieux passoient ; mais personne n'osoit suivre la procession. Quant aux cérémonies qui se pratiquerent au lieu où l'on se transporta, c'est ce que je ne puis pas dire, parce que mes occupations ne me permirent pas d'y assister pour cette fois-là. Mais on peut toujours conclure avec certitude que ces insulaires, de même que tous ceux que nous avons découverts, reconnoissent & honorent une nature divine ; ce qui me paroît admirable.

, dont
Il étoit
pendant
avoient
ngueur,
d'autres
ouvertes,
sembla-
ocession
partie de
e, vis-à-
e revêtit
oi, avec
eruoit le
que les
e n'osoit
cérémo-
où l'on
e puis pas
ons ne me
cette fois-
clure avec
de même
ns décou-
prent une
oît admi-

Hors ces occasions, le roi paroïssoit rarement avec ce manteau rouge & ce bonnet, de même que les *Ehris*, ce qui paroît prouver que l'usage en est réservé sur-tout pour les cérémonies religieuses. Ces manteaux sont fort artistement fabriqués; l'intérieur est une natte d'herbes tressées, & par dehors ce sont de petites plumes rouges qui y sont attachées très-serré, & mêlées d'autres plumes noires, vertes, jaunes, le tout formant des compartimens réguliers & symétriques. C'est là ce qui se fabrique chez ces peuples sauvages de plus beau & de plus rare, & ils les estiment sur ce pied-là. On nous en apporta beaucoup à bord dont nous traitâmes pour les apporter en Europe. Les oiseaux qui fournissent ces plumes sont en si grande quantité dans cette île, que je n'en ai jamais tant vu ailleurs, & on les prend aussi sans beaucoup de peine au lacet.

Nous vîmes les endroits qui servent de sépulture couverts de gros monceaux de pierres, & ils nous dirent que les cadavres étoient déposés dessous; au reste nous ne fûmes témoins d'aucun enterre-

ment, Nous y trouvâmes quantité de perches dressées, & au bout de quelques-unes pendoient encore des fruits desséchés. Autant que nous pûmes en juger, ce sont les familles des morts qui les plantent par honneur, chacune pour les siens.

Ces îles en général sont montueuses & élevées, mais extraordinairement fertiles, & abondantes en sources. Nous trouvâmes à *O-vvaihi* un volcan, & nous en vîmes des traces sur d'autres montagnes. Les végétaux du pays consistent sur-tout en *pisans* de plusieurs variétés, *racines d'yam*, fruits à pain, *patates*, noix de *cocos*, beaucoup & de belles cannes à sucre, & plusieurs autres productions dont je ne puis redire les noms. Ils n'ont pour quadrupèdes que des cochons & des chiens (26), mais en si grande quantité, comme des poules & des coqs, que les îles de *Tahiti* n'en approchent pas. Nous mîmes sur nos deux bâtimens une salaison de cochons pour trois mois. On nous apporta du sel en très-grande abondance, & c'est la première île où nous en eussions vu du blanc; il étoit

parfaitement beau , & fans cette ressource il nous eût été impossible de faire tant de salaisons. Les habitans connoissent aussi cette maniere de conserver les viandes , & sur-tout ils s'en servent pour le poisson. Je soupçonne qu'ils ont quelque mine de sel fossile.

A notre départ de l'île d'*O-vvathi* ; le 4 février comme je l'ai dit , Mr. *Cook* vouloit entreprendre la recherche de toutes les îles de cet archipel , & s'instruire de tous leurs noms propres & originaires. Mais nous fûmes pris en route d'une violente bourrasque dans laquelle la *Résolution* perdit son mât de misène , ce qui nous obligea de revenir à *O-vvaihi*. Nous y trouvâmes bien du changement à notre égard , & même avant notre départ nous avions déjà remarqué quelque mécontentement , & une diminution du premier respect que l'on nous avoit d'abord témoigné. Cela pouvoit s'attribuer à deux causes : la première , que Mr. *Cook* avoit fait arracher & débiter en bois à brûler toutes les perches qui étoient plantées sur leur cimetièrre , pour nous éviter la peine d'en aller couper

sur les montagnes , qui sont fort hautes ; ce qu'il ne fit cependant qu'après en avoir obtenu la permission du souverain ou chef , à qui l'on fit présent de six haches : la seconde , qu'après cette opération Mr. Cook y fit enterrer un vieux quartier-maître , nommé *William Wattmann* , pour donner aux habitans le spectacle d'un enterrement à l'Européenne. Pour le premier article , le peuple laissa appercevoir du mécontentement , & quoiqu'il se contint à cause de la permission que le roi nous avoit donnée , on pouvoit le lire sur tous les visages. Pour le second , il n'en fallut pas davantage pour leur ôter l'opinion où ils étoient de notre immortalité , & en même-tems tout le respect que cette opinion leur inspiroit 27).

Pendant que nous étions occupés à refaire à terre notre mât de mizaine , les insulaires nous firent plusieurs larcins ; mais nous avions des ordres très-express de ne point tirer sur eux : cependant on leur lâcha quelquefois des coups à poudre ; mais s'apercevant que cela ne leur faisoit aucun mal , ils n'en devinrent

hautes ;
après en
souverain
de six
ette opé-
n vieux
m *Watt-*
bitans le
l'Euro-
le peuple
ment, &
e la per-
donnée ,
visages.
s davan-
où ils
en même-
tion leur

occupés à
aine, les
larcins ;
es-exprès
pendant
coups à
e ceia ne
levinrent

que plus hardis. Le 13 février l'un d'eux eut l'audace d'enlever une grosse tenaille à forger, avec laquelle il sauta hors du bord. Nous nous mêmes cinq à ses trouffes dans un canot ; mais les autres sauvages le prirent dans une pirogue, & il fut à terre avant que nous eussions pu l'atteindre. Nous le poursuivîmes à terre ; mais nous fûmes enveloppés d'une multitude d'habitans, qui nous retinrent pendant que le voleur s'échappoit. Cela donna lieu à quelques violences de part & d'autre, & si *Mr. Cook*, qui se trouvoit aussi à terre pour le moment, ne fût pas survenu, nous étions probablement tous massacrés. Dans la nuit même du 13 au 14, ils nous détacherent de la *Discove-ry* un canot & nous l'emmenèrent ; c'étoit le meilleur que nous eussions. Au point du jour me trouvant de quart, je m'apperçus du coup, & sur le champ *Mr. Cook* en fut instruit. Il fit au même instant partir six canots remplis de monde armés de toutes pieces, & se mit lui-même dans l'un. Quatre de ces canots devoient barrer le port & ne laisser sortir aucun insulaire ; avec les deux autres il

alla lui-même à terre , & débarqua avec M. *Philipps*, lieutenant, & une douzaine d'hommes, après avoir donné ordre à Mr. *Williamson*, lieutenant de vaisseau, de garder les canots avec environ 14 hommes qui lui restoient. Le dessein de Mr. *Cook* étoit de saisir le roi (M. *Clerke* dans ses lettres nomme ce roi *Terré-Obou*) & de l'emmener à bord pour le garder jusqu'à ce que l'on nous eût tout rendu, selon ce que nous avions déjà fait à l'île d'*Ulibra*. S'il eût laissé à bord tous les gens armés, & usé de douceur comme la première fois, sans doute le stratagème eût aussi bien réussi; mais il y mit trop de violence cette fois-ci, & il en résulta les plus tristes suites, puisque nous perdîmes en lui un homme qu'on ne peut trop regretter.

Dans le tems qu'il conduisoit le roi par le bras vers la mer, les canots qui barroient le port tirèrent plusieurs coups sur une pirogue pleine d'insulaires qui vouloient sortir, & il y en eut probablement de blessés. Là-dessus le peuple qui s'étoit assemblé en foule à notre arrivée, & qui se sentoit coupable, conseilla au roi de

ne pas suivre nos gens , & il s'en défendit effectivement. Une vieille femme s'avança , & étendant un morceau d'étoffe entre le roi & Mr. *Cook* , lui signifia de ne pas passer outre 28). Mr. *Cook* voulut arracher le roi avec violence ; mais le peuple lui lança quelques petites pierres : à cette attaque le capitaine , qui jusque-là s'étoit vu vénérer comme un dieu , s'emporta tout-à-fait , & lâcha au-travers une charge de dragée de son fusil à deux coups , puis il saisit encore le roi par la main. A l'instant un insulaire qui se trouvoit derrière lui , & qui tenoit un poignard de fer , de ceux mêmes que Mr. *Cook* leur avoit fait faire à leur façon , le lui plongea par derrière dans le côté-droit , & par-devant dans le cœur. Mr. *Cook* tomba mort , & les gens qu'il avoit avec lui firent feu sur le peuple , qui se précipita en foule sur eux , en tua quatre & en blessa trois.

Mr. *Williamson* resta dans ses canots simple spectateur de cette scène ; ses gens vouloient débarquer & venir au secours de leurs camarades , ou venger la mort de leur commodore sur la place ;

mais il menaça de tuer de sa main le premier qui feroit feu. Je trouve ce procédé très-étonnant , & je ne sais si c'étoit poltronnerie ou mauvaise volonté : le premier , je ne saurois le croire après l'avoir vu tuer témérairement un sauvage de l'île de *Nihau* lorsque nous y reçûmes une politesse équivoque. Cette faute de Mr. *Williamson* fut réparée par Mr. *Gore* , qui de dessus la *Résolution* observoit avec sa lunette ce qui se passoit à terre. Il fit sur le champ tirer à boulet sur la foule , & empêcha ainsi la poursuite du reste de nos gens qui s'étoient jettés à la mer pour gagner les canots , & qui sans cela y eussent sans doute aussi laissé la vie. Mr. *Philipps* , qui avoit reçu au côté un coup d'une lance de bois , voyant un soldat blessé à l'œil tomber de foiblesse dans la mer , oublia lui-même sa blessure & se précipita pour le sauver : trait digne d'une ame sublime & d'un cœur plein d'humanité.

Tout l'équipage outré de la mort du commodore , vouloit la venger sur le champ , & Mr. *Gore* proposa à M. *Clerke* de faire approcher les deux vaisseaux

pour canonner la ville où le roi avoit sa demeure ; mais le capitaine *Clerke* n'y consentit pas , & préféra d'aller prendre notre mât qui étoit à terre pour l'achever sur le pont. Les habitans cherchèrent à nous en empêcher , & nous lancèrent des pierres & des javelots ; mais nous nous fortifiâmes dans leur *moray* ou cimetièrre , qui est une place très-élevée , d'où nous en tuâmes bon nombre , & vinmes à bout de notre besogne. Dans moins de deux heures notre mât fut à bord , parce que nous étions allés à terre au nombre de 90 environ. Débarrassé de ce soin essentiel , Mr. *Clerke* , je ne fais pas pourquoi , ne voulut encore pas tirer vengeance des habitans ; mais il pensoit à se rapprocher d'eux pour ravoir le corps de M. *Cook* , & tâcher de raccommo-der les choses. Cependant nous avions vu les habitans traîner déjà le corps du commodore sur la hauteur , & nous présumâmes que ni l'un ni l'autre ne réussiroit. Toute la nuit ils y firent de grands feux , & on entendoit continuellement des cris de joie.

Dès le matin du 15. Mr. *Clerke* en-

voya M. King , lieutenant , & M. *Went-*
kover , contre-maître , avec cinq canots
 & beaucoup de monde , portant pavil-
 lon blanc en signe de paix : ils devoient
 par les voies de douceur tenter de ravoir
 le corps du capitaine & de se réconci-
 lier avec les insulaires. Nous nous tinmes
 à une petite distance de terre , & les
 deux officiers qui entendoient assez bien
 le langage de l'île , firent leur proposi-
 tion à ceux qui se trouverent sur le rivage.
 Ils nous montrèrent bien aussi un mor-
 ceau de drap blanc en signe de paix ;
 mais ils se moquerent de nous & nous
 répondirent : *O-rouna no te Touti heri*
te mai a po po here mai ; ce qui veut dire ,
le dieu Cook n'est pas mort , mais il dort
dans le bois , & reviendra demain 29). Mr.
 King envoya un canot pour rendre compte
 à Mr. Clerke , & demander s'il feroit feu ;
 on nous rapporta ordre de ne point tirer ,
 & de revenir à bord. Le lendemain ma-
 tin , 16 , nous fîmes une pareille tenta-
 tive ; on se moqua de nous encore plus
 fort , & les insulaires dansoient devant
 nos yeux avec les pieces de l'habillement
 de Mr. Cook ; mais n'ayant point ordre

de tirer ; nous retournâmes à bord. A peine étions-nous arrivés qu'un des *Eh-ris* de l'île nous suivit audacieusement dans une pirogue , & s'approcha portant le chapeau de Mr. *Cook* sur une oreille & le faisant tourner sur sa tête. Pour le coup Mr. *Clerke* s'échauffa enfin , & faisant approcher la *Résolution* commanda de tirer sur la ville ; les habitans en sortirent par milliers , & grim pant la montagne à toutes jambes s'éloignèrent hors de portée.

Le 17 nous voulûmes aller faire de l'eau de l'autre côté du port près d'une autre ville qui y est située ; mais les habitans sans faire attention à la canonnade dont nous avions regalé leurs voisins la veille , nous lançoient de derriere les rochers & les cabanes des pierres & des javelots , de sorte que nous fûmes obligés de revenir sans rien faire. Alors nous pressâmes tant Mr. *Clerke* , qui nous alléguoit la crainte de nous voir couper par la multitude des insulaires , qu'il nous permit enfin , quoiqu'avec un peu de répugnance , de mettre le feu à la ville , & de tuer tout ce qui s'opposeroit

à nous. Nous retournâmes sur le champ à terre, nous incendiâmes & nous tuâmes tout ce qui se présenta, & quand il se trouvoit une foule d'habitans rassemblés quelque part, on les disperfoit avec le canon de la *Discovery* qui s'étoit approchée, de sorte que bientôt nous ne vîmes pas une ame, & nous fîmes de l'eau à notre aise. Il se trouva un vieillard & une vieille femme que l'âge & la terreur avoient empêchés de fuir; nous les prîmes & les conduisîmes à bord: mais Mr. *Clerke* leur rendit la liberté, & par reconnoissance ce bon homme nous apporta toutes les nuits dans sa pirogue des fruits & des cochons, tout le tems que nous restâmes dans cet endroit. Selon ce que nous avons appris depuis, il y eut dans cette occasion deux ou trois cens habitans de tués, & entr'autres trente *Ehris*. Le 18 nous continuions de remplir nos pieces, lorsque nous vîmes descendre de la montagne une trentaine d'*Ehris* venant à nous sur une file, & portant à la main chacun un rameau verd. Nous leur fîmes signe de ne pas avancer, & nous les couchâmes en joue; ils se cachèrent

cherent derriere les rochers. *M. Clerke* voyant cela du vaisseau envoya à terre *M. King*, qui fit venir trois de ces insulaires. Ils proposoient de faire la paix, & *M. King* les conduisit à bord; là *M. Clerke* leur promit que les hostilités cesseroient, pourvu qu'ils rapportassent le corps du commodore, ce qu'ils promirent aussi; en effet le lendemain les trois mêmes rapporterent un morceau de la tête, quelques os tout rongés, & la main droite, laquelle nous reconnûmes à la blessure qu'il avoit reçue au pouce dans une chasse, lors de la prise de possession des côtes nouvelles par lui découvertes, comme l'on fait. Ils nous firent entendre que ces pieces étoient les portions à eux échues du corps de *M. Cook*; le capitaine *Clerke* leur fit des présens & leur en promit de plus grands, s'ils en rapportoient davantage; un jour après ils rapporterent encore quelques membres défigurés, avec le fusil à deux coups qu'ils avoient entièrement aplati, & nous apprirent qu'ils avoient rassemblé cela parmi leur parenté. Nous vîmes bien qu'il seroit impossible de ravoir le corps entier ou

même d'autres parties , le reste ayant été probablement mangé ; ainsi le 21 février on donna à ces tristes restes la sépulture dans la mer avec les cérémonies accoutumées.

Je crois devoir à la mémoire d'un des plus grands hommes de notre tems , quelques détails plus étendus sur sa personne. *M. Cook* étoit d'une grande & belle taille , robuste quoiqu'un peu ossifié , légèrement voûté , d'un teint foncé & d'une physionomie couverte. Il avoit été d'abord simple matelot ; mais il s'avança par ses services , & devint l'un des plus célèbres marins. Il étoit très-sévère , & très-empporté , au point que la moindre résistance d'un subalterne ou d'un matelot le mettoit d'abord hors des gonds. Il étoit inexorable sur les loix de la marine & sur les punitions qu'elles infligent , tellement que lorsque nous étions parmi les sauvages , si quelque chose étoit enlevé d'un poste , celui qui y étoit en sentinelle étoit sûr d'être rigoureusement châtié. Il n'y eut peut-être jamais d'officier de marine qui jouît parmi ses subalternes d'une autorité plus entière , car

jamais aucun d'eux n'a eu le front de lui résister. Il passoit quelquefois tout le tems des repas sans dire un mot à ses officiers, & en général il étoit peu communicatif. Dans des choses raisonnables, il prenoit plutôt le parti des inférieurs que des officiers, & par fois il étoit très-familier avec les gens de l'équipage. En certaines occasions il nous a tenu de très-beaux discours, & je me souviens entr'autres qu'à *Nihau*, il nous fit sentir d'une manière très-touchante combien nous aurions eu tort d'infecter ces nations innocentes des maladies impures dont nous pouvions être atteints.

Jamais il ne parloit de religion, ne vouloit souffrir aucun prêtre sur son bord, & très-rarement observoit-il le dimanche; mais il étoit d'une probité & d'une droiture exacte dans tous ses procédés, & jamais il ne juroit, même dans la plus grande colere 30). Il aimoit beaucoup la propreté, & tout l'équipage étoit obligé de suivre son exemple; chaque dimanche sur-tout il falloit nécessairement que tout le monde changeât de vêtemens. La tempérance étoit à ses yeux une vertu

essentielle , & dans le voyage que j'ai fait avec lui , jamais on ne l'a vu pris de vin. Jamais il ne permettoit que les gens de l'équipage prissent en une fois leurs rations de brandevin de plusieurs jours , pour s'enivrer , & s'il arrivoit par hasard que quelqu'un , pour être pris de vin , fût hors d'état de remplir ses fonctions , il s'ensuivoit toujours une punition sévère. Sa table étoit servie plus simplement que jamais officier de marine ne l'a eue. Le plus souvent il mangeoit du *saour-kraout* , avec un morceau de viande salée & quelques légumes , de sorte qu'il n'avoit jamais plus de deux ou trois plats. Le dimanche au soir il étoit plus gai qu'à l'ordinaire , & il buvoit aussi un coup de *pouch* de plus à la santé du beau sexe. Jamais on n'eut à son égard le plus léger soupçon sur sa conduite avec les femmes , & dans les îles d'*O-rahiti* & d'*O-vvaihi* , où tout le monde s'abandonna à l'attrait du sexe , seul il resta intact & continent à cet égard. Du reste il aimoit l'égalité , & dans les occasions qui pouvoient se rencontrer , il partageoit les choses entre les matelots &

les officiers par égales portions & sans distinctions.

C'est l'intrépidité qui faisoit le fond de son caractère. Sur les côtes inconnues de l'Amérique, il cingloit à pleines voiles par les nuits les plus nébuleuses, & dormoit là-dessus le plus tranquillement du monde. Souvent, au contraire, lorsque tout le monde étoit dans une sécurité parfaite, il montoit sur le pont, changeoit la manœuvre, assuroit que nous étions près de terre, & on auroit cru volontiers qu'il avoit un génie familier qui lui annonçoit le danger. Je puis du moins assurer avoir été témoin plusieurs fois de cas semblables, où lui seul, contre toute apparence, présumoit le voisinage des terres, & où ses présomptions étoient toujours justifiées. Je ne crois pas que l'Angleterre ait eu un plus brave officier que *M. Cook*. Jamais il n'étoit plus gai, plus serein, plus résolu, que dans l'instant du plus grand danger, & alors sa principale attention étoit de maintenir la paix & la présence d'esprit, & de prévenir toute confusion sur son bord, à quoi il réussissoit si bien, qu'ordinaire-

ment tout le monde avoit les yeux sur lui. Il sembloit né pour traiter avec les nations sauvages ; avec elles on le voyoit plus content que par-tout ailleurs. Il les aimoit , entendoit le langage de plusieurs insulaires , & avoit un talent particulier pour les gagner. C'est ce qui lui attiroit de leur part un respect singulier , & qui alloit quelquefois jusqu'à le mettre au nombre de leurs divinités : mais aussi , accoutumé qu'il étoit à cette vénération , quand il la voyoit décliner , ou lorsqu'il venoit à essuyer d'eux quelque moquerie , il bouillonoit de colere , & se vengeoit sans modération , quoique jamais il n'en ait fait mourir aucun pour cet sujet. Il savoit sur-tout se faire entendre à eux par ses gestes ; c'étoit le fruit de la grande habitude qu'il avoit de les fréquenter , & cela seul les lui attachoit singulièrement. D'ailleurs , il n'épargnoit rien pour leur faire plaisir ; présens , détails & représentations de nos mœurs , de nos divertissemens , de notre tactique en Europe , &c. il cherchoit tous les moyens possibles de les amuser & de gagner leur amitié.

Un autre point sur lequel on ne peut

trop le louer , c'est la police intérieure d'un équipage , sur-tout en ce qui regarde la santé. Il regardoit la paresse comme la plus mortelle ennemie de celle-ci , & en conséquence il cherchoit à occuper continuellement son monde , jusque là même que quand il n'y avoit rien précisément de bien nécessaire , il faisoit défaire quelque chose pour le refaire mieux , ou travailler à des manœuvres , afin qu'on ne fût jamais sans travail. Il faisoit toujours faire les choses d'avance , & chacun dans sa profession étoit obligé d'avoir une certaine quantité d'ouvrage prêt. Aussi est-ce à cette perpétuelle activité , jointe à la tempérance , que j'attribue particulièrement la santé constante de ses équipages. Une fois chaque semaine , il falloit nettoyer entièrement le vaisseau & le fumer en brûlant de la poudre ; tous les jours , excepté dans le mauvais tems , il falloit porter sur le pont tous les hamaks , & on ne les rentroit qu'au coucher du soleil. Souvent il nous avertissoit de ne pas manger beaucoup de viandes , & il étoit toujours prêt à faire distribuer de la farine au lieu de viandes pour apprêter

les autres mets. Trois fois par semaine on donnoit du *saourkraout*, que les Anglois aiment beaucoup depuis qu'ils ont appris des Allemands la maniere de le préparer, & deux fois d'une soupe faite avec de la gelée de viande & des pois.

Dès que nous abordions une île, il faisoit partir sur le champ du monde pour ramasser des herbages, qui se mangeoient dans la soupe. S'il ne s'en trouvoit point, on jettoit le filet pour avoir du poisson frais & manger d'autant moins de viande. L'occasion se présentoit-elle d'acheter des victuailles fraîches, il n'y manquoit jamais; en un mot, il portoit si loin l'attention sur toutes ces sages précautions, & elles lui réussirent si bien, que jamais il ne se déclara sur son bord la moindre trace de scorbut 31). Sur les côtes de l'Amérique & dans la *Nouvelle-Zélande* nous fîmes de la biere en coupant les sommités de certains arbrisseaux pour les cuire dans de l'eau, sur un demi muid de laquelle nous jettions un pot d'une liqueur tirée du *malt* ou *drèche*, avec cinq ou six livres de sucre. Cela faisoit une boisson très-agréable & très-saine, que nous pre-

nions à la place de brandevin, & quoique plusieurs accusassent *M. Cook* d'avoir en cela quelque vue d'intérêt, je crois, pour moi, que cette biere a beaucoup contribué à entretenir la bonne santé sur nos bords. Dès qu'un homme tomboit malade, il en désignoit un autre pour avoir soin de lui; il s'informoit exactement de l'état de tous les malades; ne souffroit pas que les médecins négligeassent rien, & remplissoit en un mot tous les devoirs d'un bon pere. Si on pouvoit avoir quelque chose de frais, il le faisoit réserver sur-tout pour les malades; il leur faisoit donner tous les jours de cette soupe de gelée dont j'ai parlé, aussi bien que du vin & du thé, deux choses qu'il n'avoit que pour ce seul usage. Nos médecins & nos chirurgiens étoient de très-habiles gens, & je dois leur rendre témoignage qu'ils ont guéri & rétabli parfaitement en huit semaines deux hommes, *Wooldfield* & *Wacker*, l'un d'une rupture du bras & l'autre de la jambe, cure qui en mer est une chose très-remarquable.

Le plus bel éloge de *M. Cook*, c'est le deuil général que sa mort jetta dans

les équipages. Sur les deux bords, c'étoit un silence morne , un abbattement , une consternation , qui prouvoit bien que chacun croyoit avoir perdu un pere ; & du reste la relation même que je donne ici sera une preuve que cet événement funeste fit perdre tout courage , toute résolution , tout esprit de recherche. Le jour que l'on ensevelit dans la mer les tristes restes que nous avons pu obtenir de notre commodore , il n'y eut personne à qui de cruels souvenirs ne fissent verser des larmes ; mais j'oserai dire encore une chose : c'est que si le sort eût voulu que tout autre officier eût perdu la vie dans une pareille occasion , on auroit bien vu comment ce digne commandant eût su venger la mort d'un brave Européen 32).

Malgré la méfintelligence que ces événemens avoient jetté entre nous & les insulaires , nous ne fûmes pas moins visités toutes les nuits par les femmes , qui venoient coucher à bord , seulement en moindre quantité qu'auparavant , où le plus souvent il y en avoit beaucoup qui étoient obligées de retourner à terre

sans trouver de coucheur. La défense de fréquenter ces belles, faite ci-devant dès notre première visite à l'île de *Nihau*, n'avoit pas été, si l'on veut, levée expressément; mais comme des recherches faites à dessein nous avoient appris que dès avant notre arrivée ce peuple avoit déjà été infecté du mal vénérien, on fermoit les yeux sur ce commerce galant 33). Enfin le 22 février, après que le capitaine *Clerke* eut monté la *Résolution* en qualité de commodore, & cédé le commandement de la *Discovery* à M. *Gore*, nous prîmes congé de l'île d'*O-vvaihi*.

M. *Clerke* vouloit bien suivre le plan de M. *Cook*, & continuer la recherche de tout cet archipel; il prit même terre dans une île, mais le peuple s'y étant assemblé aussi-tôt en foule, & le commodore s'en méfiant, nous remîmes à la voile, prenant notre route par *Nihau* & l'île des *Yams*, où nous étions déjà connus. Nous y séjournâmes depuis le 28 février jusqu'au 14 mars, pendant lequel tems nous fîmes diverses provisions. Les habitans nous apprirent que les deux chevres dont M. *Cook* avoit fait présent

au roi de l'île des *Yams*, avoient été le sujet d'une guerre entre les deux îles, où le roi de *Nihau* avoit perdu la vie & les deux pauvres bêtes avoient été mises en pieces 34). De-là, comme M. *Clerke* avoit dessein de chercher plus exactement s'il n'y avoit point de passage de ces côtés-là, & d'ailleurs pensoit que la saison seroit plus favorable cette année pour s'approcher du pôle arctique, nous cinglâmes vers les côtes d'Asie. Le 27 avril nous les découvrimés par le 50^e degré de latitude; tout étoit encore couvert de neige, & le froid y étoit très-vif. Le premier mai nous abordâmes au *Kamschatka*, & nous mouillâmes dans le port de *St. Pierre & de St. Paul*, encore à moitié rempli de glace. M. *King*, lieutenant, avec dix hommes, s'avança sur la glace à travers un épais brouillard, jusqu'à une demi-lieue, & il eut le bonheur de rencontrer une espece de redoute où se trouvoit une garde Russe, qui se montra fort surprise de cette apparition. Notre officier n'entendant point le russe leur fit des signes de paix, & obtint que l'on fît partir un traîneau attelé de chiens

pour donner avis au gouverneur, *M. Bohm*, de l'arrivée de deux bâtimens étrangers. Ce digne homme à l'instant nous envoya deux de ses gens, dont l'un étoit Prussien & l'autre Russe, mais né de parens Allemands, avec un marchand Russe, & une lettre en allemand, par laquelle il nous témoignoit le plaisir que lui faisoit notre arrivée, & nous offroit tous les services qui pouvoient dépendre de lui. Je ne saurois exprimer le plaisir que nous ressentîmes aussi bien que les deux hommes du gouverneur, en nous trouvant compatriotes; & comme à la seule physionomie de l'un d'eux, je l'avois sur le champ jugé Allemand, & que depuis dix-sept ans il n'avoit vu personne de ce pays-là, sa joie & la mienne en particulier fut au-dessus de toute description.

Le capitaine *Gore* avec *M. Webber*, dessinateur de notre bord, qui entendoit bien l'allemand, partirent sur le champ en traîneau pour se rendre auprès du gouverneur, à *Balgaja-recka*, & au bout de neuf jours ils vinrent apprendre à *M. Clerke* qu'il pouvoit se préparer à le re-

cevoir. Il vint effectivement à bord, & fut salué de 21 coups de canon; le premier jour il fut traité sur la *Résolution*, le second sur la *Discovery*, & à son départ on tira encore 21 coups de canon, accompagnés de trois acclamations de *Hourra*. Il nous rendit en effet tous les services possibles, & entr'autres nous fit présent de 22 bœufs gras de ses propres bœufs, qui nous firent un très-grand plaisir. En un mot, il nous traita avec une amitié particulière, & nous fut du plus grand secours dans les fâcheuses circonstances où nous nous trouvions pour lors; nous lui devons la plus grande reconnaissance. Il avoit envoyé des marchands, avec lesquels nous traitâmes pour des peaux de castors & de zibelines, qu'ils échangeant à bon marché sur les côtes septentrionales de l'Amérique. Enfin pendant notre séjour M. *Bohm* fut rappelé, & nous lui donnâmes par écrit les circonstances de la mort du capitaine *Cook*, qu'il emporta à *Pétersbourg*; avec quelques raretés naturelles pour Sa Majesté l'impératrice de Russie, & il eut la bonté de nous promettre qu'il feroit passer

notre rapport en Angleterre. A la fin de mai, quelque tems après son départ, nous poursuivîmes notre route vers le nord, le long des côtes de l'Asie.

Vers la mi-juin, nous atteignîmes le 71^e. degré de latitude, & nous y rencontrâmes encore plus de glaces que la première fois. Nous y tuâmes, comme l'année précédente, sur les deux côtes opposées, nombre de chevaux marins, de vaches marines, & quelques ours marins, dont nous tirâmes beaucoup d'huile. Nous croisâmes à droite & à gauche, & quand nous trouvions quelque ouverture, nous l'embouquions courageusement. Mais il nous fut impossible de passer le 71^e. degré, la *Discovery* s'étant trouvée le 1^{er}. août tout-à-fait renfermée dans les glaces. Nous restâmes douze heures sans mouvement, après quoi la *Résolution* trouva moyen de s'en tirer heureusement; puis il s'éleva un vent de sud-ouest qui divisa la glace, & nous ouvrit un chemin pour la suivre: mais ce ne fut pas sans avoir reçu beaucoup de dommage, tellement que nous fûmes obligés de pomper jour & nuit, jusqu'à la mi-septembre, que nous

nous retrouvâmes au port du *Kamifchatka*. Trois jours avant notre arrivée, une maladie de consomption nous avoit enlevé *M. Clerke*, que nous enterrâmes dans le lieu même fixé par le *Pope* pour bâtir une église (35). Ainsi *M. Gore* fut reconnu en qualité de commodore sur la *Résolution*, & *M. King* pour capitaine sur la *Discovery*. Nous prîmes au *Kamifchatka* les cables & les voileries que *M. Bohm* avoit commandés pour nous avant son départ, & dont nous avions grand besoin; & son successeur nous donna encore dix-sept bœufs gras. En travaillant au radoubement de la *Discovery*, nous trouvâmes sous le bouge une planche de 5 pieds de long sur deux de large, tellement détachée, que le charpentier l'enfonça d'un coup de poing; ainsi ce fut visiblement la providence divine qui nous conserva tout le long de ce voyage.

Lorsque nous voulûmes remettre à la voile, les vents contraires nous forcerent de séjourner dans une baie, d'où nous vîmes tout à coup trois volcans, à la distance

distance d'environ vingt-deux milles anglois , commencer à jeter des flammes , & avec plus de violence qu'à l'ordinaire , selon le rapport des habitans. Une pluye de petits cailloux , de la forme & de la grosseur d'une feve , vint tomber sur le pont avec une telle abondance que personne n'y put rester. Le ciel en étoit obscurci , & du sein de cette obscurité on voyoit sortir des éclairs terribles ; l'explosion dura dix heures ; après quoi le vent ayant changé nous quittâmes la place.

A la mi-octobre nous reprîmes tout de bon la route d'*Angleterre* , en gouvernant vers les Indes orientales pour gagner de-là le cap de *Bonne-Espérance* , selon les observations que Mr. *Clerke* avoit laissées par écrit. Nous longeâmes la côte méridionale du *Japon* , en cherchant à nous approcher des jonques japonaises qui s'étoient avancées , & à nous lier avec les habitans ; mais dès qu'ils s'en apperçurent , ils regagnerent le rivage. De-là nous gouvernâmes vers les côtes de la *Chine*. Dès auparavant Mr. *Gore* voulut chercher les îles basses , appelées de *Treter* , pour voir si les Espa-

gnols en avoient donné juste la position. Nous y fûmes poussés dans une nuit très-orageuse entre minuit & une heure, & nos deux vaisseaux faillirent à être mis en pieces : nous nous tirâmes du danger la même nuit ; mais ce ne fut pas sans des peines extraordinaires. Le lendemain la bourrasque étant tombée, nous y retournâmes, & nous trouvâmes que les Espagnols s'étoient trompés de trois degrés.

À la *Chine*, nous abordâmes à *Macao*, & ce fut là que nous reçûmes la première nouvelle de la guerre survenue entre la France & l'Angleterre. On nous dit à la vérité que la cour de France avoit donné des ordres pour nous garantir ; mais ne nous y fiant pas trop, nous échangeâmes une ancre contre six canons avec un capitaine Portugais qui se trouvoit là mouillé. Nous nous fîmes des garde-corps sur les deux bords avec de vieux cordages, & nous nous tinmes prêts à tout hasard. Dans cette entre-faite, il arriva à *Macao* deux petits bâtimens Espagnols venant de *Manille*, très-chargés d'argent ; mais ayant sans doute

eu avis de notre présence , ils se tinrent quatre jours hors du port , & à la fin ils y entrèrent de nuit & allèrent se mettre sous le canon de la place , d'où ils tirèrent à terre toute leur cargaison d'especes , consistant en 7 millions de piastres , comme nous l'apprîmes. Nous fûmes choqués de ce procédé ; mais nous ne pouvions pas encore en deviner la cause.

Les Chinois ne voulurent point nous fournir de victuailles fraîches ; mais nous en eûmes cependant en abondance , par le moyen d'un autre capitaine Portugais , Irlandois de nation , qui s'en faisoit donner tous les jours trois fois plus qu'il ne lui en falloit , & nous en faisoit part. Cela obligea Mr. King de profiter du départ d'un bâtiment Portugais , pour se rendre à *Kanton* , & obtenir des mandarins un ordre exprès de nous fournir les vivres dont nous aurions besoin. Puis continuant notre voyage , nous passâmes par le détroit de la *Sonde* , & nous parlâmes devant *Batavia* à deux pilotes Hollandois que nous rencontrâmes , & qui nous apprirent que l'Espagne étoit aussi

impliquée dans la guerre , qu'elle ne nous avoit point garantis , mais qu'il étoit sûr que la France l'avoit fait. Ce fut alors que nous comprîmes enfin ce que signifioit le procédé des deux vaisseaux Espagnols qui nous avoit tant choqués à *Macao*.

Au cap de Bonne - Espérance nous fîmes des provisions fraîches , & de-là pour éviter tout accident , nous prîmes la route d'Ecosse pour rentrer chez nous ; le 22 août de l'année précédente (1779) nous abordâmes dans l'une des îles *Orcades* , où nous fîmes pris des vents contraires ; de sorte que ce ne fut qu'à la fin de septembre que nous arrivâmes à *Depisford* , où nous terminâmes enfin un voyage si pénible qui avoit duré près de quatre ans & demi.

En comptant le capitaine *Clerke* , il est mort sur la *Résolution* , de mort naturelle , six hommes seulement , & sur la *Discovvery* il n'est mort personne. Du premier équipage , il y eut à *O-vvaihi* , outre le capitaine *Cook* , quatre hommes de tués ; du second , deux de noyés ,

comme je l'ai dit , & un qui fut jeté dans une tempête contre un mât. C'est en tout quatorze hommes de perdus , & dans tout le voyage jamais il n'a régné sur nos bords de maladie épidémique.

ne nous
étoit sûr
fut alors
ue signi-
ux Espa-
oqués à

nce nous
& de-là
us primes
hez nous ;
e (1779)
s îles Or-
vents con-
fut qu'à la
rivâmes à
s enfin un
ré près de

Clerke , il
e mort na-
nt , & sur
sonne. Du
O-vvaihi ,
e hommes
de noyés ,

A B R É G É
DE LA VIE
DU CAPITAINE COOK.

IL est sans doute peu de personnes qui ne connoissent ce célèbre marin , ne fût-ce que par les gazettes , & l'on ne peut connoître un homme aussi intéressant , sans prendre part à la catastrophe qui termina sa carrière d'une manière si déplorable. Quel lecteur ne l'a pas suivi avec plaisir dans les deux hémispheres ? & en voyant sa constance inébranlable dans les entreprises les plus périlleuses , son intrépidité dans les instans les plus terribles , ses lumières dans toutes les parties nécessaires pour les découvertes de ce genre , sa profonde connoissance & du monde & des hommes , qui a pu se défendre d'une juste admiration ? qui peut enfin n'être pas touché de sa mort tragique ?

Un homme qui a attiré sur lui les yeux de toutes les nations, mérite bien qu'on le leur fasse connoître plus particulièrement; car ce n'est point assez pour cela, ni à beaucoup près, que d'avoir lu ses voyages autour du monde. Ce sont à la vérité ces courses hardies qui ont étendu sa réputation; mais il la méritoit déjà auparavant. Voici donc un détail fidele de tout ce que l'on fait sur le compte de cet homme extraordinaire; nous ne parlerons point de ses grandes qualités avec une emphase dont elles n'ont pas besoin, & nous ne nous tourmenterons point pour couvrir ses défauts par des excuses forcées. Quant à ce qui mérite le nom de *Vice*, aucune personne qui l'ait connu ou personnellement ou par ses relations, n'a témoigné d'en avoir vu en lui quelque trace.

Nous donnons pour garans de l'authenticité de tout ce que nous allons rapporter, Mr. *Lichtenberg*, célèbre professeur à Gœttingue, & Mr. *Forster*, aussi professeur à Cassel, qui a été du second voyage, & par conséquent témoin oculaire d'une partie des actions du

capitaine *Cook*. Nous y ajoutons deux matelots allemands qui l'ont suivi dans son troisieme voyage, & qui viennent de rentrer dans leur patrie (en 1781). Ils ont mis *Mr. Forster* en état de donner une relation assez étendue de cette troisieme course, & cette relation se trouve trop liée avec la vie de notre héros (qui peut refuser ce nom à son cœur & à ses travaux ?) pour que nous n'ayons pas dû en faire usage, sur-tout pour les circonstances de sa mort. L'un se nomme *Henri Zimmermann*, natif de Spire; & l'autre *Barthelemi Lohmann*, de Cassel; on se figure aisément quel plaisir eut *Mr. Forster* de s'entretenir avec eux sur un voyage dans des lieux dont il avoit vu lui-même une grande partie: or c'est le résultat de ces entretiens qui nous fournit une bonne partie de cet abrégé.

Mais avant que de parler de *Mr. Cook*, nos lecteurs nous permettront bien de dire un mot en général sur son dernier voyage. Ce n'est pas seulement par la mort de ce grand navigateur qu'il sera célèbre; mais le peu que l'on en a connu

par le canal de Mr. le professeur *Pallas* à Pétersbourg , & de Mr. le conseiller *Büfching* à Berlin , ne nous laisse pas lieu de douter qu'il n'offre des choses bien plus importantes que les précédens , & le rapport des deux matelots que j'ai nommés , nous confirme pleinement dans cette idée. On doit y trouver des notions exactes sur la position des côtes occidentales de l'Amérique , & sur le passage tant cherché , tant désiré , aux Indes orientales par un détroit entre l'Asie & l'Amérique. La longue durée de ces dernières courses & le vaste circuit qu'elles ont embrassé , en s'étendant également des deux côtés de l'équateur presque jusque sous l'un & l'autre pôle , nous promettent des scènes toutes nouvelles , & surtout de nouvelles îles , de nouveaux peuples , de nouveaux usages civils & religieux. Le célèbre Mr. *Banks* y avoit envoyé à ses frais le docteur *Nelson* pour lui faire une collection d'histoire naturelle ; ce savant étoit accompagné de Mr. *Webber* , habile artiste Suisse , pour dessiner les sites , les paysages , &c. Mr. l'astronome *Bailey* , aidé du savant capi-

taine *King* , a déterminé avec toute l'exacritude possible la position des îles , des ports , des côtes , &c. En un mot , on n'a rien oublié dans cette occasion favorable , de ce qui pouvoit contribuer à la perfection des sciences & des arts.

James Cook (*Jaques Couk*) naquit en 1728 dans le comté d'*Yorck*. Son pere étoit un simple laboureur tenant quelques fermes à bail d'un seigneur , & qui avoit plusieurs autres enfans dont il ne reste plus qu'une sœur , mariée de même à un fermier. Le jeune *Cook* , comme l'on voit , n'étoit pas destiné à recevoir une éducation brillante ; aussi fut-il envoyé tout bonnement à l'école du village , où il apprit un peu à lire , écrire , chiffrer , & par-dessus tout cela , le catéchisme. Quand il eut atteint l'âge de treize ans , son pere le donna à un patron de *Whitby* , qui voituroit de la houille de *Nevvcastle* à *Londres* , pour un apprentissage de sept ans , lesquels se passerent sans qu'il y eût rien de particulier , & après lesquels le jeune apprentif servit encore quelque temps dans la même partie comme matelot. Enfin il arriva

dans un de ces voyages que le bâtiment sur lequel il servoit fut vendu , & pour retourner à *Nevvcastle* , il offrit ses services à un autre patron pour sa seule nourriture ; mais celui-ci n'ayant pas besoin de matelot , lui proposa l'emploi de cuisinier sur son bord , s'il pouvoit le remplir. *Cook* l'accepta , & une fois dans sa vie eut à double titre le nom qu'il portoit , c'est-à-dire , par sa naissance & par sa place 36). Peu de tems après il se trouva employé sur un autre bâtiment en qualité de contre-maître , & ce fut dans cet emploi que ses talens commencèrent à se déployer. Ce dont mille autres ne se doutent même pas dans de semblables petits voyages , & ce que *Cook* sentit d'abord , c'est que sans connoissances mathématiques on ne peut jamais être qu'un pauvre pilote. Or c'étoit un des principaux traits de son caractère , de ne jamais se désister d'un projet qu'il s'étoit une fois mis dans la tête , & il commença d'en donner des preuves à cette occasion. Tout l'argent que son pere lui donnoit , tout ce qu'il en avoit pu épargner jusque-là , il le consacra en entier pour

prendre des leçons de mathématiques & de pilotage. Après s'être procuré ces utiles connoissances , il trouva que les voyages de houille & le cabotage des côtes étoient quelque chose de fort monotone ; il résolut donc de sortir de ce cercle étroit , & fit un voyage dans la mer des Indes , un autre à *Petersbourg* & à *Wibourg* , un autre en *Norvvege*. Ce fut dans une de ces campagnes qu'il observa une grande quantité d'oiseaux qui dans une tempête s'abattirent sur les cordages du vaisseau , & dont les plus gros , especes de fauçons , commencerent quelques jours après à manger les plus petits.

Bientôt la guerre se déclara entre la France & l'Angleterre , & les bons marins se virent très-recherchés ; car dans la marine Angloise aucun officier au-dessous du rang de lieutenant ne tire de solde en tems de paix. Ainsi dès qu'il est question de guerre , on cherche de préférence des gens que l'on puisse employer en qualité de maîtres , de contre-maîtres , &c. c'est-à-dire , qui aient déjà occupé ces emplois sur des vaisseaux de guerre , ou du moins sur des vaisseaux marchands.

Cook fut fait contre-maître, & servit à la prise de *Louisbourg* & du *cap Breton*, Quoiqu'il ne fût pas encore là sur la route qui mene aux grandes places, au moins son mérite trouva-t-il de meilleurs observateurs, & on ne tarda pas à s'apercevoir que ses connoissances étoient fort au-dessus de celles de ses pareils. Aussi employoit-il tout son loisir à l'étude & à la lecture des meilleurs ouvrages sur la navigation, même de ceux qui expliquent par l'analyse infinitésimale toute la mécanique des voiles & du gouvernail; exact d'ailleurs & infatigable dans ses fonctions, c'étoient autant de qualités trop rares dans les jeunes marins dont l'éducation n'est ordinairement rien moins que distinguée, pour qu'elles ne frappassent pas tous les yeux.

En 1759 l'Angleterre s'étant déterminée à faire le siege de *Quebec*, *Cook*, alors âgé de 31 ans, servit en qualité de maître sur l'escadre de l'Amiral *Saunders*, & se trouva de la division qui aborda à l'île d'*Orléans*, où il courut risque d'être pris. Mais dans l'expédition même de *Quebec*, il se signala par une

action qui n'a pas été fort connue , & qui sans être aussi éclatante que ses courses aux deux poles , n'est pas moins propre à l'illustrer , sur-tout par la manière dont il l'exécuta. L'amiral , de concert avec le commandant des troupes de débarquement , *Wolf* , l'idole de la nation Angloise , se proposoit de donner une fausse attaque aux assiégés. C'étoit du côté de la riviere de *St. Charles* que l'on devoit agir sérieusement ; mais pour faire croire aux ennemis que l'on vouloit passer devant la ville pour gagner le fleuve *St. Laurent* & la prendre dans le haut , *Cook* étoit obligé d'aller toutes les nuits dans un canot sous la protection de quelques soldats , remonter la riviere pour placer des bouées ou balises , comme destinées à guider l'escadre , à cause des endroits dangereux. L'ennemi ne manqua pas de s'en appercevoir bientôt , & l'on fit feu sur lui de la place ; mais il ne continua pas moins sa manœuvre avec la constance & l'exactitude qui lui étoient particulieres. Tous les matins les balises étoient enlevées , & tous les soirs *Cook* revenoit en mettre d'autres malgré

le feu des François , & le tout pour attirer leur attention de ce côté-là. Enfin on attaqua du côté de la riviere de *St. Charles* ; mais la vigoureuse résistance des assiégés , jointe à la force de la situation & des ouvrages de ce côté-là , obligea le général *Wolf* à changer son plan. *Cook* ne discontinuoit pas d'aller remplacer régulièrement ses bouées chaque nuit , & l'on fut enfin réduit à faire tout de bon ce que l'on ne vouloit que laisser croire aux ennemis , de sorte que notre brave pilote dans une seule nuit conduisit heureusement toutes les forces Britanniques dans le haut de la riviere. On monta la colline d'*Abraham* , derriere le dos du général *Montcalm* qui attendoit toujours les Anglois du côté de *St. Charles* , & dans un instant on fit la conquête du *Canada* avec sa capitale , quoique les deux généraux , *Montcalm* & *Wolf* , y perdissent la vie.

Après cette heureuse expédition , *Cook* avec le vaisseau sur lequel il servoit , resta jusqu'à la paix sur les côtes de l'Amérique septentrionale. Le traité conclu , le gouvernement desira avoir une connois-

—
fance exacte des côtes de l'île , aussi étendue que précieuse pour la pêche , de *Terre-neuve* , & *Cook* fut encore chargé de cette commission , parce qu'on lui connoissoit des lumieres très-suffisantes , jointe à un zele infatigable , à quoi il faut ajouter qu'il avoit aussi grand soin de faire sa cour & de faire ressouvenir ses supérieurs de lui , & en cela tout homme qui pense conviendra que le tort n'en est pas à celui qui se voit réduit à s'avilir ainsi d'un côté pendant qu'il s'annoblit d'un autre. Où est le supérieur qui pardonne au mérite de n'être pas courtisan ? On lui donna donc un petit bâtiment avec une douzaine d'hommes , il se pourvut de bons instrumens , & entr'autres d'un très-beau quart de cercle de bois de la main de *Bird* , d'un bon télescope à réflexion , & d'une excellente montre. Ainsi muni il partit en 1764 , & employa quatre ans de travail assidu pour lever toute la côte méridionale & presque toute la septentrionale de *Terre-neuve* , donnant par intervalles des cartes partielles , sur lesquelles il ne faut que jeter les yeux pour admirer son exactitude

exactitude & son habileté. On y trouve une quantité extraordinaire de golfes, d'anfes, de baies, de bancs de sable, d'écueils, & une notice perpétuelle des déclinaisons de l'aiguille; or combien de coins & de recoins ne lui a-t-il pas fallu mesurer, outre l'attention d'avoir toujours le plomb à la main? & ce qui augmentoit la peine de ce travail, c'est qu'il lui falloit revenir chaque année en Angleterre au mois de décembre, & repartir en mars suivant, à cause des glaces qui dans les baies profondes de cette île restent quelquefois jusqu'en juin, jusque-là même que dans le détroit de *Belleisle* il vit des amas de glaces venues du nord, qui ne se fondent pas de tout un été, quelquefois de deux. Outre cela, cette île est un triste séjour vers la côte, où l'on ne voit que des pêcheurs & des bûcherons, sans aucun bétail & sans la moindre trace d'agriculture: les naturels se sont retirés dans l'intérieur des terres, & c'est un peuple absolument sauvage & intraitable; enfin dans la partie nord & nord-ouest de l'île on trouve les traîtres & indomptables *Esquimaux*. Pour

avoir des vivres frais, on n'a donc que la ressource de la chasse & de la pêche; *Cook* laissoit à ses matelots le soin de celle-ci, & se réservoit la première, d'où il ne revenoit jamais que chargé d'oies, de canards, & d'autres oiseaux, dont les côtes & les rochers sont presque toujours couverts. Il a même rapporté qu'un jour il y tua un ours blanc, mais qu'il l'abandonna aux *Esquimaux*, qui le mangerent & en tirèrent beaucoup de graisse. Dans une de ces chasses il eut le malheur de mettre le feu à son pulvérin dans l'instant où il l'avoit à la main, de sorte qu'il perdit le pouce droit & se blessa d'autres doigts. Un chirurgien des vaisseaux de guerre qui protègent toujours la pêche, guérit bientôt sa blessure; mais depuis ce tems-là il s'accoutuma pour écrire à tenir la plume entre l'*index* & le *medius*.

On jugera par tout ce détail que la situation de *Cook* n'étoit pas infiniment agréable, du moins par rapport aux commodités de la vie; car du reste, outre ses appointemens de maître, il avoit par jour une demi-guinée en qualité

d'ingénieur , & jouissoit de plusieurs autres avantages : mais ce n'est pas d'après ce seul point de vue qu'il faut juger de son sort dans ces contrées. Jusqu'à quel point il y sentoit la privation de la société, c'est ce que l'on ne peut guere estimer ; mais pour les autres incommodités, il y a apparence qu'elles étoient peu affligeantes pour lui. Il étoit avare, & il profitoit des circonstances pour se livrer sans contrainte à ce penchant, qu'il pouvoit quelquefois trop loin, & même jusqu'à se refuser les choses les plus communes. Pour son thé, par exemple, il n'usoit point du sucre que l'on donne pour cela sur les vaisseaux, mais de grossiere cassonnade : au lieu de la chandelle que lui fournissoit le gouvernement, il se servoit d'huile de chien marin, &c. Il faut sans doute attribuer cette léfinerie en grande partie à la mauvaise éducation de ses premières années, & aux habitudes qu'il devoit à sa basse extraction ; mais on doit présumer aussi que c'étoit en lui un vice de caractère, lorsqu'on le voit demander & recevoir une pension ou récompense annuelle de

quatre livres sterling pour la perte de son pouce , comme ayant été blessé au service du roi ; & cela sur la caisse particulière qui se forme d'une contribution de six *pennces* par mois , fournie par chaque matelot tant de la marine royale que de la marine marchande , pour l'entretien de leurs camarades malades ou estropiés. Quant au manque de bonne société , s'il ne l'a pas senti bien vivement , toujours est-il sûr que son humeur en a éprouvé quelques effets ; car je crois qu'on n'a pas tort d'attribuer , au moins en partie , à son long séjour dans ces solitudes sauvages , son air repoussant & couvert , ses manières peu liantes , & la réserve excessive qu'il montra depuis.

Dans cet intervalle *Cook* avoit fait l'acquisition d'une petite maison & d'un petit jardin à *Mile-end* , à l'est & dans le voisinage de Londres , où il venoit passer ses hivers , comptant probablement y finir ses jours avec le titre de maître & de géometre de l'amirauté ; car de ce grade à celui de lieutenant ou de capitaine , le saut est très-rare & très-difficile ; & tout ce que cette classe d'offi-

ciers peut se promettre après de longs services, c'est tout au plus une des vingt foldes fondées pour ceux qui vieillissent dans ce poste, ou d'être faits inspecteurs dans les chantiers du roi, où ils sont chargés de la partie des agrès, des manœuvres & des voilures, pour tous les vaisseaux que l'on équipe. Néanmoins *Cook* étoit destiné à faire ce fait extraordinaire, & cela arriva de la manière suivante. La société royale des sciences jugeant qu'il seroit utile pour les progrès de l'astronomie d'observer dans une île de la mer pacifique le passage de *Vénus* sur le disque du soleil, qui devoit arriver pendant l'été de 1769, avoit dès l'année précédente présenté un mémoire au roi sur ce sujet. Le roi ne se contenta pas d'approuver ce projet; mais il donna sur le champ ordre à l'amirauté de tenir un vaisseau prêt pour cette campagne, & fit présent d'une somme considérable à l'académie afin de pourvoir à tout ce qu'elle jugeroit nécessaire à son dessein. On choisit d'abord l'une des *Marquise* pour le lieu du débarquement; mais le capitaine *Wallis* qui venoit de termine

son voyage autour du monde , marqua dans une lettre au président de la société royale , qu'il ne connoissoit point d'île plus commode pour cette observation que l'une de celles qu'il avoit nouvellement découvertes & à laquelle il avoit donné le nom du *roi George* , mais que l'on connoît sous celui d'*O-tahiti*. Après s'être bien instruit de la position de cette île , & tout mûrement examiné , on se décida à suivre l'avis du capitaine *Wallis* ; on travailla sur le champ & sans relâche aux préparatifs , & la conduite du tout fut donnée au maître & géometre *Cook* par le célèbre amiral *Hawke* , qui à cet effet l'éleva au grade de lieutenant de vaisseau , & le nomma commodore du bâtiment destiné à cette entreprise. C'est ainsi que *Cook* se vit enfin dans une place où d'un côté il pouvoit tirer parti de ses grands talens pour l'utilité publique , & où de l'autre il étoit assuré d'obtenir toutes les récompenses qui leur étoient dues.

Mr. *Joseph Banks* , actuellement président de la société royale , s'offrit par pur zele à être du voyage pour travailler

à l'histoire naturelle en général & à la botanique en particulier. Il engagea Mr. le docteur *Solander*, & plusieurs peintres ou dessinateurs distingués, à l'accompagner, & ses richesses considérables le mirent en état de mettre à bord les meilleurs instrumens & les meilleurs livres, en un mot de pourvoir à tout ce qui devoit contribuer à rendre ce voyage avantageux pour toutes les sciences. C'est l'usage sur les vaisseaux de roi, que le capitaine à qui l'amirauté en confie le commandement, défraie toutes les personnes qu'elle nomme pour l'accompagner & qui ne font pas précisément partie de l'équipage : mais Mr. *Banks* se chargea de l'entretien de toute sa suite, de l'astronome *Green*, & de Mr. *Cook* lui-même, à qui il paya en sus une somme très-considérable pour les chambres du vaisseau & les autres commodités dont il avoit besoin, tant pour lui que pour ses compagnons. Enfin l'on partit pour *O-tahiti*, & on connoît la relation de ce voyage donnée par Mr. *Havvkesvvorth* d'après les manuscrits de MM. *Cook* & *Banks*.

Ces voyages sur de petits bâtimens sont toujours en Angleterre très-avantageux pour le commodore, parce qu'on lui donne en même tems l'emploi lucratif de trésorier. C'est lui qui est chargé de faire hors du royaume les dépenses qu'exigent les besoins du bâtiment, & de les porter en compte à l'amirauté; il n'y a pas jusqu'au tabac & aux nippes à l'usage des matelots dont l'achat ne lui offre un profit considérable; & *Cook* fut si bien tirer parti de tout, que ce voyage lui valut au moins trois à quatre mille livres sterling net. La fréquentation qu'il avoit faite des sauvages du *Canada*, de *Terre-neuve* & de *Labrador*, lui servit beaucoup avec les habitans plus policés d'*O-tahiti*, dont il fut s'attirer le respect & la confiance. Aussi sous son commandement ne se commit-il aucun de ces traits de cruauté auxquels ce peuple pacifique & foible étoit exposé avec les armes & la politesse des Européens, & la conduite amicale des Anglois avec les naturels fit sur ceux-ci une vive impression.

Outre l'objet principal du voyage, qui étoit l'observation du passage de Vé-

bâtimens
s-avanta-
ce qu'on
oi lucra-
t chargé
dépenfes
ment , &
rauté ; il
nippes à
at ne lui
Cook fut
ce voyage
tre mille
ation qu'il
nada , de
lui servit
us policés
le respect
comman-
n de ces
euple pa-
ec les ar-
ns , & la
avec les
pression.
oyage ,
e de Vé-

nus & la détermination précise de la hauteur de l'île d'*O-tahiti*, le capitaine *Cook* en fit le tour en entier & en leva une carte exacte , dans laquelle il fit aussi entrer les îles du voisinage. Au retour il découvrit que la *Nouvelle-Zéelande* étoit composée de deux îles considérables très-voisines , & le détroit qui les sépare fut nommé le *détroit de Cook*, lequel il ne faut pas confondre avec un autre beaucoup plus grand qui sépare l'Asie de l'Amérique , & qui porte le même nom. Il visita aussi toute la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* dans un espace de trente degrés de latitude , & en donna des cartes plus exactes que nous n'en avons même , il y a très-peu de tems , de certaines côtes d'Europe. Ce fut dans ce voyage que son bâtiment resta vingt-quatre heures suspendu sur des rochers de corail , situation pour l'équipage l'une des plus terribles auxquelles la mer puisse exposer. Il seroit trop long d'entrer dans le détail de ce qui s'y passa ; il suffira de dire que durant ces momens effrayans , on n'entendit sur le bord aucun cri , on ne vit pas le moindre geste

de désespoir. Chacun sembloit plein de l'ame intrépide du chef, & on travailloit à sortir du danger avec la présence d'esprit & la résignation la plus héroïque. La traversée depuis la *Nouvelle-Hollande*, dans des mers où jamais n'avoit paru vaisseau Européen, & où personne n'auroit osé se hasarder sans la sagacité prodigieuse de *Cook*, sa constance opiniâtre & son ardeur extrême de se signaler, cette traversée, dis-je, est sans contredit l'une des plus glorieuses circonstances de sa vie. Trois mois durant il fut obligé d'avoir la sonde à la main, au milieu des chaînes sans fin de roches de corail qui à chaque instant menaçoient de briser le vaisseau, & entr'autres pendant un espace de 220 milles d'Allemagne on jetta la sonde exactement chaque minute sans discontinuer; souvent même tandis qu'elle donnoit 100 à 120 brasses de fond, on se voyoit à quelques pas du brisant le plus dangereux. Il faut selon toute apparence que ces roches de corail s'élevent comme des especes d'obélisques ou d'aiguilles du fond de la mer, comme des tours ou des murs si l'on

veut, puisque dans l'instant même où l'on vogue avec sécurité sur une mer sans fond, on n'est pas moins exposé à se voir briser en pièces à chaque clin d'œil. Souvent on ne sortoit d'un danger que pour tomber dans un plus grand, & on se croyoit trop heureux de revenir à une place que l'on s'étoit hâté de quitter comme périlleuse. Le vaisseau faisoit tant d'eau que pour y rester sans inquiétude il falloit être, comme cet intrépide équipage, assez accoutumé aux dangers imminens pour devenir insensible à ceux qui semblent tant soit peu éloignés. Enfin on se tira de tant de difficultés, & Cook découvrit le détroit entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*, dont l'ignorance avoit presque causé la perte de Mr. de *Bougainville* dans un tems où il manquoit de vivres. Cependant malgré l'heureux succès qui sembloit devoir bientôt terminer cette expédition, le long séjour que l'on fut obligé de faire à Batavia faillit à devenir fatal à l'équipage de *Cook*, aux savans qui l'accompagnoient, & à lui-même. Au milieu de ces marais infects, presque

tous furent attaqués de fievres putrides & de diarrhées qui emportèrent plusieurs personnes.

Un mate'ot, Irlandois de nation ; déserta d'un bord Hollandois & vint se rendre sur celui de *Cook* ; on aura lieu , par ce qui en arriva , de connoître dans ce fameux marin un autre trait caractéristique , celui même qui contribua plus ou moins à sa mort. Nous venons de voir que presque tout l'équipage étoit hors de service ; *Cook* employa donc ce déserteur un jour à ramer dans une pinasse qui le portoit à terre , où il avoit des empletes à faire pour le reste du voyage. Dans l'intervalle la pinasse étoit restée près du Quay , & on y reconnut le malheureux matelot. Un caporal Hollandois s'avance aussi-tôt avec une escouade pour le saisir ; un autre matelot qui étoit avec lui court à toutes jambes chercher le capitaine *Cook* qui ne pouvoit pas être encore bien loin ; *Cook* revint à la hâte sur ses pas , & arrive précisément comme les soldats Hollandois après un pour-parler très-vif , mais très-inutile , se disposoient à en venir aux voies de fait. Il

demande au caporal ce qu'il avoit à démêler avec ses gens. J'ai ordre , répondit celui-ci , de prendre ce déserteur. Prends si tu l'oses , reprit *Cook* ; & comme le caporal s'avançoit , le capitaine met l'épée à la main en lui criant qu'un pas de plus il la lui passe dans le ventre. Le caporal se retourne & veut faire quelques pas pour lui parler ; c'en fut assez pour le capitaine , qui s'élançe sur lui en fureur , le chasse hors de son canot & les soldats avec lui , & les poursuit encore à une bonne distance de-là. Toutes ces circonstances ayant été rapportées au gouverneur , il envoya ordre de livrer le matelot ; mais *Cook* déclara que cet homme étoit né sujet de son souverain & qu'il ne le rendroit point ; & en effet , quoiqu'il eût laissé presque tous ses canons sur les rochers de corail de la *Nouvelle-Hollande* & que toute son artillerie consistât presque en deux ou trois petites pieces pour les saluts , on jugea à *Batavia* qu'il n'y avoit rien à faire avec une tête comme celle-là , & qu'il valoit mieux terminer à l'amiable. Au fond , il y avoit de la témérité de sa part ; car s'il

eût trouvé son pareil dans le caporal, peut-être eût-il avancé de neuf ans la catastrophe qui lui coûta la vie dans l'île d'*O-vvaihi* pour une affaire assez analogue.

Peu de tems après son retour, *Cook* fut présenté par le lord *Sandvich* à Sa Majesté qui lui fit un accueil très-gracieux. Ensuite il fut nommé *maître-commandant*, grade qui en Angleterre tient le milieu entre celui de lieutenant & celui de capitaine 37). Bientôt on apprit que les François avoient aussi fait quelques découvertes, & en examinant les cartes on vit qu'il y avoit au sud une mer immense que l'on ne connoissoit point, & où il devoit y avoir ou de grandes îles ou un continent. Le roi résolut d'y faire faire des recherches, & on jetta encore les yeux sur *Cook* pour cette entreprise; mais au lieu d'un vaisseau on lui en donna deux. Celui qu'il devoit monter avoit d'abord été destiné au commerce de la houille, puis envoyé en Russie pour servir contre les Turcs; mais on ne s'en étoit point accommodé à *Petersbourg*, & à son retour l'amirauté l'acheta pour le voyage de la mer du sud. Il

étoit du port de 480 tonneaux , de forme arrondie & fortement membré , plus propre par conséquent à la fatigue que ceux dont la coupe imite la frégate & s'aiguise vers la quille , outre qu'il étoit plus spacieux. On le nomma la *Résolution* , & on y pratiqua sur l'arrière un appartement pour le capitaine , vu que Mr. *Banks* , qui se proposoit de retourner en mer avec Mr. *Solander* & une nombreuse suite d'artistes , devoit occuper tout ce qu'il y avoit de chambres. L'autre bâtiment nommé l'*Aventure* ne portoit que 340 tonneaux , & Mr. *Tobias Furneaux* le monta en qualité de maître-commandant. Cependant Mr. *Banks* & ses amis ne furent point du voyage , parce qu'il vouloit un bâtiment encore plus spacieux , ce qui entraîna tant de difficultés qu'à la fin il abandonna tout-à-fait son projet. On choisit pour le remplacer Mr. le docteur *Forster* , à qui l'on fit des conditions très-avantageuses , & qui emmena son fils en qualité d'aide & de dessinateur ; après quoi on mit à la voile en juillet 1772.

On s'étoit muni contre le scorbut ,

qui de toutes les maladies de la mer est la plus terrible , de tous les remedes imaginables , dont plusieurs même n'avoient jamais été employés ; mais une cause qui l'eût rendu inévitable fut détruite par Mr. *Forster*. Dès les commencemens de la navigation il s'apperçut d'une odeur infecte , comme d'œufs pourris , qui venoit du bas du vaisseau. N'étant point comme les marins accoutumé à toute forte d'odeurs , il demanda à un matelot d'où cela venoit. De l'égout de Cale , répondit celui-ci , comme parlant d'une chose connue depuis long-tems & à laquelle il n'y avoit point de remede. M. *Forster* proposa de raréfier l'air par le feu à fond de Cale , pour y attirer de l'air frais , & chasser cette odeur dangereuse. On suivit cet avis , & de tout le voyage on ne s'apperçut plus de rien. On avoit embarqué soixante tonneaux de *saour-kraout* , dont on distribuoit à chaque homme 12 à 15 livres par semaine , & comme on en servoit tous les jours sur la table du capitaine , les matelots ne firent point difficulté d'en manger aussi , comme d'un aliment qui par son

son acidité étoit très-propre à prévenir la putréfaction & à préserver du scorbut. Aussi par cette précaution, jointe à nombre d'autres qui contribuent beaucoup à rendre ce voyage remarquable, de 120 hommes qui le firent il n'en mourut qu'un seul de maladie. Mais tout cela est assez connu par la relation de Mr. *Forster*, & quand tout le fruit de ce second voyage seroit réduit à la seule découverte de ce préservatif aussi simple qu'efficace contre le scorbut en mer, l'humanité y gagneroit assez pour ne faire regretter ni l'argent ni la peine qu'il a coûté. C'est dans cet esprit que la société royale des sciences dérogea pour cette fois à sa règle de ne donner la médaille d'or fondée par le chevalier *Copley* qu'à l'auteur du meilleur traité sur quelque matière philosophique, ou d'expériences nouvelles & importantes, ou de grandes & utiles découvertes; elle la décerna à Mr. *Cook*, quoique tout son mérite se bornât, en cette occasion, à ne point empêcher l'usage de ce que l'on proposoit. Mais si l'on fait attention que les nouvelles découvertes portent toujours avec

elles leur récompense , en argent ou en gloire ou de tous les deux à la fois , tandis qu'au contraire la victoire remportée sur certains préjugés suçés avec le lait , victoire qui coûte tant à l'amour-propre à plusieurs égards , obtient rarement une récompense , une du moins qui plaise à celui qui a eu le courage de la mériter , on souscrita sans peine au jugement de la société royale , & on conviendra que ce mérite de Mr. Cook n'étoit pas trop payé par une médaille d'or.

Cook dans ce voyage parcourut le grand Océan austral depuis le 60e. degré de latitude sud jusqu'au cercle polaire , navigation si remplie de dangers que peut-être ne réussira-t-elle jamais à un autre. Les brouillards éternels qui obscurcissent l'atmosphère à cette latitude , & les neiges presque continuelles qui y tombent , font que l'on ne peut jamais bien distinguer un objet à plus de quelque centaine de verges du vaisseau , ce qui met dans un danger perpétuel de heurter contre les glaces énormes qui s'accumulent par tout dans ces mers , de

forte que souvent , lorsqu'on les aperçoit , à peine reste-t-il le tems de faire la manœuvre nécessaire pour les éviter. Mais le croiroit-on ? on trouvoit à faire quelque usage de ces glaçons. On avoit bien déjà dit auparavant que sur la cime de ces îles flottantes de crystal il se trouvoit des réservoirs d'eau douce , d'où l'on voyoit descendre dans la mer des torrens & des ruisseaux en cascades : mais on ne lit point que jamais navigateur ait fait provision de ces glaces pour les fondre & en tirer de l'eau potable , comme on le fit dans ce voyage. Au reste on ne trouva point au-delà du cercle polaire , ni dans le voisinage , ce continent ou cette terre quelconque que Mr. *Forster* soupçonnoit être cause du grand froid de ces contrées 38). Il n'est pas hors de propos de remarquer ici que *Cook* a été quelquefois jusqu'à quatre mois sans voir terre , & sans éprouver les ravages du scorbut , ni des autres maladies funestes aux gens de mer , quoiqu'il passât quelquefois dans l'espace de quelques semaines d'un froid de 27 degrés de *Fahrenheit* au-dessus de la glace , &

une chaleur de 70 degrés, ce qui prouve que le séjour de la mer n'est jamais plus mal-sain que celui de la terre. C'est ainsi qu'à *Archangel* & à *Tobolsk* la température change souvent dans un court espace du degré de la congélation à la chaleur la plus violente, de sorte que trois ou quatre semaines après la fonte des neiges l'herbe est déjà crue jusqu'au ventre du gros bétail, & encore ces deux contrées sont-elles salubres & à peu près aussi bien peuplées que peuvent l'être des pays si septentrionaux.

Cependant *Cook* qui jusqu'alors avoit joui de la meilleure santé, tomba dangereusement malade, & par une cause qui ne jette pas souvent les commodores dans cet état. Pour aucune raison quelconque il ne vouloit vivre plus délicatement que ses matelots, & en conséquence il n'avoit point embarqué de volailles, ou si peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Il mangeoit continuellement des viandes salées, aliment dur & coriace que son estomac rebuta enfin, & il fut attaqué d'une fièvre bilieuse avec une constipation opiniâtre. Il souff-

frit long-tems fans en parler & cherchant à repousser le mal par l'abstinence; mais au contraire le mal augmenta, & le capitaine fut réduit à garder le lit. C'étoit un spectacle touchant que de voir la tristesse qui régnoit sur le bord du moment où l'on ne vit plus paroître ce brave homme, qui par son expérience & sa sagacité unique, aussi-bien que par son attention continuelle aux besoins de tout le monde & l'égalité de son humeur, s'étoit acquis la confiance & l'affection de tout le monde, & à qui l'équipage obéissoit comme à un pere. La cause même de sa maladie augmentoit encore l'intérêt, & tout le tems qu'il fut en danger on vit la douleur & l'inquiétude peinte sur tous les visages. Il souffroit cruellement, les forces étoient perdues, & il ne faisoit plus de fonctions; enfin il survint un hoquet très-dangereux qui dura vingt-quatre heures, jusqu'à ce que l'on vint à bout de l'arrêter par les bains chauds. Mais lorsqu'on l'eut tiré de danger & qu'il commençoit à se rétablir, on n'avoit rien à lui donner qui fût propre à lui rendre des forces & qui

convint à son estomac ; alors Mr. *Forster* fit tuer un chien d'*O-tahiti* qui lui étoit fort attaché , & le sacrifia pour faire de bons bouillons au capitaine , avec lesquels on le soutint en effet jusqu'à ce que l'on eût atteint quelque île où l'on trouvat de la volaille , des fruits , & tous les rafraichissemens nécessaires. Ainsi il fallut qu'un seul chien se fût heureusement conservé sur le bord , que son maître ne craignît pas de le sacrifier , & que le capitaine eût appris dans son précédent voyage que cette viande est saine , nourrissante , & de bon goût , il fallut , dis-je , la réunion de ces circonstances pour conserver à l'équipage un chef qui en étoit adoré.

En s'approchant pour la seconde fois du tropique du Capricorne , il trouva l'île de *Pasque* découverte par l'amiral *Rogevein* , & visitée en 1770 par les vaisseaux Espagnols le *San-Lorenzo* & la *Rosalie* sous les ordres du capitaine Don *Philippe Gonzales*. On n'y trouva que de mauvaise eau & peu ou point de rafraichissemens ; ainsi on se hâta de gagner des terres plus heureuses , qui furent les

Marquises, ainsi nommées par l'Espagnol *Mendana*, & parmi lesquelles on découvrit encore une petite île non mentionnée par les Espagnols. Après quelques jours de station, *Cook* retourna une seconde fois à *O-tahiti*, & vit dans la traversée deux petites îles fort basses qui n'avoient pas encore été souvent reconnues. A celle de *O-reyadea* on lui dit que deux bâtimens étoient arrivés à *Huaheine*. Il crut d'abord que c'étoit une fable inventée à plaisir, mais au cap il fut depuis que c'étoit deux bâtimens Espagnols.

En allant aux îles de l'*Amitié*, il vit deux petits îlots peu considérables. Il s'arrêta quelque tems à *Amsterdam* ou *Anamoka*, & peu après il reconnut les îles découvertes par *Quiviras*, & vues depuis par Mr. de *Bougainville*. Au sud-ouest il en trouva encore quelques autres, & il les comprit toutes sous le nom des *Nouvelles-Hébrides*. Plus loin il découvrit la *Nouvelle-Calédonie*, longue de 240 lieues marines d'Angleterre; puis gouvernant vers la *Nouvelle-Zélande*, il vit une autre petite île déserte qu'il

nomma *île de Norfolk* en honneur de la
feue duchesse de ce nom. De la *Nou-
velle-Zélande* il s'engagea dans une mer
jusque - là inconnue en gouvernant au
cap de *Horn*, & en six semaines il fit
une traversée de 1500 lieues marines.
Il trouva au cap le plus beau tems, &
un calme auquel il ne s'attendoit pas.
A la *terre de feu* le capitaine avec ses
savans commensaux, les deux MM. *Forf-
ter* & le docteur *Sparrmann*, trouva le
moyen de faire encore une chasse très-
périlleuse qui fournit quelques viandes
fraîches à tout l'équipage, & ce fut pour
eux une satisfaction vraiment touchante
de pouvoir régaler à la fois 120 hom-
mes très-ennuyés de ne voir depuis tant
de tems que des viandes salées de près
de trois ans. Il faut même rendre à ces
MM. la justice de dire que dans tout le
voyage ils partageoient avec beaucoup
de plaisir leur volaille avec le reste de
l'équipage, & sur-tout avec les malades ;
& cette attention du capitaine suffit,
malgré sa sévérité inflexible & son air
repouffant, pour le rendre si cher à tous
les inférieurs, que tous le suivoient avec

résolution à travers les plus grands dangers , & se livroient gaiement aux plus rudes travaux malgré le froid , la pluie , la neige , & la disette de bons alimens. Quant aux autres officiers du bord , ils n'étoient pas si généreux & ils gardoient sans façon leurs provisions pour eux.

En quittant ces tristes contrées dont l'aspect sombre & effrayant frappoit singulièrement des yeux non accoutumés , on vit les îles de la *Géorgie du sud* & de *Sandvich* 39) , auprès desquelles la *terre des états* & la *terre de feu* peuvent passer encore pour un paradis. Des monts de neige & de glace à perte de vue , quelques rocs plus bas entre lesquels une espece d'herbe & une autre seule plante du sud végétoient péniblement , quelques lourds pingouins & lions de mer qui s'y traînoient lentement , voilà tout ce que l'œil y découvroit.

Il restoit bien prouvé dès-lors que dans l'Océan austral , outre ces deux petites îles sans conséquence , il n'existoit aucune autre terre ; car on en avoit fait le tour , & les glaces empêchoient absolument de pénétrer plus avant au sud.

Mais comme quelques officiers croyoient qu'il pouvoit se trouver quelque terre dans les mêmes parages où *Cook* avoit vu la première glace en 1772 , un peu plus à l'est que le continent prétendu de *Bouvet*, le capitaine , pour éloigner jusqu'au soupçon de négligence , se détermina à visiter les mers où *Bouvet* avoit vu de la glace qu'il prit pour de la terre. Il ne s'y trouva pour cette fois ni de l'une ni de l'autre , & au même endroit où en 1772 on avoit trouvé un nombre infini de masses flottantes , on ne vit pas le moindre glaçon.

Arrivé au cap , il y trouva des Messieurs de la Compagnie des Indes , qui ayant coutume de se faire suivre par-tout d'une ménagerie de cailles grasses de la Chine , d'oyes , de poulets , & d'autres volailles en cage , pour en faire des pâtés , ne pouvoient comprendre qu'un vaisseau eût pu tenir la mer pendant vingt-huit mois sans avoir touché à aucun des ports où il y a des Européens habitués : cette histoire leur sembloit un roman , & quand on leur disoit que dans l'intervalle on avoit vécu d'albatrosses , de pingouins ,

de corbeaux de mer, de pétérrels, de lions de mer, d'ours marins, & même une fois de chien, ils s'imaginoient qu'on abusoit de la liberté ordinaire que prennent les gens qui reviennent de loin. Ils ne purent se persuader qu'on leur disoit vrai, qu'en voyant tous ces visages alongés sortir du bord, & la bonne foi avec laquelle ils trouvoient excellent tout ce qu'on leur présentoit. Quant aux lecteurs, comme ils seront probablement plus judicieux que ces Messieurs, il ne faut pas les priver d'une petite anecdote qui leur apprendra de quelle friandise on ne laissoit pas de jouir en partie sur les vaisseaux du capitaine *Cook*, & quelle chasse l'on y faisoit faite d'autre. Il s'y trouvoit un vieux quartier-maître (le respectacle barbon mérite bien qu'on le nomme) appelé *Jon Elyvel*, qui étoit intimement lié avec un chat, & ce fidele compagnon ne manquoit pas tous les matins de lui apporter un rat qu'il alloit prendre dans le bas du vaisseau. Mais il falloit partager ce morceau friand, & voici comment s'arrangeoient ces bons amis. *Jon Elyvel* commençoit par l'écor-

cher & le vider , ce qui faisoit d'abord une curée pour son associé ; puis il faisoit rôtir le corps de la bête , regaloit son chat des abbatis & d'un petit morceau du tronc , & enfin prenoit pour lui le reste.

Cook trouva au cap le capitaine *Crozet* , homme d'un caractère vif , qui commandoit l'*Ajax* , vaisseau de la compagnie françoise des Indes , & avoit été à la *Nouvelle-Zélande* avec le capitaine *Marrion* , où ce dernier avoit eu le malheur d'être tué & mangé par les naturels avec 28 autres personnes. Les manieres séduisantes de *Crozet* , les louanges méritées qu'il donna au navigateur Anglois , la politesse qu'il eut de le prévenir par une visite amicale , tout cela , dis-je , lui gagna l'amitié de *Cook* , qui l'invita à dîner avec tous ses officiers. Tout au contraire le capitaine Espagnol *Don Juan Arraas* , qui commandoit la *Junon* , frégate , se montrant bien moins prévenant , beaucoup plus réservé & plus froid , selon le caractère de cette nation , ne plut point du tout au capitaine Anglois. Outre cela il se trouva encore que *Don*

Arraas sortoit d'une grosse maladie, ce qui l'obligeoit à éviter un cérémonial qui l'eût gêné, mais ne l'empêchoit cependant pas d'employer des manières très-amicales. Mais au départ de *Cook*, l'Espagnol lui fit une politesse à laquelle le premier s'attendoit d'autant moins que son grade & sa conduite même avec *Arraas* ne lui en donnoient pas lieu. Celui-ci, capitaine d'une frégate de 30 canons, salua de neuf coups le maître-commandant d'une chaloupe armée en guerre & ne portant que 20 pieces. A ce salut *Cook* fut pénétré de regret & se reprocha beaucoup, mais trop tard, de n'avoir pas fait connoissance avec ce noble Espagnol, qui de son côté en avoit laissé voir le desir, non pas bien expressément, mais cependant assez clairement.

Peu de tems après son retour *Cook* fut enfin nommé capitaine en pied, & obtint une place à l'hôtel de *Greenvich* où il pouvoit couler en repos le reste de ses jours. Pendant sa longue absence on avoit aussi fait une entreprise pour pénétrer vers l'autre pôle dans les mers sep-

trientales, où, comme l'on fait, le capitaine *Phipps*, aujourd'hui lord *Mulgrave*, n'eut pas un grand succès. Mr. *Daines Barrington*, frere du lord & amiral du même nom, avoit fait un petit mémoire où il prouvoit par plusieurs témoignages, qu'avant lord *Mulgrave* d'autres vaisseaux avoient déjà pénétré beaucoup plus avant que lui dans le nord, & avoient même atteint le pôle. Ce mémoire, par un esprit de parti, n'ayant point été inséré dans les transactions philosophiques, *Barrington* le fit imprimer à part avec des additions. Enfin animé par la vengeance il fit tant qu'il obtint un acte du parlement, qui proposoit une récompense de 20,000 lb. sterling à celui qui découvreroit dans le nord un passage de la mer du sud dans la mer Atlantique, & cinq mille livres en sus si on s'avançoit jusque sous le pôle arctique à un degré près. En même tems *Barrington* proposa pour cette expédition le capitaine *Cook*, dont l'ambition, la constance opiniâtre & l'avarice lui étoient trop connues pour n'en pas espérer tout le succès possible, outre qu'il

jouoit dans cette affaire le rôle brillant , puisqu'en se vengeant de ses adversaires , il avoit la gloire d'être l'auteur & le fauteur de l'une des plus mémorables entreprises de notre siècle. Tout réussit : on équipa deux bâtimens , la vieille *Résolution* , que monta encore le capitaine *Cook* , & la *Discovery* , vaisseau neuf , qui fut confié au capitaine *Clerke* dont ce voyage alloit être le quatrième autour du monde. Ils mirent à la voile en 1776 , & le 9 novembre de la même année ils quitterent le cap de Bonne-Espérance , pour aller découvrir le passage entre l'Asie & l'Amérique , & chemin faisant remettre l'Indien *O-mai* , assez connu , dans sa patrie , l'une des îles *O-tahitiennes*.

Avant de partir , *Cook* avoit laissé ses journaux du précédent voyage au docteur *Douglas* chanoine de St. Paul de Londres , & chargé de l'édition Mr. *Siraham* , imprimeur du roi , & Mr. *James Stuart* , qui la firent paroître en 1777. Ce fut le dernier voyage de ce brave capitaine , qui n'eut pas même la satisfaction de l'achever , puisqu'il fut tué par les habi-

tans de l'île d'*O-vvaihi*, (de la manière que l'en a vue dans la relation de *Henri Zimmermann*.)

Ainsi donc périt l'un des plus grands navigateurs qui aient existé , le premier qui ait passé les deux cercles polaires , le premier qui ait trois fois pénétré au-delà du cercle arctique dans des mers jusqu'alors inconnues , le premier qui ait fait le tour du monde d'Occident en Orient , & même une fois sous une latitude que l'on avoit cru tout-à-fait impraticable , le premier qui ait reconnu tout ce qu'il y a de terre dans la partie méridionale du globe , celui enfin qui non-seulement a enrichi la géographie d'une foule de découvertes importantes , mais qui l'a presque complétée , en nous apprenant enfin qu'il ne nous reste plus de grands continens à découvrir nulle part. Aussi peut-on dire que de tous les hommes célèbres de ces derniers tems il n'en est aucun dont les entreprises & les expéditions aient excité plus d'intérêt dans toute l'Europe. Sans être ni prince , ni conquérant , ni rebelle , il a frappé tous les esprits d'admiration & d'étonnement.

d'étonnement. Tout ce qu'il a fait , a été utile à sa patrie , à l'univers , au progrès général des lumieres; mais ses exploits n'ont point été souillés de sang, le fer & le feu n'y ont eu aucune part. Ainsi dans le fond , tel l'égale en renommée qui lui est peut-être bien inférieur en véritable gloire ; & il n'est peut-être aucun de ces héros dont la mort fut plus généralement regrettée que celle de *Cook*. Donnons actuellement aux lecteurs quelque détail particulier sur le personnel de cet homme célèbre ; ce sera sans doute terminer cet abrégé imparfait de sa vie , d'une maniere qui leur fera plaisir.

Cook étoit un grand homme , sec ; maigre , de large quarrure néanmoins ; fort & bien membré , de la taille de près de six pieds , ce qui l'obligeoit à se courber beaucoup dans le vaisseau , d'où il avoit contracté l'habitude de marcher fort voûté , comme tous les marins d'une grande taille. On reconnoissoit à sa démarche , & sur-tout quand il vouloit aller vite , un air commun qui sentoit son premier état. Il étoit beaucoup fendu ; de sorte qu'il faisoit de plus grands pas

que sa taille même ne le comportoit ; c'eût été probablement pour un physionomiste une circonstance qui lui eût fait deviner l'homme né pour mesurer tout le globe. Il avoit les sourcils épais & fort faillans, le nez gros & long, les yeux gris, non vifs & petillans, mais petits & pénétrans. La forme des os zygomatiques & celle qu'ils faisoient prendre à ses joues, lui donnoit un air écossais ; mais en général il régnoit dans sa physionomie quelque chose de sombre, de dur, de repoussant, dont l'expression étoit augmentée encore par la forme très-faillante de sa levre supérieure. Dans les différentes altérations de son visage, on reconnoissoit clairement un homme de travail, d'expérience, qui avoit de bonne heure vu, observé, éprouvé des embarras, essuyé de la misère, l'artisan de son propre sort à travers mille obstacles & mille fatigues ; tout cela peint dans ses traits, se combinait avec ceux du caractère despotique & entier d'un capitaine de vaisseau, qui à la moindre faute d'un matelot frappoit du pied avec fureur, & faisoit retentir jusqu'au fond

de la sainte - barbe le tonnerre de ses imprécations.

Il avoit les cheveux forts & d'un chatain-clair ; il devoit les avoir eu rouges dans sa jeunesse ; mais il n'en restoit plus de traces. Il n'avoit pas le teint aussi basané , aussi hâlé , qu'on auroit dû l'attendre de la vie qu'il avoit toujours menée , & il étoit naturellement blême.

Servvin en a donné , d'après un portrait de *Dance* , une gravure très-resemblante. *Cook* n'avoit point les manières agréables dans la société ; il manquoit absolument de cette aménité , de cette politesse , de cet enjouement spirituel , de cet usage du monde , nécessaires pour s'y rendre aimable. Presque toujours il étoit comme enseveli dans une humeur fournoise & rechignée , au point que durant tout le tems d'un voyage de trois ans on ne l'a entendu qu'une seule fois fredonner à part soi , & une autre fois siffler. Il passoit les jours entiers avec quatre personnes à roder sur le bord , à prendre tous ses repas , à boire même le soir du punch , sans dire autre

chose que *bon jour* & *bon soir*, & porter les fantés ordinaires, du Roi, du lord *Sandvich*, de la marine, de Mr. *Palliser*, & de tous les bons amis en général. Seulement les samedis au soir, après n'avoir pas ouvert la bouche de toute la semaine, il se déridoit un peu au premier verre de punch, & ne le vuidoit jamais sans dire à haute voix, *saturday night* (nuit du samedi), espece de mot sacré parmi les matelots Anglois, qui leur rappelle leur femme ou leurs maîtresses, à la santé desquelles, depuis le mouffe jusqu'au capitaine, personne ne manque de boire un coup, que l'on soit en mer ou dans le port. Cet usage vient peut-être de ce que dans la marine royale c'est ordinairement le dimanche que les flottes ou escadres mettent à la voile ou que l'on s'embarque pour les grandes expéditions, de sorte que la nuit du samedi se trouve toujours & comme de fondation la nuit d'adieu, mémorable par conséquent, dont le souvenir est recommandé vivement, & que l'on se rappelle ainsi fidèlement. Soit dit en passant pour faire voir comment parmi

une classe d'hommes grossiers on fait
 mettre à profit les plaisirs de l'imagina-
 tion pour répandre sur une vie également
 monotone & dure quelque agrément &
 quelque variété. Souvent dans ces ins-
 tans de liberté le bon *Cook* étoit tout
 différent de lui-même, gai, affable,
 ouvert, il contoit des historiettes, il
 avoit le mot pour rire, & par fois quel-
 que chose de plus, sans que l'on pût
 attribuer cette licence ni à l'excès du
punch, ni à un goût particulier. On
 n'en cherchera sans doute la cause que
 dans le genre de société parmi laquelle
 il avoit passé tant d'années. Et en effet
 il étoit d'une continence & d'une tem-
 pérance singulière, & l'on peut dire de
 lui dans le sens le plus stricte qu'il n'ai-
 moit ni les femmes ni le vin. Dans son
 second voyage de trois ans, on ne le
 soupçonna qu'une seule fois (c'étoit aux
 îles de la Compagnie) d'avoir reçu de
 jour dans sa chambre une visite d'un
 certain genre, & de nuit jamais. Sou-
 vent sollicité par ses camarades, quand il
 étoit dans les fonctions inférieures, de se
 livrer à la débauche, ç'avoit toujours

été en vain. Ces vertus qu'on admire-
roit dans toute autre condition avec un
aussi bon tempérament , sont d'autant
plus remarquables ici d'ailleurs, que
Cook n'en rougissoit pas dans un état où
elles déshonorent presque leur homme.

Quant à la religion , il paroît avoir
été infiniment éloigné de toute supersti-
tion. Les expressions hardies qu'on lui en-
tendoit souvent employer sur plusieurs
points importans de la révélation , por-
teroient à croire que s'il ne la rejettoit
pas , du moins il n'y étoit pas fort atta-
ché. Mais qui le connoitra bien , attri-
buera plutôt cette témérité à un esprit
de contradiction qu'il pouvoit quelque-
fois à l'excès , & en même tems au dé-
faut de bonnes instructions à cet égard ,
auxquelles il avoit très-mal suppléé par
une lecture sans choix, sans ordre , &
sans principes, soit des livres à la mode ,
soit même de ceux qui les réfutent. Car
on lui a souvent aussi entendu défendre
la religion & les mœurs d'une manière
que l'on n'auroit pas attendue.

C'est encore à un pareil défaut de
lumières justes sur d'autres matières qu'il

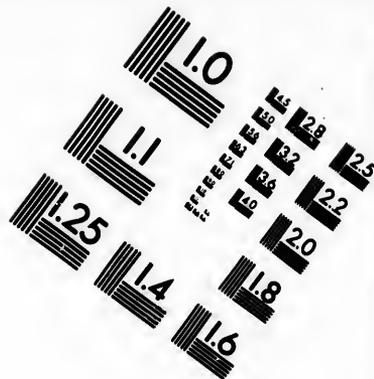
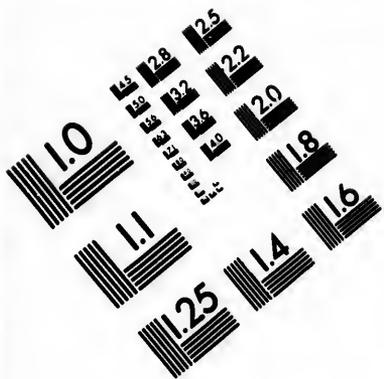
faut attribuer la manie qu'il avoit de s'égayer aux dépens de la société royale des sciences à Londres. Il avoit lu la *revue de la société royale*, du charlatan *Hill*, & il se plaisoit à en prendre le ton ironique ; mais dès qu'il fut qu'on vouloit lui donner la médaille d'or du chevalier *Copley*, il fut du moment même un membre zélé de la même compagnie qu'il venoit de railler. En général on remarquoit que le sentiment intime qu'il avoit de son bon-sens supérieur & de sa force de tête, lui donnoit un certain mépris pour tout ce qui s'appelle science, si on en excepte peut-être les mathématiques. Aussi lorsque *Mr. King*, second lieutenant, en lui témoignant avant le départ qu'il s'estimoit heureux de faire un pareil voyage sous un si célèbre commodore, fit voir en même tems quelque chagrin de ce qu'ils n'étoient accompagnés d'aucun savant, (c'étoit au dernier voyage,) *Cook* répondit : « *le diable emporte la science & tous les savans avec !* » & le bon homme ne se doutoit pas que les mathématiques étoient aussi de la compagnie.

Cependant il ne faut pas, nous autres continentaux, prendre tout-à-fait ces mots comme ils sonnent à nos oreilles. C'est sans doute une phrase de la langue des cours flottantes, qui traduite en langue des cours de terre-ferme, ne signiferoit que « *permettez - nous, s'il vous plaît, de croire que nous pourrons à toute force nous en passer.* De même lorsqu'on voulut lui faire lire quelques livres sur la partie de l'Amérique qui est au nord de la Californie, & examiner les cartes qu'on en a tirées, il le refusa tout net, en disant qu'il *s'en éclairciroit bien par lui-même sans tout ce fatras.*

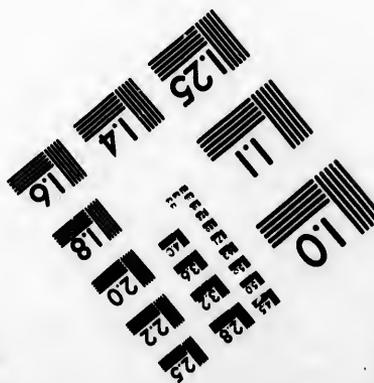
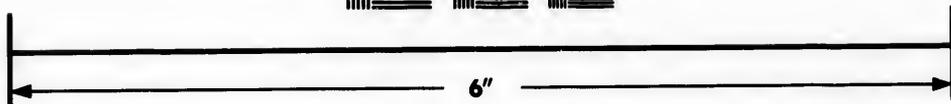
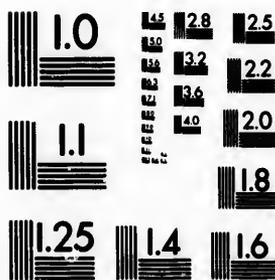
Dans les dangers il joignoit la présence d'esprit au courage, seulement on veut qu'il n'ait pas toujours montré un courage assez froid & assez réfléchi. Il s'emportoit, il frappoit du pied, & souvent contre son avis s'en rapportoit aux conseils que lui donnoient ses officiers sous forme de question & de doute. Souvent aussi il sortoit des gonds. Nous en avons déjà deux exemples, celui du déserteur de *Batavia*, & celui d'*Ovvaihi* qui fut le dernier; en voici un troisième.

qui est peut-être encore plus excusable. A *Batavia* l'usage est introduit, d'après les mœurs orientales de rendre au gouverneur-général des honneurs extraordinaires & selon le costume du pays, honneurs auxquels les membres du conseil souverain participent en proportion. Si vous passez en voiture dans une rue, & qu'il survienne un *Eedle Heer* (noble seigneur) du conseil, il faut vous ranger vite sur le bord & vous arrêter tout court ; si c'est le *gouverneur-général*, il faut descendre. Les cochers & les gens de service du pays sont si bien stylés à cela qu'il ne faudroit pas moins que la présence même de la mort pour les en faire démordre, & ils veulent que nul étranger ne soit exempt des cérémonies auxquelles sont astreints les habitans du lieu. Le cocher qui menoit *Cook* voyant donc venir la voiture d'un seigneur conseiller, voulut lui faire place & s'arrêter ; *Cook* lui dit d'avancer ; l'autre répond que *cela n'est pas juste*. *Cook* n'a pas plutôt entendu cette réponse qu'il tire son épée, & le menace en fureur de le tuer sur son siege s'il n'avance pas.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
1.9
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15

Le pauvre diable fut bien obligé de pousser ses chevaux , & le capitaine eut encore le plaisir de maintenir en entier ses droits de Breton & d'officier du roi d'Angleterre.

Cook étoit le plus laborieux des hommes , & portoit jusqu'à l'opiniâtreté la plus outrée la constance dans une entreprise quelconque. L'amour de la gloire & celui des richesses furent sans doute les principaux mobiles de ses actions ; (car je ne veux pas nommer *avarice* cette passion pour la fortune qui accompagnoit en lui des sentimens plus nobles ;) mais forcé de s'avancer par son seul mérite & par une carrière étroite où il avoit besoin de ménager , il étoit comme impossible qu'il n'en contractât pas l'habitude d'estimer un peu trop l'argent. Enfin il laisse à sa veuve près de 70000 Daler , & elle en a obtenu en sus 1200 de pension.

En qualité de marin , on ne peut nier que *Cook* ne fût comme formé à dessein par la nature pour les découvertes , & celui qui le proposa le premier au lord *Havke* dut être un homme de

mérite, d'autant que, selon toute appa-
 rence, ce fut une profonde connoissance
 des talens & du caractere de *Cook*, qui
 l'y détermina. Ses voyages seuls feront
 à l'Angleterre une gloire immortelle dans
 la postérité, & c'est à ce premier choix
 qu'elle en sera redevable : car quant à
Byron, Wallis, Carteret & Fourneau,
 ils n'ont point ou presque point aug-
 menté nos connoissances sur les par-
 ties du globe à découvrir. Peut-être en-
 tendoient-ils aussi bien que *Cook* le service
 de mer ; mais ils n'avoient pas son talent
 particulier pour les découvertes ; ils ne
 savoient ni ce qu'ils devoient chercher ;
 ni où, ni comment ; ils n'étoient pas
 hommes à céder le commandement d'une
 frégate pour celui d'un misérable bâti-
 ment charbonnier ; leurs attentions pour
 un équipage ne descendoient pas dans
 le détail ; ils n'étoient pas aussi propres
 que *Cook* à traiter avec les sauvages ; ils
 n'avoient ni ses connoissances mathéma-
 tiques, ni sa grande habileté à lever des
 cartes, & bien moins encore la patien-
 ce de rester comme lui des trois & qua-
 tre ans à poursuivre des découvertes.

La société royale de Londres fait frapper à sa gloire une médaille de la grandeur d'une crône d'Angleterre, mais qui ne sera distribuée qu'aux membres de cette compagnie, à l'exception de six en or, dont une sera présentée au roi, une à la reine, une à l'impératrice de Russie en reconnoissance des secours que les vaisseaux du capitaine ont trouvés dans les ports de *Havvatscha* & de *St. Pierre & St. Paul*; une au roi de France à cause des ordres généreux qu'il avoit donnés pour traiter *Cook* en ami si on le rencontroit durant la guerre; une autre enfin sera pour le duc de *Croy* qui le premier fit cette proposition à Sa Majesté très-chrétienne, & la dernière est destinée à la veuve de l'infortuné *Cook*. Quant aux membres de la société, ils auront la médaille en cuivre, & à moins qu'ils ne fassent la soumission de 20 guinées pour une d'or, ou d'une guinée pour l'avoir en argent.

 NOTES.

1) Dix mille livres sterling pour un voyage de quatre ans : si c'est par chaque homme, on ne peut être plus magnifique : si c'est à diviser entre 184 hommes, c'est bien mesquin ; c'est un dividende de cinquante louis chacun, environ, & bien moins si l'on y comprend les officiers, avec quoi l'on fait courir les hommes au bout du monde !

2) Il faut dire un mot de cet *O-mai*, en faveur de ceux qui n'ont pas lu les précédens voyages de *Cook*. Voici en gros ce qu'il est dit de cet Indien dans le voyage où les MM. *Forster* accompagnoient le capitaine.

Dans le tems qu'ils étoient aux Îles de la Compagnie ou de *Tahiti*, Mr. *Fourtaux* reçut à bord un jeune homme du pays, nommé *O-mai*. Comme il ne paroissoit ni d'un âge ni d'une classe à le supposer capable de donner sur sa patrie les lumieres que l'on auroit pu désirer, Mr. *Cook* en fut surpris : car les *O-tahitiens* de la premiere classe sont, dit-on, plus beaux & plus intelligens que ceux des classes inférieures, & *O-mai*, quoique d'une grande taille, n'avoit ni la grace ni le maintien des *Ehris*. Cependant il se déclara dans la suite *Hoa*, c'est-à-dire, officier du roi : de plus on lui reconnut un grand sens, & sur-tout un excellent naturel, tel même qu'il ne put se corrompre au milieu de tous les exemples dangereux qu'il vit en

Europe. Mais aussi n'avoit-il pas le génie assez vaste ou assez formé pour saisir de grands objets, de sorte qu'il ne s'occupa que de bagatelles en Europe, & n'en emporta guere autre chose. Du reste il avoit toujours songé à son retour & n'avoit point perdu sa patrie de vue. Tel est l'Indien dont il est question ici.

3) Ces deux îles sont probablement *Dina* & *Marsveven*; cependant on ne les trouva pas marquées exactement sud & nord, mais *Dina* N. N. O. & l'autre S. S. E. Quant au cap découvert par les François, il y a apparence que l'auteur veut parler du cap de la *Circohisfon*, reconnu ensuite pour la pointe d'une île: mais comment se fait-il qu'il le place par 49 lat. & 70 long. tandis que les cartes le donnent par 12 long. & 54 lat. ? S'imaginer que ce sera plutôt la terre de *Boigue-neve*, qui se trouvera à-peu-près au point indiqué par l'auteur, lequel peut avoir confondu les noms ou mal observé les positions.

4) Cette délicatesse d'accent, quand même l'auteur auroit voulu dire *foiblesse*, *douceur*, doit paroître surprenante dans une peuplade sauvage, errante, sans aucune trace de civilisation, & de plus dans un pays inculte, où elle ne vit que de pêche, ou de chasse: bien différente en un mot des habitans du voluptueux climat de *Tahiti*; de *Nihoa*, &c. Car enfin ce sont précisément ces circonstances défavorables que les observateurs donnent pour les causes qui rendent l'accent d'un peuple grossier, rude, sauvage, rauque & forcé.

5) Lorsqu'on rencontre de ces traits qui rapprochent de nous les peuples sauvages dans des choses qui semblent être de pure convention, il est difficile de ne pas se livrer à quelques réflexions. Le rameau vert a été de tout tems un symbole de paix. La branche d'olivier est fameuse dans tous les historiens de l'antiquité; & étoit

non de ses usages dès avant que la fable en eût fait
 naître un subitement de la terre aux ordres de
Pallas dans sa dispute avec *Neptune*. Par quelle
 connexion, par quel rapport fondé dans la nature
 des choses, le rameau verd se trouve-t-il aussi en
 crédit au milieu d'un Océan inconnu, sur des îles
 jetées loin de notre continent, & ignorées jusqu'à
 nos jours ? Il est fort aisé sans doute de dire que
 la verdure est l'expression de la vie, de l'abondan-
 ce, de la fertilité, &c. fruits de la paix ; on
 donneroit même à cette vieille idée toute l'exten-
 sion que l'on voudroit : mais cela suffira-t-il bien
 pour expliquer comment, séparés par tant de
 siècles & tant de degrés, deux peuples de mœurs
 si différentes doivent s'accorder à tirer de la mê-
 me branche d'arbre un signe de paix & un ins-
 trument de guerre ? Cependant on ne le trouve en
 usage que dans les tems reculés, où la civilisation
 peu avancée encore laissoit bien des rapports en-
 tre les peuples d'alors & ceux que nous trouvons
 aujourd'hui, aussi simples & aussi bons, épars sur
 les débris des continents primitifs. Divisés en pé-
 tites peuplades souvent en guerre, précisément
 comme nos sauvages, ce n'étoit pas moins que
 chaque nation gémissoit avec son souverain qui se
 trouvoit sur le champ de bataille, & qui y déci-
 doit de la paix ou du combat. Dans le premier
 cas, il falloit un signe pour l'annoncer de loin à
 la nation que l'on avoit en face, afin d'en venir
 aux pourparlers & de pouvoir l'approcher d'une
 manière non hostile. Ce rien de plus ostensible à
 distance, rien de plutôt trouvé, que des branches
 d'arbres feuillues, & rien de plus simple à imaginer.
 Les poëtes ont embelli ensuite tout cela d'emblè-
 mes, de symboles, d'allusions magnifiques sans
 doute, & nous ne savons pas encore bien si les
 poëtes sauvages n'ont rien d'aussi beau en ce genre,
 ou si quelque Homère n'y débite pas de village

en village des *Rhapsodies* qui feront fortune dans les siècles à venir. Mais enfin, si cette explication paroît trop simple pour être admissible, si l'on veut en chercher une plus savante dans les traces équivoques de la tradition; je laisse toute liberté aux érudits de faire quelque chose de rien.

6) Il y a beaucoup d'apparence que c'est l'*igname* que mon auteur appelle en allemand racine d'*yam*: car le nom d'*yam* ne se trouve point dans les relations françaises des précédens voyages à ces îles, & d'ailleurs l'*igname* est aussi une espèce de racine bulbeuse qui se tire de la terre.

7) Voici la raison de cette défense, que l'on ne devineroit peut-être pas tout de suite; car Mr. Cook lui-même n'y auroit pas songé sans les expériences qu'il avoit faites précédemment à cet égard. En effet, on lit dans d'autres voyages, ne pouvant prévoir les mauvais effets de la liberté sur ce point, le commerce ou l'approvisionnement souffroit beaucoup & les mesures étoient toutes dérangées, parce que les sauvages engoués du premier objet qu'on leur faisoit voir n'y mettoient l'enchère que jusqu'à ce qu'ils en eussent vu un autre qui leur faisoit oublier le premier. Lors donc que les gens de l'équipage ne s'entendoient pas, il arrivoit que quelqu'un leur montrait un objet nouveau & quelquefois dont on n'avoit à bord qu'une petite quantité, avant que le premier fût épuisé: dès lors les sauvages rebutoient celui-ci & ne vouloient plus que de l'autre, de sorte que les affaires alloient fort mal.

8) Il n'est pas bien sûr que ce fût là un signe d'étonnement & d'admiration; & en effet le cor & le sifre sont des instrumens dont ils pouvoient avoir déjà l'idée. Ainsi d'après ce que l'on trouve rapporté de leurs gestes dans d'autres occasions, je prendrois plutôt celui-ci pour un geste de joie.

& leurs battemens de main pour un mouvement suggéré par la cadence de la musique qu'ils entendoient, & sur-tout du tambour. On voit en effet qu'ils sont très-portés à la danse, dont ce mouvement fait partie, & il n'en falloit pas tant pour les mettre en train.

(9) On voit ailleurs que Mr. Cook observa la même adresse chez d'autres sauvages, mais qui après avoir paré, ne savoient point profiter de l'avantage pour riposter. Je suis surpris qu'on n'ait jamais eu l'idée de leur conduire quelques maîtres d'armes, ou de faire escrimer devant eux ceux des soldats ou des officiers qui s'entendoient à l'escrime. Il est sûr que les sauvages, d'après tant de dispositions naturelles, auroient pris beaucoup de goût à ce spectacle, & que bientôt l'art se fût répandu dans toutes leurs îles. Je ne crois pas du moins que l'on ait fait scrupule de leur vendre des fleurets plutôt que des poignards : nous n'avons pas coutume d'y regarder de si près.

10) C'est bien dommage que pas un des musiciens que Mr. Cook avoit à bord, n'ait eu l'esprit de faire aussi des observations relatives à son art. Combien de questions ne font pas les théoriciens, à la solution desquelles un habile observateur en ce genre eût pu être infiniment utile, en cherchant les traces de la nature chez des peuples encore si peu dénaturés par la civilisation ? A la vérité, de ce qu'un homme non expert s'est trouvé l'oreille si flattée de leur chant, on peut conjecturer que les intervalles qu'ils pratiquent ne sont pas irréductibles à notre échelle : mais cela ne nous avance pas beaucoup. N'ont-ils qu'une simple mélodie ? font-ils du contrepoint ? d'où leur musique tire-t-elle son charme pour eux ? démêle-t-on en eux quelque trace d'un sentiment obscur de l'expression ? &c. &c..... Les amateurs feront des vœux avec moi pour que l'on nous donne un jour

des lumieres là-dessus. Il paroît que l'ambition européenne rassasiée de ces conquêtes lointaines, visite aujourd'hui les peuples nouveaux d'une maniere plus pacifique que lors des premieres découvertes de l'Amérique: il est à croire que celles qui se feront actuellement seront moins infructueuses pour les arts.

11) Il n'est point du tout hors de propos de remarquer combien l'exercice naturel des facultés intellectuelles, tel que l'exige le gouvernement d'une nation sauvage, & tel que le procure une éducation sauvage, peut étendre les idées, ou du moins perfectionner le jugement. A voir l'indifférence de tant de princes dans les anciens continens sur les objets dont il est question, qui s'attendoit à trouver dans des chefs sauvages cette curiosité grave & judicieuse que nous regardons avec raison comme un des caractères du génie, cette intelligence, ces idées d'avancement, cette tendance aux progrès ? Ils n'avoient eu cependant ni précepteurs, ni gouverneurs, & ils n'avoient point de ministres. Quelle différence ! dira-t-on. On sans doute, elle est grande ; aussi regarde-t-on presque comme un phénomène inexplicable que quelques princes sachent en Europe se passer de quelques-unes de ces choses-là. Ils prouvent cependant une vérité à ajouter à celle qu'a dite un homme de génie, que l'on ne fait jamais bien que ce que l'on a appris soi-même : c'est que de même l'on ne fait bien que ce que l'on fait soi-même, & que l'on peut faire soi-même plus qu'il ne sembleroit d'abord. *Finau* & *Fétéfi* seront peut-être les *Pierre I* de leurs îles, & prépareront la naissance d'un monde nouveau, si les esprits inquiets de l'ancien ne les troublent pas. Qui sait ce que fussent devenus les anciens empires que nous avons détruits en Amérique avec leurs peuples ? que de grands spectacles nous avons dérobés à la postérité !

12) *Idolâtre* est bientôt dit : mais rien de ce que dit ici Mr. Zimmermann, quoiqu'homme de sens, ne paroît prouver bien démonstrativement que ces insulaires soient proprement idolâtres, ni même ce qu'il raconte plus bas d'une autre île. Ceux qui examinent les choses avec scrupule & qui connoissent la valeur des termes, ne se hâtent jamais de prodiguer des dénominations, sur-tout défavorables. L'auteur a vu ici un temple carré, là il vit des bustes d'osier couverts de plumes, ce temple est fait pour les bustes, & les bustes pour le temple, à la bonne heure ; mais il convient lui-même que c'étoient ceux de leurs chefs ou Ebris décédés, & que l'on ne pouvoit s'y méprendre, puisqu'ils mirent le buste de Mr. Cook lui-même au nombre des premiers. La question est de savoir s'ils en faisoient des dieux : or on conviendra que cela n'est pas vraisemblable. Les Romains, parvenus par les derniers degrés de la fortune & de la culture au dernier degré de l'avilissement, purent faire un dieu d'un empereur, lors même qu'il ne méritoit pas le nom d'homme ; mais les causes en sont connues, aussi bien que l'espece de culte qu'ils rendoient dans leur cœur à ces dieux factices. Comment imaginer que des causes si opposées produisent le même effet, & que les deux extrêmes se touchent en ce point ? Ces peuples paroissent très-attachés à leurs rois ; mais il regne dans cet attachement, quoique respectueux, une certaine familiarité qui sent encore trop l'égalité pour s'accorder avec l'idée superstitieuse que ces rois soient des dieux, & trop de simplicité pour la basse flatterie de l'apothéose. L'auteur ne vit pas un assez grand nombre de bustes pour qu'on doive croire qu'ils en consacrent à tous les chefs qui meurent ; il semble plus raisonnable de penser que c'est une distinction accordée à ceux qui se font le plus aimer de la nation. Or dans cette supposition il faut bien

un lieu destiné à cet usage, & quelques fêtes ; quelques cérémonies, &c. en un mot rien ne prouve encore l'idolâtrie. On n'a point distingué chez eux un ordre sacerdotal, sans lequel celle-ci ne peut gueres se concevoir. Un des rois préside aux cérémonies de ce culte qui semble plus politique que religieux : cet usage est aussi simple que noble & naturel, & on le trouve dans les premiers tems dont nous ayons connoissance. Quant aux prosternemens, inclinations, encensemens même, toutes ces démonstrations extérieures ne disent rien de plus. Il n'y a qu'à s'imaginer ce que diroit un sauvage, selon cette logique, en voyant certaines fêtes chrétiennes aux pieds des saints de bois, d'or, d'argent, ou de couleurs plaquées sur une toile, & jeter en cérémonie de la fumée au nez de personnages qu'elles sont bien loin de prendre pour des dieux. Au reste si les cérémonies extérieures sentent si fort l'idolâtrie, sans en être toutes-fois, c'en est assez sans doute pour approuver les sectes qui ont renoncé plus ou moins à un faste si mal placé, si puéril & si suspect. Enfin une grande preuve, à mon avis, que ces prosternations ne sont point un signe d'idolâtrie, c'est que les rois de ces lies-là se saluent entre-eux de cette manière d'égal à égal. L'auteur prétend dans un autre endroit que ces insulaires regardoient dans le commencement le capitaine & tous les gens de l'équipage comme immortels, & il y a grande apparence qu'il a eu raison : mais si cela peut jeter quelque embarras dans nos idées sur leur compte, du moins n'y a-t-il rien d'évident à en conclure contre eux, comme l'on verra plus bas. On demandera peut-être : mais quel est donc leur culte ? car nous ne pouvons pas rester dans cette incertitude. Je répons qu'il faut pourtant bien se résoudre à ignorer ce qu'on ne fait pas, tout au moins jusqu'à ce qu'on l'ait appris : or c'est ce qu'il ne faut

attendre que d'une plus intime fréquentation de ces peuples, qui en nous instruisant de leur langage nous fera pénétrer dans leurs idées.

13) Les naturels regardoient-ils aussi celui-ci comme un des immortels ? on pourroit le croire comme des autres : mais du moins paroît-il qu'ils trouverent son procédé mauvais, & qu'ils s'en tenoient offensés ; or en ce cas il faut convenir qu'ils usèrent d'une grande modération, si on la compare avec ce qu'eût fait la jalousie européenne ou asiatique. Au reste, quelque modéré que fût leur procédé, il est cependant difficile à concilier avec leur indifférence pour le commerce très-familier de leurs femmes avec les équipages Européens.

14) Si l'on peut trouver cette punition extraordinaire, c'est seulement parce que sur la liberté que ces sauvages semblent accorder à leurs femmes d'avoir commerce avec les Européens, nous avons conclu qu'ils étoient peu scrupuleux sur cet article des mœurs. Il est vrai que si c'est une loi parmi eux, cette conformité avec les nôtres est un nouveau rapport, du genre de ceux que j'ai déjà fait remarquer, qui ouvre un champ immense aux recherches, aux conjectures & aux réflexions. Si l'auteur s'est étonné de cette contrainte imposée aux personnes mariées ; parce que nos loix sont peu sévères ou peu sévèrement exécutées à cet égard ; il a eu tort. On sait que chez une infinité de peuples les filles jouissent d'une liberté beaucoup plus étendue que les femmes mariées ; ce qui n'est point déraisonnable, quoiqu'en dise notre jalousie ou notre délicatesse. C'est une propriété ; on la perd en la cédant. Chez nous, il est vrai, ces écarts sont accompagnés de trop d'autres vices pour que nous n'ayons pas aussi raison d'exiger des filles plus de retenue : mais chez des peuples simples, il en doit être tout autrement. D'ailleurs il arrive aussi chez nous tous les jours qu'un homme en épousant une

femme oublie toutes les aventures qu'elle peut avoir eues auparavant, & seroit au désespoir qu'elle en eût de semblables après. Le sifustier recevant aux Indes la coureuse qu'on lui envoyoit d'Europe, d'une main prenoit la sienne, & de l'autre tenant son fusil, lui disoit: je ne m'informe pas de ce que tu as fait jusqu'à ce moment; mais si tu me manques quelque jour, voilà qui m'en fera raison. J'observe qu'en général cette distribution de la liberté & de la retenue, sans étendre celle-là cependant jusqu'au concubinage, est assez dans les idées d'un peuple simple qui a des mœurs, du bas peuple des provinces & des campagnes en différens lieux de l'Europe. Là certes, une fille, en se mariant, croit bien perdre sa liberté; dans les hautes classes c'est tout le contraire. Chez certains paysans on pousse l'innocence jusqu'à permettre, l'usage, à une fille de recevoir toute la nuit, seule, couchée, & sans lumière, dix ou douze veilleurs dans sa chambre, sans qu'il résulte de cet usage beaucoup d'inconvéniens; mais on n'y permettroit pas dix amans à une femme qui a tant soit peu d'art, comme chez nous parmi les belles dames de la ville.

Enfin, pour revenir à nos sauvages, si l'étonnement tombe, comme je le crois sur cette espèce de contradiction avec les mœurs que nous leur supposons; nous pourrions en tirer de quoi fortifier la conjecture de certains voyageurs, qui pensent, d'après le petit nombre de femmes qu'ils ont laissé voir aux Européens, qu'ils cachent les autres, & que, de plus, ce petit nombre pourroit bien être une classe de femmes destinées à l'état de courtisanes. Et en effet, sans cet arrangement il seroit difficile de concevoir pourquoi, permettant tant d'adultères avec des étrangers, ils en puniroient un commis entre naturels. Quoique l'auteur ne cite point d'exemple de femme punie pour adul-

teré, ou impunie, ce qui rend les conjectures fort hasardées, cependant d'après l'usage d'avoir une classe de courtisanes, dont il seroit libre aux hommes d'user & dont l'entrée seroit de même libre pour les filles qui ne voudroient pas se marier; on peut expliquer pourquoi les hommes seroient encore plutôt punis que les femmes; car dès-lors les femmes qui ont préféré le mariage ne sont plus tentées d'être courtoises; mais les hommes mariés ou non seroient inexcusables de séduire des femmes en puissance d'un autre. Peut-être aussi sont-ce leurs filles qui ont la liberté de se prostituer ainsi, d'autant plus qu'on n'entend parler que des jeunes & qu'on ne voit pas qu'il s'en soit présenté d'âgées: s'il en étoit ainsi, dès-lors l'usage changeroit un peu de nature, & paroîtroit plus contraire aux mœurs & à la population; mais il rendroit l'adultère dans les hommes encore plus inexcusable. Et après tout, tout cela n'offriroit point la contradiction qui parmi nous choque tous les esprits sensés & réfléchis: on ferme les yeux sur l'adultère, & on flétrit, on outrage, on fait pis encore à une fille infortunée pour une foiblesse qu'elle n'eût pu cacher que par un crime, ou prévenir qu'à travers mille entraves imposées au mariage: foiblesse, par conséquent, dans laquelle il n'est peut-être que trop vrai que les loix elles-mêmes l'ont précipitée, en la plaçant entre la nature, la misère, & le crime, & la forçant de faire un choix. Or de-là je ne vois pas que nous puissions tirer grande matière à nous enorgueillir avec ces bons insulaires, ni grands sujets de reproches à leur faire.

15) Un roi sauvage donner des hommes comme un sultan, comme un.....! O prôneurs de la liberté & du bonheur des nations non civilisées! O détracteurs de nos gouvernemens, régens qui gourmandez nos maîtres par des exemples si pathéti-

ques, qu'allez-vous devenir ? vous vous consoliez en quelque façon de nos maux en songeant que quelque coin de la terre en étoit exempt : il faut renoncer à votre chimere. Vous n'avez plus que la raison seule à faire parler aux demi-dieux de la terre. Les races inférieures subissent par-tout le même joug. Mais ces tristes questions ne font point de mon ressort ; & je ne tire de ceci qu'une petite observation qui peut avoir quelque poids pour la décision d'une autre question qui a déjà enfanté bien des volumes : c'est qu'à voir comment tous les animaux perpendiculaires à deux pieds sans plumes se ressemblent , je ne puis plus douter qu'ils ne fassent tous qu'une seule & même famille issue de la même souche.

Où l'on a observé que dans les îles les moins fertiles , les moins favorisées de la nature , les fauvages paroissent avoir conservé plus d'égalité entr'eux , & on a trouvé cela tout naturel , on n'a pas été embarrassé le moins du monde à expliquer ce phénomène moral. Si les choses s'étoient trouvées tout opposées , on eût dit avec tout aussi peu d'embarras qu'elles devoient être ainsi , attendu que sous un climat doux & sur un sol qui offre spontanément à chaque individu une subsistance abondante , les hommes pouvoient se passer les uns des autres , & par conséquent rester plus égaux , plus indépendans entr'eux , que sous des zones où les rigueurs de la nature les obligent à réunir leurs efforts , & par conséquent à se donner des chefs , &c.... Spéculateurs sublimes ! laissez-vous une fois ces matieres , ou nous les éclaircirez-vous enfin ?

16) Encore un acte de despotisme , de souveraineté si l'on veut ; mais il y a bien de la différence entre donner un terrain & donner des hommes , comme ci-devant. Cependant l'un ne lui-it pas de l'autre , ne le suppose-t-il pas en un certain

sens ? A quoi servira à ce sauvage un terrain plus spacieux que celui de ses compatriotes , par conséquent plus grand que ce qu'il peut cultiver lui-même , s'il n'a pas des esclaves pour suppléer à ses bras & l'exploiter sous ses ordres ? il fait donc les moyens d'en avoir ; ils existent donc là-bas , ces moyens. Je le répète : dans quel coin de ce globe git donc la liberté ? Les uns l'exilent dans une ile à triple couronne , les autres dans des montagnes , d'autres dans des marais , d'autres ailleurs : je demande toujours , où est-elle ? Au reste peut-être se lamente-t-on de son absence plus qu'on ne seroit si on avoit bien réfléchi sur ce qu'elle peut être : nous sentons bien les maux qui suivent la privation ; mais connoit-on ceux qui l'accompagneroient elle-même ?

17] *Par malice* , cela se peut : mais comment le savons-nous ?..... nous avons un singulier penchant à interpréter en mauvaise part ce que nous voyons des autres hommes : & s'il est vrai que ce soit toujours une secrète analogie qui nous dicte ces jugemens , c'est trahir mal-adroitement notre secret. Il en est de cette accusation comme de celle d'idolâtrie. A l'égard des peuples que nous connoissons si peu , cette légèreté est d'autant plus impardonnable , que tous les jours il nous arrive de nous tromper en voulant juger nos voisins. Est-il bien sûr que ces insulaires ont du vol les mêmes idées que nous ? La propriété , dira-t-on , est connue parmi eux , comme on l'a vu ; le vol en est une suite naturelle ; donc ils connoissent celui-ci. Cela peut être ; mais nous ne pourrions pas encore décider de-là s'ils attachent à cette action l'espece de moralité que nous y attachons. D'abord nous ignorons comment ils entendent leur droit de propriété. Nous avons vu donner des terres , mais comment ? mais pourquoi ? Depuis le roi jusqu'au dernier des naturels , tous paroissent vivre de la même façon ,

jouir de la même abondance ; chacun se fait lui-même & se procure le vêtement & le logement ; les manteaux & les bonnets de différentes grandeurs ne servent qu'à des distinctions de rangs ; ainsi rien ne paroît exciter la convoitise chez eux , ni être propre à devenir matière de vol. D'ailleurs leurs besoins étant si bornés à l'étroit nécessaire & la terre le fournissant abondamment , chaque individu a droit réellement de jouir de ce qu'il lui faut , & nul autre n'a intérêt de l'en priver. Où auroient-ils pris des idées de crime contre la propriété avant que nous eussions éveillé leur convoitise ? & même après leur avoir donné ce vice , peut-être n'envisagent-ils encore dans le vol que l'embaras d'éviter nos poursuites , & ce sera-là la cause pourquoi ils se cachent & montrent de la crainte. Que l'on se rappelle un des réglemens de Lycurgue , & que l'on compare. En un mot , dans un climat où la nature donne tout , il a été au moins un tems où l'on n'a pas dû connoître la propriété , supposé qu'on l'y connoisse aujourd'hui selon notre sens , il y a de plus lieu de juger , au point où sont encore ces peuples-là , qu'ils ne sont pas bien éloignés encore de ce tems heureux ; par conséquent il doit leur rester de fortes idées de cette communauté primitive. Il est donc très-probable que ce pauvre *Ehri* pouvoit trouver très-juste le traitement qu'on lui faisoit pour la petite réminiscence de communauté qu'il avoit eue. Au bout du compte , il se pourra que la vue d'objets nouveaux les frappe au point de leur faire oublier leurs principes ; alors je dirai qu'il faut donc encore reconnoître là la race d'Adam. Mais puisqu'il nous est impossible de savoir leurs idées là-dessus , c'est trop se hâter que de leur imprimer dès ce moment une note d'infamie à notre mode.

[18] Peut-être étoit-ce une perte pour les équipages que la désertion de ces deux hommes :

mais étoit-elle si irréparable qu'il fallût arracher violemment ces deux infortunés au bonheur innocent qui leur tendoit les bras, & après lequel ils soupiroient ? & s'il est une classe d'hommes à qui il soit interdit d'y parvenir, même par des voies si simples & si innocentes, quelle cause l'a donc réduite à ce point de détresse ? Ils s'étoient engagés sans doute, je le crois, & ils auroient pu s'y prendre autrement pour obtenir leur congé. Supposé que le capitaine l'eût accordé à leurs prières, étoit-ce donc le défaut de cette petite formalité qui devoit le porter à tant de cruauté ? & s'il a craint la contagion de l'exemple, danger assez chimérique, ne pouvoit-il pas faire des recherches moins efficaces ? Il me semble que je me serois applaudi de prendre ce parti. Nous ne pouvons guere imaginer que le capitaine eût l'idée de préserver ces heureux & innocens insulaires des vices que les deux Européens n'auroient peut-être que trop réussis à leur donner en demeurant tout-à-fait parmi eux. Mais enfin, s'il a eu le dessein vraiment sublime de ne point leur laisser un germe cent fois plus dangereux que celui de la vérole dont son humanité l'a porté plusieurs fois à empêcher la propagation dans ces îles, il mérite autant d'admiration de notre part que de reconnaissance de la part de ces peuples. Il ne nous restera plus qu'à nous étonner des moyens qu'il prit ensuite pour regagner le cœur de ces deux hommes innocens & opprimés, pour les empêcher de regretter le bonheur dont il les privoit, & leur faire aimer un état dont le dégoût les avoit portés à tout faire pour s'y soustraire. Remarquer que tout cela se passe entre Anglois, ce ne seroit rien ajouter ; on ne croit plus depuis long-tems aux prérogatives d'une nation qui a inventé la *presse*, & qui d'ailleurs paye comme les autres ses tyrans. Mais ce qui n'est pas indigne de remarque, ce qui

me frappe du moins dans le langage du matelot en racontant la triste aventure de ses camarades , c'est le profond avilissement d'ame qui l'empêchoit , lui , & les autres témoins ou ministres de l'exécution , de sentir l'outrage fait à eux-mêmes dans la personne des deux qu'ils semblent condamner aussi par leur silence & leur docilité aussi basse que cruelle. L'habitude de se vendre & de se regarder personnellement comme partie de la propriété d'un acheteur , n'avoit pas laissé à ce matelot dans les veines une goutte de sang libre & non corrompu , qui pût s'émuouvoir lorsqu'il se retraçoit toutes ces circonstances pour les écrire , & lui arracher un mot , un seul mot d'indignation : tant on peut dire de toutes les nations ce qu'un auteur célèbre n'a dit que d'une seule, qu'elles savent à un écu près ce que vaut leur sang & leur liberté.

19] Il me semble que l'on pourroit faire ici à certaines gens une question embarrassante : où est le peuple civilisé qui en fit autant pour ses rois ? & si des sauvages le font , est-ce un haut degré de civilisation & de perfection politique qui est la source de ces sentimens ? Au reste , un sentiment qui produit de tels effets , & qui paroît agir avec plus de force sur les femmes , paroît devoir s'attribuer à quelque fable religieuse accréditée dans la nation. C'étoit , selon toute apparence , un sentiment aveugle qui ne tenoit en rien aux qualités personnelles du prince. Les nations d'Europe aiment leurs souverains d'une manière plus éclairée ; mais aussi cet amour , qui coûte plus aux souverains , leur fait infiniment plus d'honneur.

20] Ces insulaires nagent & plongent comme des poissons ; l'un d'eux aura trouvé cette ancre en plongeant ; il sera venu le dire aux autres ; ils savent faire des cordes ; ils en auront fait une plus longue & plus forte qu'à l'ordinaire ; le plongeur sera retourné pour l'attacher à la partie de l'ancre ,

Et puis tous se feront mis à tirer jusqu'à ce qu'elle fût hors de l'eau : je ne vois pas là de quoi ouvrir de si grands yeux.

21] L'auteur de l'abrégé de la vie de Cook ajoute à ceci ; que le roi de l'île en arrivant à la vue du capitaine se prosterna aussi tout-à-fait devant lui à une certaine distance. Je ne fais pas pourquoi *Zimmermann* auroit oublié cette circonstance, lui cependant dont les entretiens, avec les nouvelles de *Büfching*, ont fourni à notre biographe tout son fonds. Ensuite celui-ci fait les observations suivantes : « relativement à nos mœurs » cet accueil doit paroître fort extraordinaire, » mais je ne crois pas pour cela que ces peuples » aient voulu rendre à Mr. Cook de plus grands » honneurs qu'ils n'en croient devoir à tous les » rois étrangers. Il est connu que cet usage avoit » déjà été remarqué dans les îles de la mer du » sud. Le capitaine hollandois, *Cornelius Schon-* » *ten*, avec son compagnon de voyage *Jaques Le-* » *maire*, fut présent dans l'île de *Hoorn* à la » rencontre de deux rois qui se visitoient de deux » îles voisines, & les vit se prosterner l'un devant » l'autre en même tems à plate terre. Cette céré- » monie se voit dans une gravure qui accompa- » gne la relation de ce voyage. Ainsi ce seroit » juger bien légèrement les peuples de ces cli- » mats lointains que de se figurer là-dedans une » espèce d'adoration ressemblante au culte de la » divinité. »

Je suis entièrement de l'avis de cet auteur & j'adopte sa modération circonspecte. Cependant, sans m'en rapporter à mon auteur, je ne saurois douter que ces insultaires n'aient eu de Mr. Cook & de ses gens des idées extravagantes. Je ne vérifierai point sur le mot *adoration*, que l'on fait être équivoque, qui a été expliqué plus d'une fois, qui ne signifie autre chose que le prosterner le vis-

sage contre terre, & qui, si l'on vouloit, signifieroit tout aussi bien un baiser sur la bouche, maniere de saluer que nous avons vue long-tems en usage. Mais en pesant les circonstances, on ne trouvera point invraisemblable qu'ils aient cru avoir reçu la visite d'une race d'immortels, ou d'une nature supérieure à la leur. Qu'on se mette à leur place : au milieu de leurs empressemens, qu'ils ne favoient point être suspects, ils voient l'éclair, ils entendent le tonnerre, la foudre captive dans des mains inconnues en sort avec fracas, un des leurs en est atteint, ils le voient sans vie, & le trait rapide qui l'a frappé échappe à leurs yeux : non, ce ne put être dans leur idée qu'une race de dieux ou de demi-dieux qui avoit opéré cet effrayant prodige, & le lendemain quand ils virent le Jupiter de cet olympe flottant s'avancer seul à leur rencontre avec majesté, leur premier mouvement dut être celui de se prosterner & de rester avec un tremblement religieux dans cette posture de suppliant. Cette dernière circonstance sur-tout est frappante : car on ne voit point rapporté qu'ils restent ainsi prosternés sans oser lever les yeux dans les occasions ordinaires. Voyez l'ancien *Jupiter* peint avec ses foudres à la main : qu'avoit cette idée au-dessus de l'effet de nos armes à feu qui étonne ces sauvages ? Que l'on se souvienne aussi de la fable des *Centaures*, & qu'on juge s'il est bien extraordinaire que ce peuple prit nos fusils pour des immortels ? On voit d'ailleurs bien clairement par tout ce qui se passa à *O-waihi* qu'il n'y a que ce seul moyen de l'expliquer. Mais est-ce là de l'idolâtrie ? non sans doute ; c'est de la crainte, de l'épouvante, une confusion d'idées inexplicable dans des hommes aussi peu éclairés.

[21.] Autant qu'on en peut juger par le rapprochement des relations diverses, ces peuples ne font de ces sortes de chœurs solennels que dans

de grandes occasions, dans les fêtes religieuses ou militaires : or je suis encore très-porté à prendre ici cette cérémonie pour une de la première espèce, toute idolâtrie à part. A l'apparition subite d'une chose aussi extraordinaire, aussi frappante que dut l'être pour ces pauvres sauvages un vaisseau européen, un palais flottant plus gros & plus beau qu'ils n'en savent faire sur la terre, & d'une structure dont ils n'avoient aucune idée, il est à croire que leur étonnement se sera changé en une vénération religieuse, selon le penchant inné, si on peut le dire, chez toutes les nations, chez tous les hommes, d'expliquer tout de suite ce que l'on ne comprend pas, par quelque cause surnaturelle tout aussi inconnue, en un mot, par l'opération de quelque être d'une nature supérieure : ce qui prouve en passant, combien il faut de lumières & de courage d'esprit pour savoir douter & ignorer quand il le faut. Ils auront donc cru qu'une race d'êtres extraordinaires, de dieux si l'on veut, venoit les visiter, comme l'on trouve dans la mythologie des traces d'une pareille erreur parmi les peuples de l'antiquité, dont probablement le degré de civilisation n'étoit pas fort supérieur pour lors à celui de nos sauvages. Rien d'étonnant donc qu'ils se soient hâtés de venir rendre hommage aux nouvelles divinités errantes, & de les rendre propices par des prières publiques. En effet, ce chant solennel, cette procession navale, ces coryphées en habit de cérémonie, tout cela, dis-je, ressemble, on ne peut pas plus, à un service religieux, même selon nos usages; & s'il y a quelque chose d'étonnant, ce seroit, du moins pour moi, cette conformité singulière en tant de choses avec ce qui s'est pratiqué de toute antiquité & ce qui se pratique encore sur notre continent. D'où vient cet accord général entre des peuples qui se voient pour la première fois

dans des choses que nous savons être chez nous d'institution & de convention ? est-ce l'extrémité d'un fil traditionnel qui peut conduire le philosophe à travers la nuit des âges révolus jusqu'aux époques des antiques révolutions du globe & aux tems qui les ont précédées ? ou faut-il y faire influer la structure physique de l'homme, qui par-tout la même le porte à des mouvemens semblables, sa nature intellectuelle, & autres choses de ce genre ?

23] Voici ce que dit l'auteur de l'abrégé de la vie de *Cook*. « On fait par les lettres du professeur » *Pallas* au conseiller *Büfching* que *Cook* a enfin » trouvé le passage tant contesté, tant débattu, » entre l'Asie & l'Amérique. Il doit en un endroit » n'avoir que trente lieues de large & 25 brasses de » fond ; mais ce fut-là que le navigateur se trouva » arrêté par les glaces. Or on voit par la relation de *Zimmermann* que *Cook* ne dit point à ses équipages qu'il croyoit avoir trouvé le passage. Ainsi voilà de petites obscurités qui, si elles ne sont point éclaircies par la relation angloise, ne pourront l'être que par de nouvelles tentatives dans ces mers.

24] Qui avoit donc appris encore à ces peuples inconnus à observer le sabbath ? car voici son observation bien caractérisée dans le *Matau*. Au reste, si ce rite judaïque nous étonne au milieu des mers des antipodes, il n'est peut-être guere moins singulier de le retrouver dans tous les cultes, dans tous les tems, parmi les peuples de notre ancien monde. La fable d'*Alcythoé* est célèbre ; mais il faut encore moins la citer pour fixer une époque certaine à cet usage religieux, que pour en conclure l'origine bien plus reculée qu'elle lui suppose. Quoi qu'il en soit, il n'est pas improbable que plus nous ferons connoissance avec ces nouveaux peuples & avec ceux qui attendent encore nos navigateurs, plus nous nous rapprocherons d'une

d'une origine commune , plus nous déturons de titres de famille.

25] On fait qu'il y a des peuples qui ne peuvent pas prononcer quelques-unes de nos lettres , même de celles qui nous paroissent les plus coulantes : c'est ainsi que notre *R* est impraticable pour les Chinois qui y substituent le *L*. Cela peut servir à expliquer comment ces insulaires rendoient le nom de *Cook* par un mot qui nous en paroît si différent. Nous en concluons qu'ils ne pouvoient articuler *C* dur ou *K* , puisqu'ils étoient obligés de lui substituer le *T* , comme sont aussi chez nous les enfans en bas âge , qui disent souvent *tasser* pour *cacher* , *tousser* pour *coucher* , &c. & encore les bégues. *Cook* qui se prononce *Couk* , pour eux seroit aussi *Toutt* ; quant à cet *i* final [*Toutt*] , il vient sans doute ou de l'espece d'aspiration dont les Anglois & les Allemands accompagnent souvent le son du *K* , ou de l'e muet qui accompagne nécessairement l'articulation de toute consonne finale & qui n'a point de voyelle subséquente à choses que ces sauvages rendoient comme ils pouvoient par un *i* léger.

Il paroît d'ailleurs par le vocabulaire qui a été publié de la langue de ces insulaires dans de précédentes relations , qu'ils ont une langue aussi sonore que coulante , quoique peu riche sans doute ; ils ne connoissent , autant que l'on en peut juger , ni les muets ni les assemblages de consonnes , deux avantages que nous ne remarquons guere que dans la langue italienne parmi les nôtres.

L'auteur de la vie de *Cook* dit que le mot *O-rouni* ou *O-rouni* ne signifie que le *grand seigneur* , le *grand maître* , &c. & que d'ailleurs au débarquement du capitaine tous les *O-waihiens* se prosternerent devant lui. Ceci est très-croyable , quoique *Zimmermann* ait oublié d'en parler : mais quant à l'explication du mot *O-rouni* , que celui-ci rend par *Dieu* , je crois qu'il pourroit bien en effet signi-

ser quelque chose de plus que *seigneur ou prince* ; car ils appellent leurs princes *Ehris* , & on ne lit point qu'ils aient donné à leur roi le titre d'*O-rouni*. D'ailleurs la suite de ce qui se passa dans cette île doit aider à décider la question autant qu'il est possible. Cet auteur répugne à l'interprétation de *Dieu* ou *immortel*, dans la crainte qu'elle n'emporte avec soi une imputation mal fondée d'idolâtrie ; mais j'ai déjà dit que cela ne s'ensuivoit point. Et en effet qu'entendons-nous par *idolâtrie* ? l'action de rendre à la créature ce qui n'est dû qu'au créateur. Mais qu'est-ce qui n'est dû qu'au créateur ? sont-ce les prosternemens , les encensemens , ou quelque autre posture ou cérémonie ? est-ce même l'attribution exclusive de l'immortalité ? Je ne crois pas que personne le pense ; ainsi c'est donc autre chose que tout cela , & ce quelque chose , je ne crois pas non plus que personne attende que je le lui apprenne.

26] Nous éprouvons toujours une espèce d'étonnement de retrouver au milieu des plages inconnues de l'Océan des animaux de notre espèce : pour moi je suis encore bien plus surpris d'y retrouver les espèces de nos quadrupèdes , & sur-tout deux seules & uniques , sans espèces différentes. Explique qui voudra comment il y a là nos cochons & nos chiens , tandis qu'il n'y a point d'éléphans , ni de lions , ni de chevaux , ni de moutons , &c. Il sera , je crois , difficile de prouver que le climat y fasse quelque chose.

27] Qu'est-ce donc encore que cette pauvre race d'Adam ? car je crois que pour le coup on ne peut s'empêcher de reconnoître ici la postérité de notre père. Il paroît que si ces peuples s'étoient abstenus dans la première fréquentation de nuire à leurs hôtes , il ne faut l'attribuer qu'à la crainte que leur donnoit l'opinion de l'immortalité des nouveaux venus. Est-elle dissipée , ils volent , ils font pis , ils trompent , ils tuent , &c. Où est donc la bonté naturelle ? Cependant il pourroit bien n'y avoir pas

là une malice bien profonde ; du moins quant au vol. Et pour le reste , il y a aussi quelque chose à dire : toute idée de supériorité afflige , humilie , peine , sur-tout quand elle a été donnée par la terreur. Mais n'est-elle point affligé , [car on ne peut guere l'être de ne pouvoir se donner une autre nature ,] elle ne peut manquer d'être suivie du dépit le plus vif & d'un profond mépris quand on vient à découvrir que l'on s'étoit laissé faire illusion. Tout en respectant leurs hôtes au premier séjour , ces sauvages sentoient que c'étoient des hôtes incommodes. Ont-ils perdu enfin leurs fausses idées , alors plus ils s'en sont laissé grossièrement imposer , plus ils sont avides de reprendre leurs avantages. Affranchis d'un joug qui les fait rougir , ils ne croient pouvoir se dédommager de la honte de l'avoir porté , qu'en allant à l'extrême tout opposé du respect & des égards. On doit reconnoître là la marche ordinaire de l'esprit humain. Il lui faut du tems pour revenir aux idées simples & raisonnables , au juste milieu , à la fraternité , à la modération. C'est aussi là un défaut sans doute , mais où , pour des sauvages & dans le cas dont il s'agit , on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup de malice. C'est ignorance , précipitation , dépit.

28] C'étoit sans doute une sorcière du pays : où n'y en a-t-il pas depuis que nous les avons chassées de chez nous ? & il y a apparence que ce n'étoit point une défense qu'elle fit à Mr. Cook , car cela ne s'accorderoit point avec l'âge & le sexe , mais un défi , ou plutôt encore une assurance qu'elle donna au peuple que le commodore ne pourroit vaincre les charmes qu'elle avoit mis en œuvre sur sa guenille rouge. Il seroit curieux d'avoir des éclaircissements sur tout cela : car les érudits auront sans doute remarqué que rien n'offre plus de traces & plus de restes chez un peuple de ce qui tient à son ancienne origine , à ses anciennes opi-

nions, à son ancien culte, que les termes & les principes bizarres de sa magie. Au reste, les vieilles femmes chez nous; pour être quelque chose, se font dévotes ou entremetteuses; chez ces peuples-là, comme chez les Lapons, elles se font magiciennes: il y a par-tout des ressources.

29] Je trouve dans cette réponse ironique une preuve très-claire du dépit que ces pauvres insulaires avoient de s'en être laissé imposer jusqu'au point de prendre des hommes semblables à eux pour des êtres immortels, & une preuve aussi par conséquent qu'ils avoient été très-réellement dans cette illusion auparavant. Il y a même plus; car les paroles de ces sauvages me semblent exprimer positivement cette idée d'immortalité: autrement il n'y auroit eu ni moquerie ni ironie à dire qu'un homme dort au lieu de dire qu'il est mort. Ils semblent même reprocher aux autres Anglois de les avoir laissés dans cette erreur sur leur compte, comme ayant dessein de s'en prévaloir sur eux & de les intimider par cette ruse. Une chose singulière, c'est que tous les sauvages que Mr. Cook a visités dans différentes îles, n'ont pas été portés à prendre cette fausse idée de lui & de ses gens. Il en avoit trouvé de bien plus raisonnables dans un autre voyage, lorsque l'un d'eux, qui s'étoit singulièrement pris d'attachement pour lui, désolé de le voir partir, lui demanda le nom du lieu où il devoit recevoir un jour la sépulture. A quoi le capitaine ayant répondu en nommant sa paroisse à Londres, le sauvage en répétoit le nom joint à celui de Cook, avec affection & complaisance. On fit la même demande à un autre officier, qui répondit qu'un marin ne savoit guere si la terre ou la mer lui serviroit de tombeau. Il y a long-tems que l'on a allégué le soin du tombeau & des funérailles comme l'effet d'un sentiment confus de notre immortalité. Qui se seroit attendu à le voir porté à un si haut point chez un peuple sauvage? Car il paroît qu'ils se font une très-grande affaire de

lieu de leur sépulture, qu'ils ont l'usage d'en joindre le nom aux leurs comme un surnom de famille, & qu'ils y pensent comme à leur dernière partie. C'est leur dernière habitation, & une habitation qui ne peut plus changer. La terre ne s'en va point, ne disparoit point; une fois dépositaire de leurs amis, une fois confondue & identifiée pour ainsi dire avec leurs dépouilles, il leur est doux d'y penser, de la visiter, d'y élever des monumens, d'y célébrer des fêtes; ils semblent la mettre à la place même des objets de leur attachement: quelles idées simples & attendrissantes! Il faudroit voir comment leurs poètes expriment cela dans leurs chants solennels.

30] Cette distinction, dont tant de gens sont encore incapables aujourd'hui, entre la probité, l'humanité, la régularité, la vertu en un mot, & l'observation du dimanche ou des autres pratiques de secte, même les plus louables ou les plus indispensables, cette distinction, dis-je, faite par un matelot, avec tant de simplicité & si peu de prétention, doit faire plaisir aux gens qui pensent. Ceux qui se rappelleront l'aventure d'un général espagnol qui n'est pas bien vieille, & qui la compareront avec ce que l'on dit ici du capitaine Anglois, y trouveront aussi, je pense, matière à réflexions.

31] L'auteur ne parle ici que du voyage dont il avoit été lui-même; car Mr. *Cook* dans ses précédens voyages avoit vu cette maladie sur son bord, & ce n'est que par cette occasion qu'il avoit été porté à essayer & à connoître enfin des moyens simples & aisés d'en préserver les marins.

32] Ici notre auteur redevient matelot, car c'en est là un vrai propos. Une vengeance aussi inutile que celle-là fut poussée assez loin: & si ce brave garçon devoit se mettre en colere contre quelqu'un, c'étoit plutôt contre le lieutenant *Williamson*, qui vit tuer *Cook* & arriver ce moment fatal sans faire aucun mouvement pour le prévenir, sans vouloir

même se rendre aux instances de ses soldats. Il y a apparence que ce lieutenant n'aimoit point le commodore, & se ressouvenoit trop de la réprimande qu'il lui fit pour avoir tué un sauvage dans une autre île. Ce souvenir, joint peut-être à quelque autre mécontentement, lui suffit pour voir tranquillement le premier marin de notre siècle tué à la voix d'une vieille forcieri *O-waihienne*. Exemple ajouté à tant de millions d'autres, de ce que peuvent les intérêts secrets, les aversions irraisonnées, les imbécillités de l'amour-propre mal-entendu.

33] Voici ce que *Zimmermann* avoit déjà raconté à l'auteur de la vie de *Cook* ci-dessus, & qu'il a oublié après cela de mettre dans son livre. 1°. Que ce groupe d'îles surpasse tous les éloges que des marins affamés par de longs jeunes, ou échauffés & rendus amoureux par de bons alimens, ont pu faire ci-devant de leurs découvertes à ces deux égards : que les femmes sur-tout y sont très-blanches, & en général de la plus grande beauté, quoiqu'encore plus complaisantes, & que nulle part les matelots ne se livrèrent si hardiment à ce genre de débauche. 2°. Que ce peuple aime beaucoup la danse, & que leur danse a du rapport avec celle d'*O-tahiti*, sur-tout quand aux pantomimes, & aux guirlandes dont ils s'ornent la tête & le cou; mais que la musique ressemble plus à celle de *Tongatabou*, en ce qu'ils ont, comme là, une espede de chalumeau à huit tuyaux, [instrument connu en Europe, entr'autres en Italie.] 3°. L'auteur observe que ces peuples doivent avoir la même origine que ceux des îles des *Larrons*, des *Marquises*, des îles de l'*Amitié*, & de celles de la *Compagnie*, plutôt même que ceux de la *Nouvelle-Zélande* : les traits, le langage, la forme de gouvernement, l'industrie, les mœurs, tout se rapporte, tout décele un esprit actif & gai, un penchant inné à la volupté, & au milieu des mœurs les plus douces

quelques traces visibles d'un état de barbarie antérieur à peu de tems.

Quant au mal-vénérien, en lit dans un autre voyage que Mr. Cook & ses compagnons, le trouvant déjà répandu dans une île qui n'avoit été que très-peu visitée avant eux, la *Nouvelle-Hollande*, crurent qu'il y étoit indigène, ou du moins en eurent de violens soupçons; ce qui exerça la sagacité de ces MM.

34] A l'occasion de cette guerre, l'auteur de l'abrégé ci-dessus comparoit les habitans de ces îles aux anciens Troyens, & leur donnoit l'avantage: ceux-ci, dit-il, se battoient pour deux chevres, & les Troyens avec les Grecs pour une femme coquette; on ne sera point tenté de chercher quel fut le plus fou des deux peuples, ou le plus raisonnable: mais ce que les Troyens n'eurent pas l'esprit de faire, les sauvages de *Nihau* le firent; ce fut de venger le sang répandu par la destruction de ce qui l'avoit fait répandre, & de faire la paix. Du reste, ajoute-t-il, on sait combien sont fréquentes & sanglantes les guerres que se font les habitans des deux presqu'îles de *O-tahiti*, & quand on se rappelle l'accueil hostile qu'y reçut le capitaine *Wallis*, on peut croire que la timidité qu'ils montrèrent depuis fut uniquement l'effet de la terreur que leur avoit inspirée le canon & ses ravages, & sans doute que les habitans d'*O-waihi* se souviendront aussi de la manière dont la mort du capitaine *Cook* fut vengée.

35] *Pope*, est le nom des prêtres Russes de la communion grecque. Quant à l'église dont il est question, on pourra être surpris qu'un gouvernement aussi éclairé ne songe pas à planter des hommes dans ces âpres climats, & à leur construire des habitations, avant d'y songer à un besoin qui n'est jamais de première nécessité.

36] On pourroit croire que j'ai oublié de dire de quel côté est l'erreur; mais c'est sur le compte

de Mr. *Zimmermann* qu'il faut mettre cet oubli.
37] Les lecteurs françois n'entendront pas ce jeu de mots, si je ne les avertis pas que le nom de *Cook* signifie en anglois cuisinier, comme l'allemand *Koch* d'où il paroît être dérivé.

38] *Grade* qui correspond à celui de *capitaine de navire* dans la maniere françoise.

39] Ce n'est point du froid que ces Messieurs croyoient trouver la cause dans la présence d'un continent qu'ils soupçonnoient être sous le pôle; mais ils s'imaginoient seulement que l'entassement des glaces ne pouvoit se faire sans ce point d'appui: enfin l'on reconnut que quelque banc élevé dans la mer suffisoit pour les arrêter & les faire accumuler. C'est ce que l'on voit dans les précédens voyages de *Cook*.

40] Il faut donc qu'il y ait deux groupées d'îles nommées *Sandwich*, si celles-ci sont si horribles, & même dans des climats fort éloignés, puisque l'on voit par la relation du dernier voyage que les 17 îles de ce nom dans la mer du sud, & qui comprennent celle d'*O-waihi*, sont une espèce de paradis terrestre qui l'emporte même sur la fameux *O-tahiti*.

li
eu
ok
ch
ine

rs
un
e s
nt
p-
vé
ac-
ns

les
&
on
17
n-
a-
ife

